

Faculté de philosophie, arts et lettres

Les multiples images du barbare dans l'œuvre de Claudien

Auteur : Demolder Justine
Promoteur(s) : Deproost Paul-Augustin
Année académique 2019-2020
Intitulé du master et de la finalité : LAFR22MA – Finalité en métier du
livre et de l'édition

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE, ARTS ET LETTRES

LES MULTIPLES IMAGES DU BARBARE
DANS L'ŒUVRE DE CLAUDIEN

Promoteur : Paul-Augustin Deproost

Année Académique 2019 - 2020

Faculté de Philosophie, Arts et Lettres

Justine Demolder

LAFR22MA – Finalité en métier du livre et de l'édition

*« Tous les étrangers ne sont pas barbares et
tous nos compatriotes ne sont pas civilisés. »*

{La Bruyère}

« On est toujours le barbare de quelqu'un. »

{Lévi-Strauss}

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été rendue possible grâce à l'aide et aux encouragements de plusieurs personnes.

Je tiens, tout d'abord, à remercier mon promoteur, Monsieur Deproost, pour sa grande disponibilité, ses précieux conseils et ses corrections.

Je souhaite, ensuite, remercier toutes les personnes qui, par leurs conseils, les corrections et leur aide pratique, m'ont permis de mener à bien ce mémoire jusqu'à son terme.

Je remercie, enfin, ma famille qui m'a soutenue tout au long de mes études et de la rédaction de ce travail.

I. Introduction

Dans ce travail, nous allons nous intéresser à l'œuvre de Claudien, à la vision des barbares dans les textes de celui-ci et, de manière plus globale, aux barbares du IV^e siècle après Jésus-Christ et à la façon dont les Romains de souche les ont traités, compris, exclus, intégrés et repoussés.

Nous commencerons ce mémoire par deux chapitres informatifs : le premier retraçant la vie de Claudien, l'ensemble de son œuvre ainsi que le contexte historique et politique dans lequel il a rédigé ses textes ; le second mettant, plus précisément, en exergue la notion de barbare.

Tous ces liminaires nous ont poussé à nous intéresser plus particulièrement à une certaine partie des textes rédigés par Claudien : les *Carmina maiora*. Les chapitres IV et V de notre travail tenteront de mettre en place un relevé des allusions renvoyant aux barbares dans cet ensemble de poèmes. Pour éviter de proposer quelque chose de trop répétitif, nous avons décidé de rassembler les extraits des *Carmina maiora* en fonction de grandes thématiques (entre autre les stéréotypes liés aux différentes nations étrangères ; les caractéristiques psychologiques attachées aux barbares ; leur description physique ; leur manière de combattre...). En analysant pour chaque thématique plusieurs extraits des poèmes ayant trait à celles-ci, le but principal est de donner un aperçu de la vision des barbares à l'époque de Claudien.

Chaque extrait analysé est présenté dans sa version originale en latin au sein des notes de bas de page et est cité au moyen des abréviations présentées dans le *Thesaurus linguae latinae*¹. Dans le corps du texte, nous travaillerons les extraits sur base des traductions proposées par Jean-Louis Charlet dans ses éditions de référence sur l'œuvre de Claudien publiées dans la Collection des Universités de France² (CUF).

En nous servant de l'analyse de ces passages des textes du poète, nous allons tenter d'extraire le plus d'informations possibles sur les barbares. L'objectif sera alors de répondre à toute une série de questions concernant la vision des étrangers dans l'Empire romain

¹ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k92433c/f29.image> (consulté le 07/02/2020).

² CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (395 – 398)*, tome II,1 et 2, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 2000 (Collection des universités de France) et CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 2017 (Collection des universités de France).

d'Occident. Nous diviserons, par conséquent, ce chapitre en quatre parties tournant chacune autour d'un élément différent : le caractère ambivalent de l'image des barbares véhiculée par Claudien dans ses textes ; l'évolution chronologique du point de vue du poète ; le cas particulier du semi-barbare, Stilicon ; et, enfin, la vision des barbares chez d'autres auteurs contemporains à Claudien (Ammien Marcellin, Ambroise et Prudence).

Par la suite, dans le chapitre 7, nous tenterons de mettre en place une lecture symbolique du *Rapt de Proserpine*. Les passages cités (traductions et textes latins) dans cette partie du travail ainsi que dans la comparaison avec les autres auteurs de l'époque de Claudien sont tirés du site des *Itinera Electronica*³ dans la mesure où nous n'avons plus pu avoir accès à l'édition de ces œuvres publiées dans la CUF en raison de la fermeture des bibliothèques universitaires à cause de l'épidémie de coronavirus. Toute l'analyse préalable a, malgré tout, été réalisée dans les éditions de la CUF.

Nous terminerons ce travail avec une conclusion basée sur une comparaison entre la vision des barbares à l'époque de Claudien et celle des étrangers au 21^{ème} siècle, en Europe, chez nos contemporains.

Il est enfin important de noter qu'étant donné les conditions particulières de confinement dans lesquelles la rédaction de ce mémoire s'est déroulée, une partie de la bibliographie a été consultée en ligne. Quand il s'agissait d'articles ou de livres également disponibles en version papier, nous n'avons pas renvoyé à l'adresse URL où la référence a été consultée, pour éviter d'alourdir indûment l'appareil des notes. Les adresses URL n'ont été mentionnées que dans le cas où les références étaient uniquement accessibles en version électronique.

³ http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/claudian_proserpine/texte.htm (consulté le 02/04/2020) ; <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/intro.htm#amm> (consulté le 23/04/2020) ; <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/intro.htm#ambroise> (consulté le 25/04/2020).

II. Claudien : l'auteur, son œuvre et son contexte

II.1. L'auteur

Nous possédons en réalité assez peu d'informations sur la vie de Claudien. Il est généralement considéré comme le dernier grand représentant de la poésie latine antique⁴. Alan Cameron montre bien dans ses différentes productions concernant cet auteur que la source la plus importante sur la vie de Claudien et sur la période durant laquelle il a vécu est finalement Claudien lui-même⁵. Outre le poète, les deux autres auteurs qui se sont intéressés de près ou de loin à Claudien sont saint Augustin et Orose.

Claudien, de son véritable nom Claudius Claudianus, serait né aux alentours de 370 PCN en Égypte, et plus précisément, à Alexandrie. Nous ne possédons aucune information certaine concernant sa famille et son enfance. Il n'y a cependant pas de doute sur sa langue maternelle : cette langue est bien entendu le grec puisqu'il est Égyptien. Il fait, en réalité, partie de toute cette foule de poètes de langue latine originaires d'Égypte : les IV^e et V^e siècles ainsi que le début du VI^e siècle débordent de ces poètes égyptiens écrivant en latin mais ayant été formés et éduqués en grec dans leur école en Égypte. Claudien a donc été formé à Alexandrie où il a reçu une formation rhétorique avancée⁶. Il y a étudié pour devenir poète professionnel, poète de cour : il est ainsi formé, dès son adolescence, à la rédaction d'épithalames (qui sont des poèmes nuptiaux), de panégyriques (qui sont des poèmes de louange) et de toute une série d'autres poèmes de circonstance. Il faut noter que malgré son origine égyptienne, Claudien possède un latin parfait, un langage particulièrement bien travaillé ainsi qu'une très bonne connaissance de la littérature latine. Il personifie à ce niveau-là l'enseignement égyptien de son époque : partout ailleurs, le latin évolue de plus en plus durant les IV^e et V^e siècles mais, en Égypte, il continue à être enseigné partout (même au sein de villes moins connues), et ce, de manière particulièrement poussée⁷.

La deuxième grande partie de sa vie se déroule à Rome. Il semble être arrivé dans la capitale italienne en 394 car dès 395, il y récite son tout premier panégyrique. Il n'existe

⁴ HAMMOND N. & SCULLARD H., *The Oxford Classical Dictionary*, second edition, Oxford, Clarendon Press, 1970, p. 208.

⁵ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford, Clarendon, 1970, p. 1.

⁶ CLAUDIEN, *Œuvres. Le rapt de Proserpine*, tome 1, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 1991 (Collection des universités de France), p. 10.

⁷ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 19.

aucune certitude quant au trajet emprunté par le poète pour arriver jusqu'à Rome : il est peut-être venu directement d'Alexandrie ou bien a-t-il fait quelques arrêts et détours (notamment à Athènes, Constantinople ou encore Antioche où il a pu parfaire sa formation) ? Selon Cameron, Claudien aurait quitté Alexandrie en 391 en raison des persécutions du patriarche Théophile contre les païens et leurs lieux de cultes⁸.

Cette hypothèse de Cameron nous pousse à nous pencher sur une des grandes questions qui existent autour du personnage de Claudien : s'était-il converti au christianisme ou bien était-il réellement resté fidèle à l'ancienne religion païenne ? Pour répondre à cette question, il faut, tout d'abord, s'intéresser aux textes de saint Augustin et d'Orose : pour eux, Claudien était sans aucun doute païen⁹. Ces deux auteurs sont des contemporains de notre poète : ils n'auraient, dès lors, normalement pas pu avancer une telle supposition sur ce sujet sans que cela provoque des remous. Cette vision de Claudien en tant qu'auteur païen est soutenue par toute la mythologie qu'il déploie constamment dans ses différents écrits (notamment en faisant directement appel aux dieux païens). Malgré tout, beaucoup d'auteurs et de chercheurs ont été troublés par la religion de Claudien : Cameron lui-même reste assez flou sur ce sujet ; tandis que d'autres chercheurs affirment avec force que Claudien ne pouvait pas être païen car il était attaché de manière directe à la cour particulièrement chrétienne de Rome, d'Honorius et de Stilicon. Pour Jean-Louis Charlet, le dilemme n'existe pas : Claudien était effectivement païen sans que cela n'ait jamais posé problème à Honorius ou à Stilicon dans la mesure où le poète ne confrontait pas de manière directe ses convictions religieuses avec celles de ses maîtres¹⁰ et sachant que sa religion n'empêchait pas son public chrétien de prêter attention à ses propos¹¹.

Nous en savons finalement aussi peu sur la fin de la vie de Claudien que sur les débuts de celle-ci. Plusieurs hypothèses ont été émises par différents auteurs sur les derniers mois de vie de Claudien : Cameron, par exemple, pense qu'il aurait passé une petite période à Trèves, loin de l'agitation romaine ; idée totalement réfutée par Jean-Louis Charlet dans son introduction à l'ensemble de l'œuvre de Claudien. Il semble finalement qu'aucune des hypothèses possibles n'est réellement vérifiable. Claudien est par contre certainement décédé en 404. La date de sa

⁸ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 9.

⁹ CLAUDIEN, *Le rapt de Proserpine...* (n.6), p. 17.

¹⁰ CLAUDIEN, *Le rapt de Proserpine...* (n.6), p. 17-19.

¹¹ COOMVE C., *Claudian the poet*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 9.

mort est déduite sur base de ses écrits¹² : il prononce, en effet, encore un panégyrique en janvier 404 (*Le Panégyrique pour le sixième consulat d'Honorius*) mais il n'écrit plus rien par la suite. Or, s'il était toujours en vie, ou du moins toujours en état d'écrire, le poète de cour qu'il était aurait pris sa plume pour célébrer le second consulat de Stilicon (datant de 405) ainsi que la victoire du consul à la bataille de Fiésole en 406¹³.

Si ses premières années de vie ainsi que les derniers mois de celle-ci nous sont peu connus, il est par contre possible de retracer ses quelques années de vie à Rome : les différents textes qu'il a écrits et récités à voix haute jouant dès lors le rôle de balises de sa vie romaine.

Il est important de parler de son tout premier panégyrique. En 395, la famille des Anicii voit sa descendance prendre du galon : Probinus et Olybrius sont nommés consuls juste après la guerre civile qui a eu lieu entre l'usurpateur Eugène et Théodose (sorti vainqueur de celle-ci). Les Anicii font alors appel à Claudien pour écrire un panégyrique servant à louer les deux jeunes frères désormais consuls et à défendre l'honneur de leur père, Probus. En tant qu'étranger et nouvel arrivant à Rome, il est étonnant que les Anicii aient choisi Claudien comme héraut de leur gloire. Selon Cameron¹⁴, le poète aurait été recommandé à la famille par un ancien patron grec. Tandis que d'après Charlet (dans son introduction à l'ensemble de l'œuvre du poète dans la CUF), la réputation du *De Raptu Proserpinae* (première œuvre de Claudien) aurait précédé son auteur.

Quoi qu'il en soit, ce premier panégyrique n'est alors encore rien d'autre que ce qu'il est censé être : un poème célébrant les deux futurs consuls et rappelant leurs exploits passés¹⁵. La particularité de ce premier écrit est, de ce fait, sa neutralité par rapport au pouvoir impérial. Dans ce texte, le poète ne dit, en effet, rien sur Stilicon et Honorius et ne cherche pas à les flatter. Malgré tout Théodose est mis en avant à plusieurs reprises. Tout d'abord, parce que Claudien raconte dans cet écrit la victoire de l'empereur sur Eugène. Ensuite, parce qu'il soutient dans ce texte la politique de réconciliation de tous les Romains voulue par Théodose au sortir de la guerre. Le poète parle également de Théodose pour célébrer la famille des Anicii (et plus spécifiquement Olybrius et Probinus) à travers lui ; famille avec laquelle le poète partageait une profonde et sincère relation. Il faudra attendre la récitation de cette œuvre pour que Claudien soit remarqué par Stilicon. Ce texte a, semble-t-il, fait beaucoup d'effet à

¹² HOWATSON M., *Dictionnaire de l'Antiquité. Mythologie, littérature, civilisation*, Paris, Robert Laffont, 1993, p. 226.

¹³ CLAUDIEN, *Le rapt de Proserpine...* (n.6), p. 15-16.

¹⁴ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 31-37.

¹⁵ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 31-37.

la cour dans la mesure où, toujours en 395, Claudien est invité à devenir le poète officiel d'Honorius et de Stilicon. Dès cet instant, la propagande et la politique de Stilicon influenceront de manière directe les différents textes de Claudien : la présence du général romain se fera même sentir dans les textes qui ne lui sont pas directement dédiés¹⁶. Finalement, tout en rendant Claudien célèbre, *Le Panégyrique d'Olybrius et Probinus* est un des seuls textes du poète où celui-ci n'est pas encore réellement contraint par tous les carcans qui lui seront imposés dans la suite de sa carrière.

¹⁶ COOMVE C., *Claudian the poet...* (n.11), p. 11.

II.2. Son œuvre

L'œuvre de Claudien peut être divisée en trois grandes parties.

Il a tout d'abord rédigé une épopée mythologique : le *De Raptu Proserpinae*. Ce dernier relate les aventures de Proserpine avec le dieu des Enfers. L'œuvre n'a malheureusement pas été préservée dans son intégralité. De l'ensemble de l'épopée, 1100 vers ont été conservés. De plus, il est pratiquement impossible de dater avec certitude le moment de rédaction de ce texte.

À côté de cela, la majeure partie de l'œuvre de Claudien correspond à ses *Carmina maiora* (ou *Poèmes politiques*). Ce sont des textes écrits par Claudien entre 395 et 404. Il est particulièrement facile de les dater grâce aux différents faits historiques qui y sont relatés. Claudien suit, en effet, avec ces poèmes-là, l'actualité politique et militaire de son temps¹⁷. Ce sont plus précisément des panégyriques/des discours de louanges rédigés en hexamètres dactyliques. Afin de les analyser, nous allons suivre, dans la suite de ce travail, la répartition utilisée par Jean-Louis Charlet pour classer les *Poèmes politiques* dans son édition critique aux Belles Lettres : il a, tout d'abord, publié un premier ouvrage contenant l'ensemble des *Poèmes politiques* écrits entre 395 et 398 ; celui-ci a été rapidement suivi d'un second opus comprenant tous les *Carmina maiora* rédigés entre 399 et 404. Cette division des textes en deux parties est tout à fait opérante dans la mesure où le contexte politique et social à Rome et aux alentours a fortement évolué en à peine quelques années. De plus, tous ces panégyriques sont liés à l'actualité : Claudien les récitait dans la droite lignée de leur rédaction pour parler directement à son public des grands sujets et des grandes décisions de l'actualité politique et sociale de son temps. De ce fait, il semble cohérent de s'y pencher en suivant l'ordre chronologique et en prenant en compte les évolutions et les changements liés à cette période particulièrement troublée.

¹⁷ CLAUDIEN, *Le rapt de Proserpine...* (n.6), p. 13.

Pour finir, Claudien a écrit ses *Carmina minora* (ou *Petits poèmes*). Ils sont appelés ainsi en raison de leur taille : ce sont, en effet, en majeure partie des textes brefs. Ils peuvent être divisés en quatre groupes différents :

- *La Gigantomachie* qui est un poème épique inachevé relatant le combat entre les Géants et les dieux de l'Olympe. Malheureusement, la plus grande partie de cet épyllion est perdu.
- *Les lettres*.
- *Les idylles*.
- *Les épigrammes*.

Ces *Carmina minora* présentent des sujets divers et variés. Ils ont la particularité de mettre en avant un autre visage de Claudien, une autre facette de son écriture : la politique et les affaires de l'État y sont délaissées par le poète au profit de divers éloges, d'épigrammes sur la nature, d'épithalames, d'épîtres poétiques... Bien qu'intéressants pour comprendre l'œuvre de Claudien dans son ensemble, nous ne nous attarderons pas réellement sur les *Carmina minora* dans la mesure où les barbares n'y sont absolument pas représentés.

Au niveau du style, les panégyriques de Claudien sont tout à fait particuliers. Avant lui, les panégyriques officiels latins étaient écrits en prose. Claudien transforme ces poèmes d'éloge et les rapproche de l'épopée en usant de l'hexamètre dactylique à la place de la prose. Jean-Louis Charlet nous explique qu'en pratiquant de la sorte, Claudien crée « *une forme poétique nouvelle appelée à se développer dans l'antiquité tardive et au-delà : le panégyrique épique, ou plutôt, en raison de sa brièveté, l'épyllion panégyrique* »¹⁸. Outre l'hexamètre dactylique, les panégyriques de Claudien sont truffés d'éléments typiquement épiques : des personnifications, la présence des Muses, des discours, l'omniprésence des dieux... Claudien réussit d'une certaine façon à créer un genre mixte : il mêle le panégyrique (qui fait partie de la poésie de circonstance) et l'épique. Ainsi, comme le dit Jean-Louis Charlet, chez lui « *le récit épique devient louange et le panégyrique prend une tonalité héroïque* »¹⁹.

¹⁸ CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (395 – 398)*, tome II,1, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 2000 (Collection des universités de France), p. 37.

¹⁹ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (395 – 398)*, tome II,1... (n.18), p. 39.

II.3. Le contexte historique et politique²⁰

Comme nous l'avons vu précédemment, Claudien commence ses écrits politiques à partir de 395. Nous parlerons plus en détail des événements se déroulant entre 395 et 404 dans la suite de ce travail. Malgré tout, dans ce chapitre, il nous faut placer le décor historique et politique correspondant à l'Empire romain avant l'arrivée de Claudien à la cour d'Honorius.

Les quelques années qui précèdent l'an 395 sont en réalité particulièrement importantes. De nombreux événements s'y déroulent ; événements qui auront un impact considérable sur la politique de Stilicon et d'Honorius à partir de 395. Depuis 378, l'homme au pouvoir à cette époque n'est autre que Théodose Ier (aussi appelé Théodose le Grand). Né aux alentours de 347, Théodose Ier est le fils de Théodose l'Ancien. Celui-ci était un général romain qui, déjà en son temps, luttait contre les barbares dans la région de la Grande-Bretagne²¹. Avant de s'illustrer en politique, Théodose Ier a eu une carrière militaire qui lui a permis de rentrer une première fois en contact avec les barbares lors de campagnes en Bretagne mais également grâce à ses combats contre les Alamans et les Sarmates (au début des années 370). Alors que Théodose n'est encore qu'un « simple » général romain, Valens est l'empereur pour la partie orientale de l'Empire et Gratien pour la partie occidentale.

L'année 378 marque l'entrée de Théodose Ier dans les affaires de l'Empire. Les barbares sont, à ce moment-là, particulièrement présents aux frontières de l'Empire. Ils sont, en réalité, absolument partout : il y a les Alains, les Sarmates, les Goths, les Huns, les Wisigoths... L'empereur oriental de l'époque, Valens, se retrouve confronté à l'arrivée en masse des Ostrogoths à la frontière de l'Empire : il fait tout son possible pour les garder en dehors du *limes* mais malgré ses efforts, les barbares entrent dans l'Empire. Cette incursion aux frontières mène à la bataille d'Andrinople en 378. Ce combat est un véritable fiasco pour les Romains : ils sont vaincus et de nombreux hommes y perdent la vie, y compris l'empereur Valens. Suite à la mort de l'empereur, Gratien, qui s'occupe toujours de la partie occidentale, nomme Théodose Ier *magister militum* et puis, dès 379, empereur d'Orient²².

Avant toute chose, Théodose et Gratien s'appliquent à stabiliser les frontières de l'Empire. Dès 380, ils s'unissent pour combattre les barbares et remportent de nombreuses

²⁰ DEMOUGEOT É., *L'Empire romain et les barbares d'Occident (IVe – VIIe siècle) : scripta varia*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, (Université de Paris I – Panthéon Sorbonne), p. 43-60.

²¹ HOWATSON M., *Dictionnaire de l'Antiquité. Mythologie, littérature, civilisation...* (n.12), p. 987.

²² HAMMOND N. & SCULLARD H., *The Oxford Classical Dictionary...* (n.4), p. 1055-1056.

victoires. Ils tentent dès lors de mettre en place les conditions de paix qu'ils veulent imposer aux barbares. Cette façon de faire ne fonctionne pas réellement dans la mesure où ces peuples mal soumis finissent toujours par se révolter derechef²³. Théodose et Gratien trouvent alors une autre solution pour régler au mieux le problème barbare : au lieu de soumettre par la force ces différentes peuplades, ils décident de les intégrer à l'Empire, de signer des traités de paix avec eux et d'en faire des barbares fédérés. Toute cette méthode mise en place par les empereurs sera expliquée de manière approfondie dans le chapitre suivant.

Grâce à ce système de fédérés barbares, Théodose réussit à remettre de l'ordre aux frontières de l'Empire. Il est ainsi souvent considéré comme le dernier homme à s'être opposé avec succès aux invasions barbares : il avait compris que la lutte pure et dure ne mènerait plus à rien et qu'il devait, au-delà des combats, collaborer avec ces étrangers et les intégrer à l'Empire et à l'armée romaine.

À côté de cela, Théodose a aussi énormément œuvré pour la foi chrétienne. Il a été baptisé assez tôt et était un fervent croyant. Avec Gratien, il ne reconnaît plus que la foi catholique définie depuis le concile de Nicée, en 325. Tous deux publient d'ailleurs en 380 un édit, appelé *L'édit de Thessalonique*, qui fait du christianisme nicéen l'unique culte possible dans l'ensemble de l'Empire romain. Théodose devient, dès ce moment-là, particulièrement sévère à l'égard des hérétiques : il permet notamment aux chrétiens de laisser libre cours aux persécutions de païens ainsi qu'aux destructions de temples et d'objets de culte issus de l'ancienne religion païenne²⁴.

Il faut évidemment se rendre compte qu'une grande majorité des informations qui nous sont parvenues sur cette époque (et surtout sur la période suivant la mort de Théodose) nous viennent directement de Claudien lui-même. Or, bien qu'il raconte une majorité de faits véridiques, Claudien reste, avant toute chose, un poète. Ce n'est pas un historien et il ne prétend jamais l'être. En tant que poète, il peut laisser son imagination prendre le dessus à certains moments de ses récits ; il peut ajouter des éléments et cacher les choses gênantes ; il peut embellir et grossir tout ce qui est plus intéressant pour ses maîtres... De ce fait, il faut toujours conserver un esprit critique à la lecture de l'œuvre de Claudien pour essayer, dans la mesure du possible, de démêler le vrai du faux.

²³ DEMOUGEOT É., *L'Empire romain et les barbares d'Occident (IVe – VIIe siècle) : scripta varia...* (n.20), p. 50.

²⁴ HAMMOND N. & SCULLARD H., *The Oxford Classical Dictionary...* (n.4), p. 1056.

III. Les barbares

III.1. La notion de barbare

La notion de « barbare » ou « d'étranger » est particulièrement difficile à saisir durant l'Antiquité. C'est une notion mouvante qui, dans la vie pratique et quotidienne, est sans cesse redéfinie, mais c'est également un concept théorique particulièrement figé dans l'esprit des Romains : il faudra attendre le milieu du IV^e siècle PCN pour voir apparaître une véritable évolution mais uniquement du côté oriental de l'Empire²⁵. Le mot « barbare » est important car pour un Romain une distinction très claire doit toujours être mise en place entre le Romain de souche et le barbare. Un Romain de souche est un citoyen romain tandis qu'un barbare est un non-citoyen se trouvant à l'extérieur de l'Empire²⁶. Nous allons voir dans ce chapitre que ces belles définitions vont rapidement être brouillées. En effet, des barbares, des non-citoyens vont très vite venir s'installer à l'intérieur du *limes*.

À l'heure actuelle, « barbare » est un mot utilisé pour désigner un autre que nous qui est soit inférieur à nous au niveau culturel soit capable d'un très haut degré de cruauté et d'inhumanité²⁷. Pour trouver l'origine du terme « barbare », il faut remonter jusqu'aux sources grecques. Ce sont en effet les Grecs qui, en premiers, ont mis en avant le terme « βάρβαρος ». Pour les Grecs, le barbare représente l'autre, le non-grec, le moins civilisé, le cruel, l'ennemi héréditaire, le grossier²⁸... Le terme « barbare » est en réalité issu d'une onomatopée : les barbares sont ceux qui parlent le « br-br-br ». Autrement dit, ce sont ceux qui ne parlent pas le grec, qui bredouillent, qui articulent mal... Ce mot est, au départ, uniquement construit sur une différence linguistique. Rapidement, cette différence linguistique se mue en différence de culture, d'intelligence, de pensée, de comportement... Cette mutation s'explique par le fait que pour les Grecs, la langue grecque renvoie directement à la pensée. Or, celle-ci est à la base de la culture et de tous les comportements humains.

²⁵ DEMOUGEOT É., « L'idéalisation de Rome face aux barbares à travers trois ouvrages récents » dans *Revue des Études Anciennes*, tome 20, fascicules 3-4, Bordeaux, Université Michel de Montaigne-Bordeaux, 1968, p. 13-16.

²⁶ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C.*, Paris, De Boccard, 1998 (Collection de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg / Études d'archéologie et d'histoire ancienne).

²⁷ DUBUISSON M., « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain » dans *L'antiquité classique*, tome 70, Bruxelles, L'Antiquité classique, 2001, p. 1.

²⁸ LÉVY E., « Naissance du concept de barbare » dans *Ktema. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°9, Strasbourg, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1984, p. 5.

Il apparaît donc que le terme « barbare » englobe énormément de peuples. Ces peuples sont pourtant tous différents les uns des autres²⁹. Ils possèdent entre autres leurs particularités, leurs façons de vivre, leurs habitudes, leur langue ou encore leurs luttes intestines : certains se sont alliés à Rome ; d'autres s'y sont opposés ; d'autres encore se sont toujours placés dans une position constamment ambiguë face à l'Empire. Il arrive d'ailleurs très souvent que plusieurs peuples barbares se battent entre eux. Pourtant, le terme « barbare » les place absolument tous sur le même pied.

En réalité, c'est à partir de ce terme que les Grecs ont pu enfin définir en creux leur identité : les Grecs deviennent les non-barbares³⁰. Ils forment, contrairement aux différentes peuplades barbares sans unité, un groupe ethnique, culturel, linguistique³¹ ... Dès lors, l'opposition entre les Grecs et les barbares devient effective et est basée sur la langue et la culture (non pas sur la race et l'origine géographique)³². De ce fait, les différences entre les Grecs et les barbares sont en premier lieu culturelles. Les Grecs, se considérant comme supérieurs aux barbares, ont ainsi été les premiers à essayer de transmettre leur culture à ceux-ci, et plus spécifiquement aux « meilleurs » d'entre eux,³³ mais de manière beaucoup moins poussée que les Romains après eux.

À la suite des Grecs, les Romains vont reprendre le terme « *barbarus* » pour désigner les étrangers. Reprendre ce terme pose problème dès le départ : en effet, puisque les Grecs placent tous les étrangers sur un même pied, pour eux, les Romains ne sont rien d'autre que des barbares, alors même qu'ils possèdent déjà un bon système politique ainsi qu'une culture élargie. Pour s'approprier la notion de « barbare », les Romains décident de transformer le système binaire des Grecs en un système ternaire : les Grecs >< les Romains >< les barbares. Assez rapidement, ils repassent à un système binaire divisant le monde en deux parties : les Romains >< les non-Romains. Ce nouveau système n'est plus construit sur la langue mais sur la politique et la citoyenneté. Le terme « barbare » disparaît ainsi de la langue latine pendant quelques temps : les Romains font alors preuve d'un esprit beaucoup plus ouvert, nuancé et accueillant à l'égard des étrangers.

²⁹ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, Éditions Latomus, 1981, (Collection Latomus – 176), p. 310.

³⁰ DUBUISSON M., « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain »... (n.26), p. 5.

³¹ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation...* (n.29), p. 11.

³² DUBUISSON M., « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain »... (n.27), p. 6.

³³ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation...* (n.29), p. 13.

Malgré tout, durant le Bas-Empire, le mot « barbare » réapparaît en force et avec une connotation clairement péjorative : il désigne les peuplades non-romaines, non-civilisées et, par conséquent, capables des pires abominations. L'opposition *Romania* >< *Barbaria* devient centrale. Cette remise en avant du terme « barbare » vient directement du pouvoir politique qui, face aux migrations barbares, a besoin de soulever son peuple. Pour ce faire, il met en avant la singularité romaine par rapport à l'ignominie des peuples barbares non-civilisés et sans culture³⁴. Le but est réellement d'opposer le système des vertus romaines aux différents défauts des barbares. Il faut montrer à quel point les barbares sont différents des Romains, pour soulever l'Empire contre les invasions. Autrement dit, il faut montrer « *les défauts des peuples étrangers [qui] sont l'envers des qualités romaines* »³⁵.

Il faut bien se rendre compte qu'à force de s'opposer aux barbares, les Romains les connaissaient finalement très bien. Au fil de leur histoire, ils ont passé leur temps à se côtoyer, de manière pacifique ou violente. Les Romains, comme les Grecs, considéraient évidemment les barbares comme des individus inférieurs. Malgré tout, contrairement aux Grecs, ils s'y sont réellement intéressés : tout d'abord, parce que selon eux, pour vaincre un ennemi et pouvoir continuer à se définir en opposition par rapport à lui, il faut avant toute chose bien le connaître. Cet intérêt des Romains est également présent parce qu'ils sont persuadés que les barbares peuvent être civilisés au contact avec la culture romaine et, ainsi, sortir de leur barbarie³⁶. Dans le même ordre d'idée, pour les Romains, il est aussi possible de « devenir » barbare, de perdre son caractère civilisé notamment en trahissant Rome ou en s'alliant aux barbares pour détruire la cité ou bien pour son propre profit.

³⁴ DUBUISSON M., « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain »... (n.27), p. 7-11.

³⁵ DUBUISSON M., « La vision romaine de l'étranger. Stéréotypes, idéologies et mentalités » dans *Cahiers de Clio*, tome 81, Liège, Centre de la pédagogie de l'histoire et des sciences de l'homme, 1985, p. 12.

³⁶ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation...* (n.29), p. 18-20.

III.2. Les barbares à l'époque de Théodose

Nous allons maintenant visualiser ce qu'il en est du traitement des barbares à l'époque de Théodose (juste avant Stilicon et Honorius). Au chapitre précédent, nous avons expliqué l'attitude de Théodose face aux migrations barbares : c'est depuis le début de son règne que le nombre de barbares aux frontières de l'Empire se multiplie de manière exponentielle. Comprenant que les Romains n'arriveront pas à lutter contre toutes ces peuplades, l'empereur Théodose Ier cherche une autre solution. Il décide de négocier avec certaines peuplades et de se lancer dans un processus d'assimilation des barbares : au lieu d'être expulsés violemment, les barbares vaincus sont assimilés. Autrement dit, Théodose met en place des traités avec toute une série de peuples barbares. Il transforme ainsi le statut de ces peuples qui deviennent des fédérés barbares, obtiennent des terres et sont biberonnés aux valeurs et à la culture romaine³⁷. Ces différents peuples, généralement vainqueurs de Rome, conservent leur chef barbare ainsi que leurs lois à l'intérieur du *limes* tout en étant intégrés à l'Empire et payés comme des auxiliaires au sein de l'armée³⁸. Dès lors, ces fédérés vivent en très grand nombre au milieu de l'Empire. Théodose les installe, en effet, à l'intérieur des frontières et plus particulièrement en Thrace car il s'agit d'une zone totalement délaissée par les Romains, à cause des impôts et de la pauvreté. La création des fédérés barbares est censée être positive pour les deux partis³⁹ :

- Théodose s'assure le soutien de ces peuples barbares. Il les place dans des zones de l'Empire où il n'y a plus assez de population (notamment à cause des guerres). Il peut ainsi lever de nouveaux impôts et pousser toute une série de ces fédérés barbares à cultiver les terres sur lesquelles ils ont été installés. Il enrôle également de nombreux hommes dans l'armée romaine : ce sont des hommes dont la vie lui importe peu et qui peuvent mourir à la place des Romains sur le champ de bataille. Les deux buts principaux sont de stabiliser les frontières de l'Empire au plus vite et d'utiliser les fédérés barbares dans l'armée pour qu'ils se battent

³⁷ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation...* (n.29), p. 308.

³⁸ DEMOUGEOT É., « L'image officielle du barbare dans l'Empire romain d'Auguste à Théodose » dans *Ktéma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°9, Strasbourg, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1984, p. 138.

³⁹ DEMOUGEOT É., *L'Empire romain et les barbares d'Occident (IVe – VIIe siècle) : scripta varia...* (n.20), p. 152-160.

contre les autres barbares, toujours ennemis de Rome, qui essaient de rentrer dans le *limes*.

- De l'autre côté, les fédérés sont introduits dans l'Empire et y reçoivent des terres militaires à cultiver et des lieux pour s'installer durablement. Ils peuvent, dans certains cas, obtenir la citoyenneté romaine et également s'élever peu à peu au sein de l'armée (dans les corps d'élite ou en suivant une carrière d'officier romain).

Dans la théorie, cette tactique politique est très intéressante. Pourtant, dans la pratique, c'est bien plus compliqué : il est très difficile de négocier avec les peuples barbares qui sont tous différents les uns des autres et qui ont tous leurs propres revendications. En réalité, Théodose est le seul à avoir réussi à mettre en place correctement ce système de fédérés barbares. Après sa mort, Stilicon reprendra la même façon de faire mais cela ne fonctionnera plus jamais correctement en raison du manque de confiance mutuelle et des nombreuses trahisons barbares⁴⁰. Par ailleurs, le nombre de barbares à assimiler devient beaucoup trop important : il est, de ce fait, impossible de les assimiler correctement tous en même temps. De plus, avec les fédérés barbares, au fil du temps, l'armée romaine devient de plus en plus cosmopolite : elle est essentiellement composée d'étrangers et, par conséquent, elle ne peut plus jouer son rôle culturel, son rôle civilisateur. Cette armée cosmopolite pose également la question de la fidélité des peuples barbares envers l'Empire⁴¹ : Théodose (et Stilicon à sa suite) semble croire en cette fidélité malgré les nombreuses et trop évidentes trahisons barbares et les renégociations constantes des traités.

Cette nouvelle façon de gérer le problème des migrations barbares mise en place par Théodose aura de nombreuses conséquences. Parmi celles-ci, nous verrons apparaître une modification de l'image officielle du barbare. À partir de Théodose, cette image officielle se dédouble⁴². Il y a, d'une part, les barbares extérieurs qui menacent les frontières de l'Empire. Ils sont présentés comme des ennemis particulièrement féroces et deviennent de plus en plus dangereux à mesure que leur nombre augmente. D'autre part, nous retrouvons les barbares intérieurs et qui ont été intégrés à Rome, qui sont en cours d'assimilation culturelle. Ce sont

⁴⁰ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation...* (n.29), p. 308.

⁴¹ CHAUVOT A., « Représentations du *Barbaricum* chez les barbares au service de l'Empire au IV^e siècle après J.-C. » dans *Ktema. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°9, Strasbourg, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1984, p. 145.

⁴² DEMOUGEOT É., « L'image officielle du barbare dans l'Empire romain d'Auguste à Théodose »... (n.38), p. 134.

de nouveaux soldats pour l'armée romaine, parfois des citoyens romains, qui vivent dans l'Empire et qui sont, dans certains cas, réellement assimilés.

Quoi qu'il en soit, il faut toujours bien comprendre que la relation entre Rome et la barbarie reste particulièrement complexe et ambiguë : cette relation oscille constamment entre l'amour et la haine. D'une part, il y a des luttes contre les peuples barbares qui se trouvent aux frontières extérieures de l'Empire et, d'autre part, il y a de nombreuses tentatives d'intégration culturelle pour les barbares placés à l'intérieur de l'Empire. En outre, il ne faut pas non plus oublier que l'ennemi barbare, dans l'esprit des Romains, est celui qui a permis à Rome de rester de tout temps alerte et prête au combat⁴³.

Grâce à toutes ces informations, il nous est maintenant possible dans les chapitres suivants d'essayer de démêler plus précisément le traitement des barbares à l'époque de Stilicon, d'Honorius et de Claudien et de montrer les différentes caractéristiques attribuées à ces étrangers, à juste titre ou non. Nous allons, de ce fait, analyser dans les textes de Claudien la manière dont celui-ci nous parle des barbares dans l'ensemble de son œuvre.

Pour ce faire, nous avons dû sélectionner toute une série d'extraits au sein des *Carmina maiora* écrits par Claudien. Il n'était, en effet, pas possible de reprendre l'ensemble des passages où il est fait mention des barbares tout simplement parce qu'ils sont particulièrement nombreux et parce qu'ils ne sont pas tous chargés d'informations utiles dans le cadre de notre travail. De ce fait, nous avons retenu les extraits qui permettent de voir comment Claudien appréhendait lui-même les barbares mais également comment Stilicon les percevait, les utilisait et souhaitait qu'ils soient considérés par l'ensemble des Romains de souche. Il fallait également que ces extraits puissent s'allier les uns avec les autres au sein de grandes catégories, de grandes thématiques. À l'issue de l'étude de ces différents extraits, nous allons constituer un tableau récapitulatif et essayer de tirer le plus de conclusions de possible de celui-ci.

⁴³ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation...* (n.29), p. 13-17.

IV. Les *Carmina maiora* de 395 à 398

IV.1. Présentation des textes

A. Le contexte général de rédaction

Nous avons appris précédemment que Claudien avait commencé à rédiger ses *Poèmes politiques* en 395. En réalité, 395 est une année particulièrement charnière : Théodose le Grand, après avoir régné sur l'ensemble de l'Empire pendant plus de 16 ans, décède à Milan le 17 janvier de cette année-là⁴⁴. Suite à sa mort, l'Empire romain est divisé entre ses deux fils. Arcadius, l'aîné (né en 377), obtient l'Orient et par conséquent la ville de Constantinople tandis qu'Honorius, le frère cadet (né en 384) tient entre ses mains la partie occidentale de l'Empire. Il y a malgré tout un problème : en 395, Honorius est à peine âgé de 10 ans. Contrairement à son frère, Arcadius, âgé de 18 ans, il ne peut pas régner seul. Selon certains, Théodose avait prévu la mise en place d'une tutelle pour chacun de ses deux fils, réglant ainsi d'avance le problème de l'âge d'Honorius. Pour l'Occident, Honorius est placé sous la tutelle du semi-barbare Stilicon ; pour l'Orient, Arcadius est mis sous la tutelle de Rufin⁴⁵. Le climat politique n'est pas particulièrement serein. En effet, dans la pratique Stilicon et Rufin gouvernent selon leur bon vouloir sans qu'Honorius et Arcadius n'aient voix au chapitre.. Chacun des deux tente, de manière plus ou moins discrète (par des combats, des traités, des alliances, des mariages...), d'évincer l'autre tuteur pour essayer d'obtenir le pouvoir sur l'ensemble de l'Empire romain. Il y a, d'un côté, Stilicon qui est persuadé que Théodose voulait qu'il soit le tuteur de ses deux fils et qui se sent, de ce fait, tout à fait légitime dans ses actions. De l'autre, il y a Rufin qui n'aurait jamais dû devenir tuteur dans la mesure où Arcadius avait déjà 18 ans à la mort de son père.

Au centre de toutes ces intrigues de palais subsiste le problème des barbares. Au départ, ce sont surtout les Huns ainsi qu'Alaric et ses Goths qui viennent perturber le monde romain après la mort de Théodose. Les intrigues de palais et le problème des barbares finissent par s'entremêler : Rufin semble s'allier avec Alaric tandis que Stilicon cherche à se débarrasser du chef barbare et de ses Goths, et ce même s'il n'y arrivera jamais réellement. Tout cela se termine par un complot permettant l'assassinat particulièrement sanglant de Rufin et son remplacement en tant que tuteur d'Arcadius par Eutrope (un proche de Stilicon).

⁴⁴ CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (395 – 398), tome II, 1... (n.18), p. 10.

⁴⁵ CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (395 – 398), tome II, 1... (n.18), p. 11.

Dans toute cette histoire, le personnage le plus important n'est autre que Stilicon. Il est pourtant, au départ, celui qui possède le moins de légitimité à prendre possession du pouvoir à Rome. Il faut, dès lors, se demander qui est réellement cet homme. Il est, tout d'abord, important de savoir que le futur tuteur d'Honorius est un semi-barbare. Il est, en effet, né d'un mariage mixte entre une Romaine et un Vandale servant dans l'armée romaine⁴⁶. Dans toute l'œuvre de Claudien, cette origine barbare est mise de côté : le poète fait toujours en sorte de montrer, au contraire, à quel point Stilicon est un grand défenseur des valeurs et des vertus romaines. En homme très intelligent, Stilicon réussit à s'élever petit à petit au sein du pouvoir romain. Il commence sa carrière dans l'armée et occupe au fil du temps des postes de plus en plus importants qui lui permettent de se rapprocher de l'empereur Théodose Ier : il est au fur et à mesure des années entre autre tribun militaire, maître de la cavalerie, comte des domestiques, *magister peditum praesentalis*... ou encore, à partir de 393, *magister utriusque militiae*⁴⁷ (c'est-à-dire le général en chef de l'ensemble des armées romaines).

Grâce à cette carrière militaire, il devient progressivement le plus proche conseiller de Théodose Ier. Ce dernier lui fait tellement confiance qu'il va même jusqu'à lui offrir, en 384, la main de sa nièce et fille adoptive, Sérén⁴⁸. Avec ce mariage, Stilicon rentre de manière effective et officielle au sein de la famille impériale. En se rapprochant de Théodose, il s'est assuré le rôle de tuteur sur le futur empereur Honorius : il n'est pourtant en rien vérifiable que Théodose Ier voulait réellement faire du semi-barbare le tuteur de son fils. Quoi qu'il en soit, le général Stilicon est celui qui a réellement dirigé la partie occidentale de l'Empire romain et pris toutes les décisions importantes, concernant entre autre les barbares, entre 395 et 408⁴⁹.

Pour bien comprendre le contexte général de rédaction des *Poèmes politique*, il faut prendre connaissance des événements se déroulant de 397 à 398. L'année 397 est a priori une année relativement complexe pour Stilicon⁵⁰ : en effet, Honorius atteint, à ce moment-là, l'âge de 14 ans et ne devrait théoriquement plus avoir besoin de tuteur. Stilicon arrive pourtant à se maintenir au sein du pouvoir. Afin d'assurer ses arrières, il pousse Claudien à le mettre encore plus sur le devant de la scène au sein de ses textes et il marie sa fille aînée, Marie, avec Honorius.

⁴⁶ COOMVE C., *Claudian the poet...* (n.11), p. 11.

⁴⁷ COOMVE C., *Claudian the poet...* (n.11), p. 11.

⁴⁸ COOMVE C., *Claudian the poet...* (n.11), p. 11.

⁴⁹ HAMMOND N. & SCULLARD H., *The Oxford Classical Dictionary...* (n.4), p. 1013.

⁵⁰ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (395 – 398)*, tome II, 1... (n.18), p. 30.

L'autre grand problème qui inquiète Stilicon à cette époque est la révolte de Gildon et de l'Afrique. Cette rébellion de l'Afrique en 397 est particulièrement problématique dans la mesure où cette région de l'Empire est un des principaux greniers à blé de Rome. Sans l'Afrique, la famine frappe à la porte de la cité éternelle. Stilicon règle également ce second problème : il envoie le frère de Gildon, Mascezel, mater la révolte en Afrique. Ce dernier revient victorieux mais décède dès son retour. Grâce à cette mort inattendue et surtout providentielle, Stilicon récupère pour lui l'ensemble du mérite lié à cette victoire⁵¹.

B. Claudien

Au milieu de tout cela, qu'en est-il de Claudien ? Grâce à l'important succès de son tout premier panégyrique rédigé en 395 (*Le Panégyrique d'Olybrius et Probinus*), Claudien a obtenu une bonne visibilité à Rome. Stilicon décide d'attacher le poète à son service : il fait de Claudien un poète de cour. Dès lors, à partir de 396, tous les *Poèmes politiques* de cet auteur seront influencés de près ou de loin par Stilicon et sa politique : étant devenu un poète attaché au service d'un patron, Claudien est, en effet, obligé de justifier les choix de Stilicon au sein de ses textes. L'espoir du tuteur d'Honorius est de profiter du beau langage de son nouveau poète pour mieux faire passer auprès des Romains certaines de ses décisions, parfois très controversées. Il semblerait que l'un et l'autre aient tiré profit de cette relation patron-poète : Claudien a, en effet, pu bénéficier d'une montée en grade dans l'Empire en devenant sénateur ainsi que d'un bon mariage avec une amie de Séréna ; Stilicon a, quant à lui, joui de la propagande extrêmement positive du poète à son égard⁵².

Il est particulièrement important de conserver un esprit critique face aux textes de Claudien et surtout face à ses *Poèmes politiques*. Tout d'abord parce qu'ils sont avant tout des poèmes d'éloges/des poèmes de louanges : puisque ce sont des poèmes politiques, ils sont toujours orientés. Le but de Claudien est de mettre en avant Stilicon (parfois Honorius) ainsi que ses qualités et l'intelligence de ses choix politiques⁵³. De ce fait, chacun de ses textes s'écrit en fonction du climat politique créé par Stilicon. Ensuite parce que Claudien s'adresse toujours à un public en particulier : il prononce ses panégyriques pour toute une série

⁵¹ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (395 – 398)*, tome II, 1... (n.18), p. 34.

⁵² COOMVE C., *Claudian the poet...* (n.11), p. 15-17.

⁵³ GARAMBOIS-VASQUEZ F., *Les invectives de Claudien : une poétique de la violence*, Bruxelles, Latomus, 2077 (Collection Latomus – 304), p. 10.

d'hommes avant tout barbarophobes et catholiques⁵⁴. Il tourne, de ce fait, ses phrases et ses idées en fonction de ce public. Enfin, parce que Claudien n'est en rien un historien : c'est un poète et il peut, de ce fait, jouer autant qu'il le veut avec la réalité historique.

Malgré tout, une majeure partie des informations mises en avant dans l'œuvre de Claudien reste assez exacte : puisqu'il écrit sur des sujets qui lui sont contemporains, il ne pourrait pas mentir ouvertement à tout propos sans être contredit de manière directe par son public. De plus, même lorsqu'il invente certains éléments ou tourne la réalité historique dans le sens qui lui convient le mieux (et qui convient surtout le mieux à Stilicon), cela reste intéressant : ce sont des informations utiles pour comprendre la politique de son époque, la mainmise de Stilicon sur ses textes, l'avis personnel de Claudien sur certains sujets...

C. Description des différents poèmes écrits de 395 à 398

Avant de nous tourner vers l'analyse à proprement parlé des extraits de l'œuvre de Claudien, il est utile de citer et de brièvement contextualiser chacun des textes rassemblés par Jean-Louis Charlet sous la mention *Poème politiques (395-398)*. Nous allons nous intéresser à toute une série d'extraits issus directement de ces textes-là. Il est, dès lors, nécessaire de comprendre d'où viennent ces extraits et dans quels contextes ils doivent être situés.

Entre 395 et 398, Claudien semble avoir rédigé 15 poèmes politiques :

- *Carmen 1* ou *Panegyrique d'Olybrius et Probinus* : nous avons déjà parlé à plusieurs reprises de ce texte ainsi que de son importance dans la carrière de Claudien⁵⁵. Il serait superflu d'en dire davantage.
- *Carmina 6-7* ou *Panegyrique pour le troisième consulat de l'empereur Honorius*. Claudien écrit ce texte en vue de faire la louange d'Honorius : pour ce faire, il décrit sa naissance (marquée par plusieurs prodiges), son éducation, son rôle au sein de la guerre civile, la passation de pouvoir entre son père, Théodose et lui-même... Ce texte correspond au point de bascule dans l'écriture de Claudien : c'est le tout premier écrit du poète où Stilicon est présent absolument partout.

⁵⁴ DANVOYE S., « Contacts pacifiques et violents entre les Barbares et les Romains dans les panégyriques de Claudien » dans *Revue d'études latines*, tome 66, fascicule 1, Bordeaux, Université Michel de Montaigne-Bordeaux, 2007, p. 149.

⁵⁵ Cf. p. 6-7 et p. 19 de ce travail.

Claudien est en effet devenu le « propagandiste » officiel de la cour impériale et plus spécifiquement de Stilicon⁵⁶. À partir de ce panégyrique, chaque poème rédigé par Claudien est écrit pour soutenir ou justifier les décisions politiques prises par le tuteur d'Honorius.

- *Carmina 2-3* ou *Contre Rufin – Livre premier* ainsi que *Carmina 4-5* ou *Contre Rufin – Livre second*. Ces différents poèmes se placent dans le cadre de la lutte pour le pouvoir entre Stilicon et Rufin, précepteur d'Arcadius. Dans le second livre, leur conflit se cristallise autour de l'invasion barbare. Celle-ci semble soutenue et facilitée par Rufin, qui est devenu un ennemi de l'Empire en s'associant notamment aux Huns⁵⁷, tandis qu'elle est repoussée et combattue par Stilicon. Dans chacun de ces textes, Stilicon est présenté comme un homme juste et honnête, comme le messie qui a réussi à s'opposer et, finalement, à vaincre le monstrueux et terrible Rufin.
- *Carmen 8* ou *Panégyrique pour le quatrième consulat de l'empereur Honorius*. Comme dans le cadre du *Panégyrique pour le troisième consulat de l'empereur Honorius*, nous sommes face à un texte de louanges. Ici, Claudien s'intéresse plus précisément aux ancêtres du consul ainsi qu'à ses précédents consulats. La thématique « barbare » est au centre de ce texte : le poète montre les nombreuses victoires romaines contre les barbares et surtout l'intégration positive de toute une série de peuples au sein de l'Empire romain⁵⁸.
- *Carmina 9-10* ou *Épithalame pour les noces de l'empereur Honorius* est un poème écrit pour célébrer le mariage de l'empereur et pour, une fois de plus, le mettre en avant.
- *Carmina 11-12-13-14* : ce sont quatre fescennins. Ce sont des poèmes lyriques qui se placent en continuité par rapport aux poèmes 9 et 10 et à la célébration maritale.
 - Le premier texte (*carmen 11*) fait l'éloge de la beauté d'Honorius.
 - Le second texte (*carmen 12*) est un appel à la nature et à la terre. Celles-ci sont invitées à célébrer les noces de l'empereur et de son épouse, Marie.
 - Dans le troisième texte (*carmen 13*), Stilicon est présent et pousse Honorius et Marie à s'unir en liant leur main.

⁵⁶ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 41.

⁵⁷ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 330-333.

⁵⁸ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 333-334.

- Le dernier fescennins (*carmen 14*) pousse les nouveaux époux à consommer leur mariage.
- *Carmen 15* ou *La guerre contre Gildon*. Dans ce texte, Claudien chante la victoire romaine contre l'Afrique rebelle et surtout contre Gildon. Il y loue Honorius ainsi que tout le travail de Stilicon pour rendre cette victoire possible. Par contre, Mascezel, véritable artisan de la victoire romaine, est complètement oublié de ce poème de louanges.

IV.2. Analyse des extraits

A. Les stéréotypes

La première grande thématique sur laquelle nous allons nous attarder concerne les stéréotypes. Les stéréotypes existent toujours de manière particulièrement abondante dans notre société contemporaine : ainsi dit-on à l'envi que les Français sentent mauvais, que les Portugais sont poilus, que les Belges ne mangent que des frites... Il apparaît, en réalité, que ce genre d'idées reçues existaient déjà durant l'Antiquité. Bien que les Romains rassemblent tous les étrangers, aussi différents soient-ils les uns des autres⁵⁹, dans la même catégorie grâce au terme barbare, ils utilisent également toute une série de stéréotypes liés de manière privilégiée à chaque peuple étranger. En général, nous ne recourons jamais aux stéréotypes pour valoriser la personne ou le peuple ciblé par celui-ci. De ce fait, les idées reçues ont souvent très mauvaise réputation. Malgré tout, au fil du temps, les sociologues se sont rendus compte que le stéréotype « *est en réalité généralement une réalité imaginaire qui nous permet d'appréhender l'inconnu. Le stéréotype n'est évidemment qu'un début mais c'est ce qui nous permet de faire un premier pas vers l'autre qui en devient dès lors un peu moins différent*⁶⁰. » Ce serait, de ce fait, grâce aux stéréotypes, souvent très négatifs, véhiculés à l'égard des étrangers que les Romains ont pu commencer à rentrer peu à peu en contact avec les barbares. Ces stéréotypes, concernant dans la majorité des cas la personnalité morale des différentes peuplades, ont aidé les Romains à envisager l'étranger comme un individu à part entière (bien qu'il reste un individu tout à fait différent du Romain de souche)⁶¹.

Dans ce point, nous allons nous intéresser à plusieurs extraits de l'œuvre de Claudien, présentés ci-dessous, où il est question de stéréotypes envers les peuples barbares.

- *Tu auras beau étendre ta domination jusqu'à l'extrémité des Indes,
Être adoré du Mède ou de l'Arabe efféminé ou bien des Sères, [...]*⁶²
- *Quoi d'étonnant aux obstacles vaincus, quand le barbare de lui-même*

⁵⁹ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation...* (n.29), p. 310.

⁶⁰ Comme l'évoque Monsieur Jean-Louis Tilleuil dans le chapitre "Problématique texte-société : le stéréotype" de son cours de sociologie de la littérature.

⁶¹ DUBUISSON M., « La vision romaine de l'étranger. Stéréotypes, idéologies et mentalités »... (n.35), p. 87.

⁶² CLAUD., *carm. 8, 257-258 : Tu licet extremos late dominare per Indos / te Medus, te mollis Arabs, te Seres adorent /*

*Désire dès lors te servir ? Le Sarmate ami des discordes veut te prêter serment ;
Le Gélon rejette sa ruse*

Et sert dans ton armée ; tu es passé, Alain, aux mœurs latines⁶³.

- *Qui serait plus dur que les Scythes cruels⁶⁴ ?*
- *Ils [les Maures] n'ont ni loyauté ni ordre dans les rangs :*

Les armes leur sont un fardeau et la fuite un refuge.

Avec mille unions, ils n'ont ni lien de famille ni souci des enfants :

Le nombre affaiblit l'affection⁶⁵.

Grâce à ces différents extraits, nous voyons nettement que les préjugés de race étaient bien présents à l'époque de Claudien. Le poète livre au travers de ses textes des descriptions généralement négatives et particulièrement caricaturales à l'égard des étrangers.

Les barbares sont en réalité présentés par Claudien en fonction des caractéristiques que les Romains avaient l'habitude de leur attribuer. Ainsi, le Sarmate est un être belliqueux, l'Arabe est particulièrement efféminé, le Gélon est toujours rusé, les Scythes sont les plus cruels de tous les peuples, les Maures n'ont pas de sentiment et sont très peu loyaux, le Gaulois est bavard, le Carthaginois perfide, l'Égyptien superstitieux, le Grec superficiel⁶⁶... L'origine de ces nombreux stéréotypes doit être recherchée du côté des Romains eux-mêmes : ils semblent avoir construit leur système de stéréotypes à l'égard des étrangers en opposition au système des vertus romaines (composé de la *pietas*, de la *fides*, de la *uirtus*, de la *gravitas* ou encore de la *maiestas*). De cette manière, les Romains ont réussi à construire un système particulièrement cohérent pour appréhender les barbares en fonction des caractéristiques qu'ils connaissaient le mieux : seuls les défauts opposés aux vertus romaines sont conservés et attribués aux peuples étrangers⁶⁷.

Cependant, de manière assez étonnante, en plusieurs endroits dans ses poèmes politiques, Claudien montre que, malgré les stéréotypes qui sont liés à chaque peuple barbare, ces

⁶³ CLAUD., carm. 8, 484-487 : *Obuia quid mirum uinci, cum barbarus ultro / iam cupiat seruire tibi ? Tuas Sarmata discors / sacramenta petit, proiecta fraude Gelonus / militat, in Latios ritus transistis Alani.*

⁶⁴ CLAUD., carm. 11, 25 : *Quis uero acerbis horridior Scythis.*

⁶⁵ CLAUD., carm. 15, 440-443 : *Non ulla fides, non agminis ordo: / arma oneri, fuga praesidio. Conubia mille; / non illis generis nexus, non pignora curae, / sed numero languet pietas.*

⁶⁶ DUBUISSON M., « La vision romaine de l'étranger. Stéréotypes, idéologies et mentalités »... (n.35), p. 84-86.

⁶⁷ DUBUISSON M., « La vision romaine de l'étranger. Stéréotypes, idéologies et mentalités »... (n.35), p. 90-93.

différents étrangers sont parfois capables de dépasser leurs caractéristiques propres. Dans ce cas, le Sarmate peut devenir plus doux, le Gélon pourrait même respecter les traités, le Maure faire un peu plus attention à sa loyauté... Ce genre de changement de comportement arrive, d'après Claudien, surtout lorsque les barbares désirent plus que tout servir Rome.

Avec la mise en avant de ces stéréotypes, nous voyons directement toute l'ambiguïté qui existe autour des barbares. Ceux-ci sont, d'une part, caricaturés et stigmatisés et ce, même si cette stigmatisation permet aux Romains d'entrer en contact avec eux et de mieux les comprendre. D'autre part, ces barbares seraient capables d'évoluer, de changer, voire même de se romaniser. En réalité, au sein de ses textes, notre poète dresse le catalogue des différentes victoires romaines sur les barbares ainsi que les différents types de barbares. Dans la majorité des cas, les peuplades étrangères sont mal désignées, mal représentées et mal comprises. Claudien parle toujours d'elles pour soutenir Stilicon et les choix politiques de celui-ci et, de ce fait, pour montrer comment certains barbares se sont volontairement ralliés à Rome à la suite de leur défaite face à la puissance de la ville éternelle : puisqu'ils s'associent à Rome, il n'y a aucune raison de ne pas les intégrer. Ces peuples vaincus peuvent, dès lors, se rallier à l'armée romaine ainsi qu'aux principes de la romanité⁶⁸. Au travers de ce processus ambigu qui consiste à stigmatiser les barbares tout en montrant leur capacité à évoluer lorsqu'ils ont une réelle motivation, Claudien ne fait que mettre en évidence le début d'un processus d'assimilation : les meilleurs barbares, s'ils décident de se vouer corps et âme à l'Empire romain, peuvent être romanisés.

Au sein de ce processus d'assimilation, les stéréotypes envers les barbares connaissent deux évolutions : ils sont, d'une part, adoucis lorsqu'ils renvoient aux peuples intégrés à l'Empire et partiellement romanisés ; ils sont, d'autre part, amplifiés lorsqu'ils concernent des peuplades ennemies présentes aux frontières extérieures de l'Empire⁶⁹. Dans ce second cas, le but du pouvoir est de mettre en avant les différences flagrantes qui existent entre les étrangers et les Romains de souche afin d'unir tout le peuple (aussi bien les Romains que les barbares installés dans les frontières intérieures de l'Empire) contre un ennemi commun et particulièrement menaçant pour Rome.

⁶⁸ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 333-334.

⁶⁹ DUBUISSON M., « La vision romaine de l'étranger. Stéréotypes, idéologies et mentalités »... (n.35), p. 94.

B. L'habillement et l'apparence physique des barbares

Nous allons maintenant nous intéresser à l'apparence physique des barbares. Avant toute chose, il faut rappeler que les stéréotypes dont nous venons de parler précédemment touchent presque uniquement la personnalité morale et les caractéristiques de comportement des barbares. Autrement dit, les stéréotypes ne concernent pratiquement jamais le physique des étrangers. Lorsque les Romains s'arrêtent sur les caractéristiques physiques des barbares ou sur leur manière de s'habiller, c'est en général plutôt parce qu'ils sont surpris et étonnés de ce qu'ils constatent⁷⁰.

Chacun des extraits de Claudien présentés ci-dessous se centrent sur une peuplade étrangère et nous livrent des informations sur le physique, les habits et même la tenue de combat du peuple en question.

- *Il est un peuple de Scythie tourné vers les confins de l'Orient,
Delà le Tanaïs glacé, le plus fameux de ceux
Que nourrit l'Ourse. Aspect lugubre et corps sinistres
À regarder ; leur cœur ne recule jamais devant le dur labeur ;
Leur proie pour nourriture : ils évitent Cérès. Ils se coupent le front
Par jeu et croient beau de jurer par les parents qu'ils ont tués.
Leur double nature n'a pas mieux adapté aux chevaux leurs affins
Les fils des nuées aux deux formes : mobilité aigue
Sans ordre et retours sans qu'on s'y attende⁷¹.*

Ce premier extrait décrit les Huns. Ils nous sont présentés par Claudien comme physiquement abominables. En réalité, dans l'esprit romain, les Huns sont les plus terribles de tous les barbares tant au niveau physique qu'au niveau moral : ils correspondent au barbare dans toute sa splendeur.

- *Au milieu d'eux, pour ne négliger aucun trait de barbarie,
De lui-même il remet sur sa poitrine des peaux fauves ;*

⁷⁰ DUBUISSON M., « La vision romaine de l'étranger. Stéréotypes, idéologies et mentalités »... (n.35), p. 87.

⁷¹ CLAUD., carm. 2-3, 323-331 : *Est genus extremos Scythiae uergentis in ortus / trans gelidum Tanain, quo non famosius ullum / Arctos alit. Tristes habitus obscaenaeque uisu / corpora; mens duro numquam cessura labori; / praeda cibus, uitanda Ceres, frontemque secare / ludus et occisos pulchrum iurare parentes. / Nec plus nubigenas duplex natura biformes / cognatis aptauit equis : acerrima nullo / ordine mobilitas insperatiquae recursus.*

*Il imite leurs freins, leurs immenses carquois, leurs arcs sonores
 Et son habit atteste ouvertement ses sentiments.
 Lui qui menait les chars et la justice d'Ausonie, il n'a pas honte
 De prendre de hideux usages, le vêtement des Gètes,
 De remplacer l'insigne tenue du Latium, la toge⁷².*

Le second passage dépeint les Gètes. Claudien s'intéresse de manière plus précise à leurs habits et à leurs armes : les Gètes portent des peaux fauves, des carquois et des arcs. Cette description physique montre également aux lecteurs comment ce peuple aime se battre. En effet, s'ils portent des carquois et des arcs, ils préfèrent certainement tirer des flèches de loin plutôt que de lutter contre l'ennemi en combats rapprochés. Les habits de ces barbares sont qualifiés par Claudien d'*hideux*. En réalité, ce qui apparaît surtout dans cet extrait, c'est le manque de légitimité des habits et des armes barbares par rapport aux habits romains et notamment à la toge pourpre.

- *Par devant notre chef les Sicambres versèrent
 Leur blonde chevelure ; [...]*⁷³

Le poète évoque ensuite dans le troisième extrait les Sicambres. Ceux-ci sont caractérisés non pas par un habit particulier mais par leur chevelure blonde. Les Sicambres étaient un peuple germanique et cette chevelure typiquement blonde leur était souvent associée.

- *Vous ne marcherez pas contre des gens couverts de leurs écus,
 Aux casques rayonnants : ils ne se fient qu'aux traits tirés de loin.
 L'ennemi sera désarmé lorsqu'il aura jeté ses dards.
 Sa dextre agite un javelot et sa gauche étend un manteau :
 Hormis cela, le cavalier est nu. Son coursier ignore les rênes ;
 Une baguette le dirige. [...]*⁷⁴

Pour conclure, le dernier extrait met une nouvelle fois en avant le peuple des Maures. Claudien les décrit alors qu'ils sont sur le champ de bataille. Leur tenue de combat est assez

⁷² CLAVD., carm. 4-5, 78-84 : *Ipsa inter medios, ne qua de parte relinquit / barbariem, reuocat fuluas in pectore pelles / frenaque et inmanes pharetras arcusque sonoros / adsimulat mentemque palam testatur amictus. / Nec pudet Ausonios currus et iura regentem / sumere deformes ritus uestemque Getarum, / insignemque habitum Latii mutare togaeque.*

⁷³ CLAVD., carm. 8, 446-447 : *Ante ducem nostrum flauam sparsere Sygambri / caesariem [...]*

⁷⁴ CLAVD., carm. 15, 435-440 : *Non contra clipeis tectos galeisque micantes / ibitis : in solis longe fiducia telis. / Exarmatus erit, cum missile torserit, hostis. Dextra mouet iaculum, praetentat pallia laeua ; / cetera nudus eques. Sonipes ignarus habenae ; / uirga regit. [...]*

particulière : ils sont nus et portent uniquement leurs armes (= un casque, un arc, un javelot, des dards...).

Il est intéressant de se demander pourquoi Claudien met à plusieurs reprises en avant le physique des barbares et leur manière de s'habiller et de s'armer. Il semble, en réalité, qu'en décrivant le physique monstrueux et terrible de ces peuples étrangers, notre poète cherche avant toute chose à élever et à louer Stilicon et Honorius. Chaque passage où les barbares sont cités et décrits dans leurs caractéristiques physiques est, en effet, suivi dans le poème par un autre passage montrant les Romains sur le champ de bataille. Lorsqu'ils sont face aux barbares, les Romains sont présentés comme « prêts à en découdre » et surtout prêts à gagner le combat. En opposition aux barbares, les Romains sont mieux habillés (ils ne sont pas nus comme les Maures), ils sont mieux équipés pour la guerre (ils ne possèdent pas uniquement des flèches et des carquois) et ils sont guidés par de meilleurs chefs (notamment Stilicon et Honorius) possédant de meilleures tactiques pour les combats. Bien que les Huns, les Gètes ou encore les Maures soient des peuples au physique particulièrement terrifiant et puissant, Stilicon, en tant que véritable général romain, est prêt à s'opposer à eux, à leur faire la guerre et à les battre. Comme nous le verrons plus loin dans ce travail, ce genre de louange envers Stilicon est empreint d'un haut niveau d'hypocrisie et d'ambiguïté dans la mesure où il est avant toutes choses lui aussi d'origine barbare.

C. La paix avec certains peuples barbares

Nous allons nous attarder sur quatre extraits des *Poèmes politiques* afin de traiter le sujet de la paix entre les Romains et certaines peuplades barbares :

- *Après ces mots, les manipules grondèrent tous ensemble,
[...] Refusant de se séparer, ils veulent un combat qu'on leur arrache ;
Les deux peuples réclament ce général hors pair,
Chacun le tire à soi. On lutte à qui l'aime le plus ;
Cette sédition qu'on ne saurait blâmer stimule
La fidélité des uns et des autres : ensemble ils poussent de tels cris :
« [...] Mes javelots ont soif de sang barbare et d'eux-mêmes volent déjà,
Ma main se laisse diriger par mon arme pointée avec fureur*

*Et mon fourreau n'accepte pas mon glaive sec*⁷⁵.

Ce premier extrait met en scène l'armée de Stilicon sur le point de s'attaquer aux Gètes. Cette armée possède une caractéristique particulière : elle est aussi bien composée de Romains que de barbares. Or, dans le texte de Claudien, l'ensemble de l'armée s'adresse directement à Stilicon pour le pousser à ne pas baisser les bras face aux Gètes. Tous les soldats ont « *soif de sang barbare* » : ils veulent donc attaquer, tuer et vaincre les Gètes, et ce, même si une majorité d'entre eux sont également des barbares.

- *Il écoute leurs vœux divers, prend son temps pour agréer leurs requêtes
Et leur offre la paix comme un présent de prix*⁷⁶.

Claudien présente dans ce passage Stilicon discutant avec les Germains. Le général romain semble donc prêt à prendre de son temps pour faire en sorte que tout se passe bien avec ce peuple étranger et, au départ, ennemi. Il réussit même à négocier un traité de paix avec les Germains. Il faut bien se rendre compte que Claudien présente ce traité de paix comme un cadeau fait par Stilicon aux Germains : la réalité est bien plus complexe que cela. En effet, comme nous allons le voir ci-dessous, en faisant la paix avec ce peuple barbare, Stilicon s'assure sa coopération militaire : les Germains peuvent s'installer au sein des frontières de l'Empire et recevoir des terres mais, en échange, ils doivent accepter de se battre pour l'armée romaine (la plupart du temps contre d'autres peuples barbares).

- *Quoi d'étonnant aux obstacles vaincus, quand le barbare de lui-même
Désire dès lors te servir ? Le Sarmate ami des discordes
Veut te prêter serment ; le Gélon rejette sa ruse
Et sert dans ton armée ; tu es passé, Alain, aux mœurs latines*⁷⁷.

Dans ce troisième extrait, Claudien parle toujours bien de la paix interne possible entre Rome et certains peuples barbares mais il va encore plus loin. Cette fois-ci, en plus d'affirmer que cette paix est un cadeau pour les peuples étrangers, il ajoute que ce sont les barbares eux-mêmes qui la recherchent et qui désirent servir la ville éternelle. Ce désir est issu, d'après Claudien, de la grandeur de Rome mais également de la grandeur de Stilicon. Évidemment,

⁷⁵ CLAVD., carm. 4-5, 220-234 : *His dictis, omnes un fremuere manipuli, / [...] insignemque ducem populus defendit uterque / et sibi quisque trahit. Magno certatur amore, / alternamque fidem non inlaudata laccessit / seditio talique simul clamore mouentur : / "[...] Iam mihi barbaricos sitientia pila cruores / sponte uolant ultroque manus mucrone furenti / ducitur et siccum gladium uigina recusat.*

⁷⁶ CLAVD., carm. 8, 453-454 : *Accipit ille preces uarias tardeque rogatus / annuit et pacem magno pro munere donat.*

⁷⁷ CLAVD., carm. 8, 484-487 (n.62).

notre poète exagère le rôle joué par Stilicon dans cette volonté des peuples barbares de servir au sein de l'armée romaine et de s'adapter aux mœurs latines. Malgré tout, dans ce genre d'extrait, Claudien montre particulièrement bien toute l'ambiguïté qui existe à son époque autour de la relation entre Romains et barbares. Cette relation, comme indiqué auparavant, est mêlée d'amour et de haine.

- *Que tout peuple barbare astreint
À mon pouvoir accoure : que des vaisseaux apportent toute la Germanie ;
Que le Sicambre m'accompagne, associant sa flotte.
Que bientôt l'Afrique pâlisce en voyant le Rhin transporté*⁷⁸.

Ce dernier extrait est particulièrement intéressant dans la mesure où Claudien y montre, pour une fois, à quel point les barbares internes à l'Empire et pacifiés sont devenus nécessaires à Rome. En effet, à l'époque de Claudien, les Germains et les Gaulois forment à eux seuls l'essentiel de l'armée romaine d'Occident⁷⁹. Cela signifie que sans les barbares, Rome ne pourrait plus mener aucune campagne militaire ni repousser efficacement les ennemis étrangers qui s'insurgent aux frontières extérieures de l'Empire.

Ces différents extraits montrent combien les relations entre les Romains et les barbares restent particulièrement ambiguës à l'époque de Claudien. Comme nous l'avons déjà expliqué à plusieurs reprises dans ce travail, les barbares peuvent être divisés en deux catégories : d'une part les peuples ennemis, présents aux frontières extérieures de l'Empire ; et d'autre part, les peuplades étrangères qui, au fil du temps, se sont intégrées à Rome. Les barbares présents en interne sont en général des peuples vaincus par Rome qui, après la mise en place de traités, vivent plus ou moins en paix avec les Romains. Dans ses textes, Claudien présente, en règle générale, ces traités de paix comme quelque chose de particulièrement positif pour Rome et pour les Romains. En effet, selon lui, intégrer les barbares permet une augmentation du nombre d'agriculteurs dans certains territoires délaissés par les Romains, une multiplication du nombre de soldats non-Romains dans l'armée, une domination sur encore plus de peuples, une romanisation de nouvelles personnes... À terme, l'objectif final est de romaniser tous ces peuples étrangers.

⁷⁸ CLAUD., carm. 15, 371-374 : *Quaecunque meo gens barbara nutu . stringitur adueniat : Germania cuncta feratur / nauibus et socia comitentur classe Sygambri . Pallida translatus iam sentiat Africa Rhenum.*

⁷⁹ CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (395 – 398)*, tome II,2, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 2000 (Collection des universités de France), p. 146.

Les quatre extraits que nous venons d'analyser mettent bien en avant la politique de clémence (pratiquée, à l'époque de Claudien, au départ par Théodose avant d'être poursuivie tant bien que mal par Stilicon) ainsi que toute l'ambiguïté de cette politique. Au tout début, l'objectif des Romains était d'utiliser la clémence pour ne pas humilier un adversaire vaincu et totalement soumis à Rome : au lieu de le rabaisser, ils préféraient l'intégrer⁸⁰. Au fil du temps, et surtout sous Stilicon, la clémence n'est plus qu'un moyen d'assurer une augmentation de la population dans certaines zones de l'Empire et ainsi un nombre plus élevé de soldats dans l'armée romaine. Lorsqu'il met en scène des peuples barbares dominés par Rome, heureux de servir la ville éternelle, totalement dévolus à leurs nouveaux chefs romains et prêts à donner leur vie pour Rome, Claudien a pour objectif de montrer à quel point la politique de Stilicon est bonne et efficace. Cette politique de clémence n'est, en effet, pas appréciée par tout le monde à Rome : pour certains Romains de souche, l'armée n'est plus réellement entre les mains des généraux romains⁸¹ puisqu'elle devient de plus en plus cosmopolite, et Stilicon prend des risques inutiles en pardonnant tous les peuples barbares et en les intégrant à l'Empire⁸². À côté de cela, le reste des Romains de souche se rend également compte que cette politique est, malgré tout, nécessaire à la survie de l'Empire qui ne possède plus assez de soldats d'origine romaine pour tenir tête aux multiples « invasions » étrangères à ses frontières. Claudien soutient cette vision des choses dans l'ensemble de ses *Poèmes politiques* : il loue d'ailleurs à plusieurs reprises l'intelligence de Stilicon qui, en enrôlant de nombreux barbares dans l'armée, s'assure de minimiser les pertes romaines. Au bout du compte, ce sont en majorité les étrangers installés à l'intérieur de l'Empire qui luttent contre les barbares qui se trouvent aux frontières extérieures de ce même Empire : ils s'exterminent, de ce fait, entre eux⁸³.

⁸⁰ HEIM F., « Clémence ou extermination : le pouvoir impérial et les barbares au IV^e siècle » dans *Ktema. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°17, Strasbourg, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1992, p. 282.

⁸¹ HEIM F., « Clémence ou extermination : le pouvoir impérial et les barbares au IV^e siècle »... (n.80), p. 293.

⁸² HEIM F., « Clémence ou extermination : le pouvoir impérial et les barbares au IV^e siècle »... (n.80), p. 286.

⁸³ HEIM F., « Clémence ou extermination : le pouvoir impérial et les barbares au IV^e siècle »... (n.80), p. 294.

D. Un aller simple vers la barbarie pour certains Romains de souche

Voici trois extraits mettant en scène des Romains de souche qui ont décidé de s'associer aux barbares :

- *Il ébranle déjà les peuples de l'Hister ; il reçoit le secours
De la Scythie et livre aux armes ennemies
Tout ce qu'il a laissé. Le Sarmate descend en se mêlant aux Daces,
Avec le hardi Massagète qui blesse son coursier pour s'abreuver,
L'Alain qui boit au Palus-Méotide de ses pères
Et le Gélon qui aime à tatouer son corps avec le fer :
Voilà la troupe assemblée par Rufin*⁸⁴.

Dans cet extrait, Claudien s'attaque de manière directe à Rufin. Il l'accuse d'avoir pactisé avec les barbares et même de les avoir poussé à envahir l'Empire romain. Cette seconde accusation est tout à fait fausse mais elle se place au sein du *Contre Rufin* où l'objectif de Claudien est, d'une part, de soutenir et louer Stilicon et, d'autre part, de mettre en exergue toutes les caractéristiques négatives de Rufin.

- *Sur ces mots, comme Éole lâchant la bride aux vents,
Il rompit la barrière et déversa les nations barbares ;
Il donna libre cours aux guerres et, pour ne laisser à l'écart
Aucune région, il répartit le fléau sur le monde entier
Et divisa le sacrilège : [...]*⁸⁵

Dans ce passage, Claudien accuse Rufin d'avoir ouvert les frontières de l'Empire et suscité les invasions barbares de 395. Cela ne reste évidemment, comme pour l'extrait précédent, qu'une accusation sans preuve réelle.

- *Au milieu d'eux, pour ne négliger aucun trait de barbarie,
De lui-même il remet sur sa poitrine des peaux fauves ;
Il imite leurs freins, leurs immenses carquois, leurs arcs sonores*

⁸⁴ CLAUD., carm. 2-3, 308-314 : *Iam gentes Histrumque mouet Scythiamque receptat / auxilio traditque suas hostilibus armis / reliquias. Mixtis descendit Sarmata Dacis/ et qui cornipedes in pocula uulnerat audax / Massagetes patriamque bibens Maeotin Alanus / membraque qui ferro gaudet pinxisse Gelonus, / Rufino collecta manus.*

⁸⁵ CLAUD., carm. 4-5, 22-26 : *Haec fatus, uentis ueluti si frena remittat / Aeolus, abrupto gentes sic obice fudit / laxauitque uiam bellis et, ne qua maneret / immunis regio, cladem diuisit in orbem / disposuitque nefas. [...]*

*Et son habit atteste ouvertement ses sentiments.
Lui qui menait les chars et la justice d'Ausonie, il n'a pas honte
De prendre de hideux usages, le vêtement des Gètes,
De remplacer l'insigne tenue du Latium, la toge*⁸⁶.

Dans ce passage, Rufin souille l'honneur romain : il choisit en effet de délaïsser la toge romaine et de s'habiller comme les barbares qui le protègent (peaux fauves, carquois, arcs...). En prenant l'habit barbare, Rufin prouve qu'il a choisi son camp et délaïsse sa romanité : en effet, depuis la loi de 397, le port de vêtements barbares était interdit à Rome⁸⁷.

Avec cette dernière thématique, nous nous penchons sur l'histoire de certains Romains de souche qui ont décidé de s'associer aux barbares contre l'Empire romain. Nos extraits nous ont seulement permis de parler de Rufin. Il n'est pourtant pas le seul Romain de souche à s'être tourné vers la barbarie : Claudien considère Rufin, Eutrope et Gildon sur le même pied. Ce sont trois Romains de souche qui sont vus par notre poète comme des tyrans⁸⁸. Selon lui, pour mettre en place leur tyrannie, ils se sont associés aux forces barbares allant même jusqu'à se vêtir comme eux. Il faut évidemment bien se rendre compte de l'hypocrisie dont peut faire preuve Claudien dans ce genre de textes. En effet, le *Contre Rufin* est une invective⁸⁹ : ce texte ne met en avant que des caractéristiques négatives, qu'elles soient véridiques ou inventées par le poète. Dans ce poème, le but de Claudien est, par conséquent, de noircir Rufin : il décide, pour ce faire, de le décrire comme un allié des barbares et comme un ennemi de la romanité⁹⁰. À côté de cela, Stilicon est présenté comme un ardent défenseur de la romanité. Pourtant, tout comme Rufin, Stilicon fait la paix avec les barbares et se sert d'eux pour défendre les causes qui lui semblent importantes : son armée est presque entièrement composée d'étrangers⁹¹.

Il y a tout de même un problème : ce genre de textes est parfois pris au pied de la lettre. Certains contemporains de Claudien ont vite compris que ses invectives (notamment contre Rufin) étaient justement des invectives : dès lors, ils savaient que Claudien exagérait sur de nombreux points et qu'ils ne devaient pas tout prendre pour argent comptant. Malgré tout, le

⁸⁶ CLAUD., *carm.* 4-5, 78-84 (n.66).

⁸⁷ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 331.

⁸⁸ GARAMBOIS-VASQUEZ F., *Les invectives de Claudien : une poétique de la violence...* (n.53), p. 223-225.

⁸⁹ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 65.

⁹⁰ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 332.

⁹¹ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 72-73.

reste des contemporains de notre poète ont cru les accusations qu'il a levées contre Rufin. En réalité, les Romains de souche ne comprenaient pas pourquoi les barbares étaient partout le long de leur frontière. Il leur fallait une explication et quelqu'un à blâmer pour toutes les pertes romaines lors des combats. Avec un texte comme le *Contre Rufin*, Claudien a offert au peuple un ennemi à haïr et a, dans le même temps, justifié le sauvage assassinat de Rufin orchestré par Stilicon⁹². De ce fait, il ne faut jamais oublier à la lecture des poèmes de Claudien que ses textes sont avant tout politiques : tout ce qu'il y dit a un but et il faut rester prudent quant aux descriptions qu'il y fait des barbares mais également des Romains, que ce soit en exagérant en bien, comme pour Stilicon et Honorius, ou en mal, comme pour Rufin, Eutrope et Gildon.

⁹² CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 74.

V. Les *Carmina maiora* de 399 à 404

V.1. Présentation des textes

A. Le contexte général de rédaction

Nous avons clôturé le chapitre précédent sur la victoire de Stilicon contre Rufin en Orient, sur le remplacement de Rufin par Eutrope aux côtés d’Arcadius ainsi que sur l’année 398 caractérisée par le triomphe de Rome sur Gildon et l’Afrique rebelle.

En 399, nous retrouvons Stilicon, Honorius et, dans une moindre mesure, Claudien à la tête des affaires de l’Empire romain d’Occident. Après la victoire contre Gildon, Stilicon n’a plus qu’un seul véritable ennemi : Eutrope. Ce dernier est, depuis la mort de Rufin, le nouveau « tuteur » d’Arcadius et, par conséquent, le maître de la partie orientale de l’Empire. Il est, de plus, nommé consul pour l’année 399 par Arcadius lui-même (notamment en raison de sa victoire contre les Huns en Asie Mineure)⁹³. Honorius, quant à lui, ne nomme pas Stilicon consul cette année-là. Il choisit à sa place le philosophe Manlius Théodorus⁹⁴. Stilicon doit, de ce fait, attendre encore une année entière avant de devenir consul. Les raisons de cette non-nomination de son tuteur par Honorius sont multiples : Claudien, dans ses textes, met plutôt en avant comme hypothèse le fait que, pour Stilicon, l’idée même de travailler aux côtés de l’eunuque Eutrope et, par la même occasion, de souiller avec lui la dignité consulaire était insoutenable⁹⁵. Une fois de plus, le manque de partialité de Claudien apparaît dans ses *Poèmes politiques* : il reste, encore à cette époque, un poète de cour attaché à Stilicon et à Honorius et, par conséquent, obligé de suivre leurs directives.

Stilicon désire ardemment qu’Eutrope soit renvoyé de sa charge consulaire. Il souhaite agir de la sorte parce qu’il a toujours en tête son principal projet : dominer l’ensemble de l’Empire romain (c’est-à-dire aussi bien la partie occidentale que la partie orientale). Or, pour finaliser ce projet, il doit se débarrasser d’Eutrope. C’est la raison pour laquelle l’Occident ne reconnaîtra jamais officiellement Eutrope comme étant le nouveau consul de l’année 399. Pour justifier cette incapacité à le reconnaître et les nombreuses pressions exercées par l’Occident sur l’Orient afin de s’assurer du renvoi d’Eutrope, Claudien et Stilicon se servent

⁹³ CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 2017 (Collection des universités de France), p. 10.

⁹⁴ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III... (n.93), p. 11.

⁹⁵ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III... (n.93), p. 13.

toujours de la même excuse : la castration du nouveau consul⁹⁶. En effet, chez les Anciens, les eunuques étaient considérés comme inférieurs aux femmes : ils étaient souvent esclaves, ils apparaissaient comme physiquement déformés et ils ne pouvaient normalement pas obtenir de charges publiques officielles. Pour Claudien, un eunuque au pouvoir est la pire chose possible : c'est une atteinte à la grandeur de la ville éternelle. Il avoue même qu'il trouve moins honteux de voir une femme au pouvoir (comme dans certains peuples barbares) qu'un eunuque⁹⁷.

Finalement, les événements de l'année 399 tournent à l'avantage de Stilicon. L'Orient subit de nouvelles attaques barbares notamment lorsque les Goths se lancent dans de nombreux pillages. Eutrope décide alors de placer sa confiance dans l'un de ses généraux : Gaïanas. Il lui confie la charge de se débarrasser de tous ces barbares aux portes de son Empire. Malheureusement pour Eutrope, Gaïanas, qui était en réalité un partisan de Stilicon, choisit de se retourner contre le nouveau consul : il décide d'aider les Goths pour faire perdre tout crédit au nouveau consul. Comme absolument tout s'est mal déroulé sous le consulat de l'eunuque Eutrope et puisque Gaïanas et Eudoxie (la nouvelle épouse d'Arcadius) le lui conseillent, Arcadius se voit dans l'obligation de démettre Eutrope de ses fonctions et de l'envoyer en exil à Chypre. L'exil ne semble finalement pas suffisant pour punir l'homme qui a relancé les troubles en Orient : Eutrope est alors rappelé par Arcadius et décapité après un jugement⁹⁸.

Stilicon est le grand vainqueur au sortir de tous ces événements. Il ne s'est pas vraiment mouillé (uniquement au travers des textes de Claudien attaquant Eutrope de manière frontale⁹⁹) et voit pourtant son ennemi à terre. Fort de cette victoire, il est nommé consul pour l'année 400 par Honorius. Cependant, il reste une ombre au tableau : malgré tous ses efforts, Stilicon ne récupère toujours pas sous son aile la partie orientale de l'Empire. Cette région du monde commence, dès la mort d'Eutrope, à être, dans les faits, dirigée par l'impératrice Eudoxie¹⁰⁰.

⁹⁶ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III... (n.93), p. 16.

⁹⁷ CLAUD., carm. 18, 320-321 : *Sumeret illicitos etenim si femina fasces, / esset turpe minus !*

⁹⁸ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III... (n.93), p. 15-19.

⁹⁹ CLAUD., carm. 18-20.

¹⁰⁰ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III... (n.93), p. 20.

La joie de Stilicon ne sera de toute façon pas de très longue durée. Dès 401, la problématique barbare frappe à nouveau aux frontières de l'Empire. Il y a, d'une part, des attaques d'Alains, de Vandales et de Suèves dans les régions du Norique et de la Rhétie et, d'autre part, Alaric et ses Goths qui assiègent Milan¹⁰¹.

Suite à ce siège, Stilicon est obligé de lutter une nouvelle fois contre Alaric et son armée : cette bataille se déroule à Pollentia en 402. Selon Claudien, la lutte se termine par une victoire romaine : Stilicon oblige alors Alaric à signer un traité de paix avec Rome. Beaucoup se sont demandés pourquoi le général romain choisissait encore une fois la paix avec ce peuple barbare plutôt que de l'exterminer totalement. En effet, Alaric et ses Goths avaient déjà montré à plusieurs reprises qu'ils n'étaient absolument pas dignes de confiance et qu'ils ne respectaient pas les traités mis en place (que cela soit par Stilicon ou par Théodose). Notre poète explique dans ses textes la décision de Stilicon : s'il fait ce choix c'est parce qu'il veut respecter les règles de clémence chères aux Romains depuis toujours¹⁰². Le général romain ne semble pas baisser les bras dans sa volonté de rattacher les Goths à l'Empire au moyen de traités de paix et ce, même s'il n'arrive jamais à mettre en place une alliance convenable avec ce peuple¹⁰³. Claudien, en expliquant la situation de cette manière, essaie en réalité toujours de soutenir Stilicon et de défendre ses choix : à cette époque, de nombreuses voix se lèvent pour critiquer les décisions du général romain de plus en plus considéré comme « l'ami des barbares ».

La réalité des faits est bien différente de l'idée que Claudien essaie de transmettre au travers des ses *Poèmes politiques* : si Stilicon laisse encore une fois Alaric et ses troupes s'enfuir, c'est tout simplement parce qu'il a peur des Goths. Ce peuple barbare, une fois acculé, pourrait retrouver un regain d'énergie et attaquer Rome de manière directe. Il apparaît de ce fait, qu'après Pollentia, Alaric et ses hommes sont toujours présents en Italie. Ils restent d'ailleurs une grande menace pour l'Empire¹⁰⁴. L'avenir montrera à quel point cette menace n'aurait pas dû être prise à la légère par les chefs romains, lorsque, en 410, après le lancement d'une deuxième vague d'invasion de l'Italie, les Goths feront le siège de Rome.

¹⁰¹ CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (399 – 404), tome III... (n.93), p. 22.

¹⁰² CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (399 – 404), tome III... (n.93), p. 24.

¹⁰³ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 156.

¹⁰⁴ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 180-186.

B. Description des différents poèmes écrits de 399 à 404

Comme pour le chapitre précédent, avant de nous tourner vers l'analyse proprement dite des extraits choisis dans l'œuvre de Claudien, nous allons rapidement citer et contextualiser chacun des textes écrits par celui-ci et rassemblés par Jean-Louis Charlet sous la mention *Poèmes politiques (399-404)*.

Entre 399 et 404, Claudien semble avoir rédigé 13 poèmes politiques :

- *Carmina 16-17* ou *Le Panégyrique pour le consul Manlius Théodorus* est un texte d'éloge pour le nouveau consul. Manlius Théodorus est un philosophe important de son époque ainsi qu'un homme politique¹⁰⁵. Claudien célèbre à travers ce poème le retour aux affaires politiques de cet intellectuel qui s'était retiré dans sa maison de campagne depuis plusieurs années. Dans ce panégyrique, Claudien fait la description de l'ensemble de la carrière politique de Théodorus ainsi que de sa pensée politique.
- *Carmen 18* ou *Contre Eutrope – Livre premier* et *carmina 19-20* ou *Contre Eutrope – Livre second* : ces différents poèmes ont pour but de critiquer et de délégitimer le plus rapidement et le plus efficacement possible Eutrope. Pour ce faire, Claudien raconte l'enfance et l'adolescence de cet eunuque : il a été esclave et s'est livré à toutes les bassesses possibles. Le poète montre ensuite comment Eutrope s'est progressivement élevé dans la société romaine jusqu'à devenir consul. À de multiples reprises, il insiste sur le caractère déshonorant de cette situation pour l'Empire d'Orient : Rome s'adresse, elle-même, directement à Honorius et Stilicon pour qu'ils résolvent cette situation en ne reconnaissant pas Eutrope comme consul et en s'assurant de le destituer voir même de le détruire. Claudien s'intéresse enfin à la chute du consul, à sa perte de pouvoir, à son exil, à sa condamnation...
- *Carmen 21* ou *Éloge de Stilicon – Livre premier*, *carmen 22* ou *Éloge de Stilicon – Livre second* et *carmina 23-24* ou *Éloge de Stilicon – Livre troisième* : en suivant les différents préceptes rhétoriques du texte classique de l'éloge, Claudien met Stilicon sur le devant de la scène au travers de ces différents textes. Il s'intéresse à son enfance, son éducation, ses nombreux rôles au sein de l'Empire,

¹⁰⁵ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III... (n.93), p. 11.

ses multiples victoires militaires (notamment contre les barbares), ses qualités en tant que chef d'état... Il montre à quel point tous, tant la masse du peuple, les personnes importantes, les généraux, que Rome elle-même, l'aiment et sont heureux de le voir diriger.

- *Carmen 25-26* ou *La guerre contre les Gètes* : lorsqu'il parle des Gètes, Claudien s'intéresse en réalité aux Goths d'Alaric. Ce poème, normalement centré sur les Gètes, est, en réalité, un nouvel éloge de Stilicon qui est décrit comme le plus grand défenseur de Rome et comme celui qui a réussi à vaincre ce peuple barbare et à le maîtriser. Dans ce texte, Claudien décrit plus précisément la bataille de Pollentia qu'il présente comme une immense victoire romaine et comme une incroyable réussite pour Stilicon.
- *Carmen 27-28* ou *Le Panégyrique pour le sixième consulat de l'Empereur Honorius* est le dernier texte que nous ayons conservé de Claudien. L'objectif du poète est de mettre Honorius en avant et de le louer. Par la même occasion, il en profite pour parler également de Stilicon. Dans ce texte, Claudien semble réellement se réjouir du retour d'Honorius à Rome. L'empereur revient, en réalité, à Rome pour célébrer son consulat.

V.2. Analyse des extraits

Nous allons maintenant, comme à l'occasion du chapitre précédent, nous centrer sur les écrits de Claudien en tant que tels. Nous avons à nouveau choisi plusieurs thématiques afin de regrouper et d'analyser toute une série d'extraits des *Poèmes politiques* écrits par Claudien entre 399 et 404. Les thématiques choisies sont au nombre de trois : les oppositions strictes mises en place dans les textes entre les barbares et les Romains ; les caractéristiques psychologiques (et non plus physiques) qui sont généralement rattachées aux barbares ; la manière particulière adoptée par ces étrangers pour se battre ainsi que les nombreuses destructions qui en découlent.

A. L'opposition entre les barbares et les Romains

La première grande thématique sur laquelle nous allons nous attarder concerne les distinctions claires faites entre les barbares et les Romains dans certains passages de l'œuvre de Claudien. À de multiples reprises, dans ses textes, notre poète se sert de la description des barbares pour montrer toute la grandeur des Romains. Dans d'autres cas, inversement, il utilise la description d'un Romain particulièrement honnête et honorable pour mettre en avant, par opposition, tous les défauts des étrangers présents en masse aux portes de l'Empire. Nous retrouvons cette façon d'écrire dans les différents extraits isolés et cités ci-dessous :

- *Quel barbare aux mœurs dissonantes*
*Ne serait pas brisé par le respect qu'inspire ta présence*¹⁰⁶ ?

Ce premier passage met en effet en opposition barbares et Romains. Il est issu du *Panégyrique pour le consul Manlius Théodorus*. Claudien y célèbre, de ce fait, le nouveau consul et le retour aux affaires politiques de Théodorus. Ce n'est, dès lors, pas un texte qui, au départ, s'intéresse aux barbares. Ils y apparaissent pourtant à plusieurs reprises : dans ce passage, ils sont décrits comme ayant des « mœurs dissonantes ». Claudien les fait intervenir dans ce texte uniquement pour montrer, par opposition, toute la force et l'honneur dont peut

¹⁰⁶ CLAUD., carm. 16-17, 249-250 : *Quae dissona ritu / barbaries, media quam non reuerentia frangat* ?

faire preuve Théodorus, un véritable Romain de souche. Une conclusion peut être tirée de ce genre de comparaison. Puisque les barbares semblent eux-mêmes impressionnés par le nouveau consul, c'est que le respect qu'il inspire est véritablement exceptionnel : il semble même se placer au-dessus des autres Romains de souche.

- *Or justement Honorius*

Avec Stilicon son beau-père donnait réponse dignement

Aux Germains venu implorer la paix et d'en haut il scellait

Des lois pour les Caïques et des droits pour les blonds Suèves¹⁰⁷.

Cet extrait met en scène Honorius alors qu'il reçoit, avec Stilicon, une ambassade composée de barbares germains. Il est présenté en train de négocier la paix avec les barbares. Honorius étant un Romain, il est décrit par Claudien comme supérieur aux Germains. Les Germains sont, quant à eux, présentés de manière particulièrement dévalorisante puisqu'ils supplient l'empereur d'être clément avec eux. Honorius est celui qui prend les décisions, il est « *l'arbitre des conflits des barbares¹⁰⁸* » et il est supérieur aux étrangers suppliants qui ne peuvent qu'attendre la décision du chef romain et dont le destin est entre les mains d'Honorius.

À côté de tout cela, cet extrait montre une fois encore de quelle manière les Romains, et en particulier Stilicon et Honorius, enrôlent les barbares dans l'armée impériale. Ils tentent ainsi de les soumettre au pouvoir romain et réussissent surtout à augmenter la force de frappe militaire romaine.

- *Dans la ville, en trabée ; Quirinus tient les rênes lâches*

Et, tendant vers le ciel un chêne chargé de riches dépouilles,

Bellone précède le char tout sanglant de son père ;

Licteurs aux casques voilés de laurier, la Crainte

Avec l'Effroi pour frère attache aux cous barbares

Des chaines aux maillons de fer et près de l'attelage,

¹⁰⁷ CLAUD., carm. 18, 377-380 : *Tum forte decorus / cum Stilichone gener pacem inplorantibus ultro / Germanis responsa dabat legesque Chaucis / arduus et flauis signabat iura Sueuis.*

¹⁰⁸ CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (399 – 404), tome III... (n.93), p. 52.

*La robe retroussée, l'Épouvante brandit une hache démesurée*¹⁰⁹.

Ce passage est vraiment celui qui démontre le mieux l'opposition souvent faite par Claudien entre Romains et barbares. Cette opposition est en effet exacerbée au sein de ces quelques vers.

Nous retrouvons, d'une part, les barbares : ils sont présentés enchaînés aux chars. Ils sont, de ce fait, bien présents dans le cortège triomphal décrit par Claudien. Ils sont mis en avant par notre poète au sein du cortège pour montrer qu'ils ont été vaincus et qu'il ne sert plus à rien d'en avoir peur¹¹⁰ bien qu'ils soient toujours très nombreux aux portes de l'Empire et au sein du territoire romain : ils sont maintenant attachés, perdants, rendus inoffensifs par la puissance romaine et par le grand Stilicon.

D'autre part, Claudien nous présente Stilicon : il est à l'opposé des barbares enchaînés. En tant que général vainqueur, il dirige, en effet, le cortège triomphal dont il est l'élément majeur. Il est mis en scène comme le général romain stéréotypé qui rentre victorieux du combat. Il faut pourtant garder en tête que Stilicon n'est pas un Romain de souche : il est d'origine vandale. Le travail de Claudien dans ses *Poèmes politiques* n'a, par conséquent, pas toujours été évident : il devait évidemment louer Stilicon, le mettre en avant et justifier ses choix politiques au travers de ses textes. De plus, il devait aussi (et surtout) romaniser ce semi-barbare pour que ses origines troubles soient oubliées et pour qu'il soit accepté par les Romains de souche¹¹¹. Pour romaniser Stilicon, Claudien use de plusieurs techniques. Il montre entre autre que Stilicon possède en lui les principales vertus typiquement romaines telles que la tempérance, la clémence, la persévérance¹¹²... Il associe aussi certains symboles romains au général vandale : c'est ainsi qu'il fait porter, dans cet extrait, la trabée romaine à Stilicon¹¹³. Pour remercier le semi-barbare de son investissement envers Rome et pour le féliciter d'avoir toujours protégé la ville éternelle contre tous les dangers, les dieux lui offrent également une trabée. De cette manière Stilicon devient véritablement un Romain.

¹⁰⁹ CLAUD., *carm.* 22, 370-376 : *ingreditur trabeatus equis ; spatiosa Quirinus / frena regit currumque patris Bellona cruentum, / ditibus exuuiis tendens ad sidera quercum / praecedit, lictorque Metus cum fratre Pauore / barbara ferratis innectunt colla catenis / uelati galeas lauro, propiusque iuageles / Formido ingentem uibrat succincta securim.*

¹¹⁰ CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (399 – 404), tome III... (n.93), p. 315.

¹¹¹ GARAMBOIS-VASQUEZ F., « L'éloge de Stilicon dans la poésie de Claudien » dans *Lucan and Claudian : Context and Intertext*, Heidelberg, Universität Winter Verlag, 2016, p. 93.

¹¹² GARAMBOIS-VASQUEZ F., « L'éloge de Stilicon dans la poésie de Claudien »... (n.111), p. 93.

¹¹³ GARAMBOIS-VASQUEZ F., « L'éloge de Stilicon dans la poésie de Claudien »... (n.111), p. 97.

Cet extrait s'oppose alors directement à un passage du *Contre Rufin* dont nous avons parlé précédemment :

- *Au milieu d'eux, pour ne négliger aucun trait de barbarie,
De lui-même il remet sur sa poitrine des peaux fauves ;
Il imite leurs freins, leurs immenses carquois, leurs arcs sonores
Et son habit atteste ouvertement ses sentiments.
Lui qui menait les chars et la justice d'Ausonie, il n'a pas honte
De prendre de hideux usages, le vêtement des Gètes,
De remplacer l'insigne tenue du Latium, la toge*¹¹⁴.

D'un côté, Stilicon accède donc au statut de Romain en obtenant une trabée tandis que de l'autre, Rufin trahit son appartenance romaine et les valeurs propres à l'Empire en abandonnant sa toge romaine au profit de vêtements typiquement barbares¹¹⁵.

- *Là, il revient sur les accords conclus et, contraint par ses pertes,
Pour changer la situation, veut prendre un risque extrême*¹¹⁶;

VS

*Jeune aujourd'hui, le voici qui convoque aux Rostres les Quirites
Et qui, assis sur le siège d'ivoire de son père,
Rapporte aux sénateurs dans l'ordre issues et causes
Des actes accomplis et, à l'exemple des anciens,
Porte au jugement du Sénat ce qui dans l'Empire s'est fait*¹¹⁷.

Ces deux derniers passages peuvent être mis en opposition. Dans le premier extrait, Claudien parle d'Alaric : il est décrit comme celui qui a brisé les accords et les traités signés avec Rome et Stilicon. Le but est de démontrer que les différents combats contre Alaric et ses Goths ont été causés par les barbares eux-mêmes : ce sont eux les parjures tandis que Stilicon, en tant que vrai Romain, en se battant, ne fait que défendre les intérêts de Rome qui a été trahie.

¹¹⁴ CLAVD., carm. 4-5, 78-84 (n.66).

¹¹⁵ GARAMBOIS-VASQUEZ F., « L'éloge de Stilicon dans la poésie de Claudien »... (n.111), p. 99.

¹¹⁶ CLAVD., carm. 27-28, 204-205 : *Hic, rursus dump acta mouet damnisque coactus / extremo mutare parat praesentia casu,*

¹¹⁷ CLAVD., carm. 27-28, 587-591 : *Hi est ille puer, qui nunc ad rostra Quirites / euocat et solio fultus genitoris eburno / gestarum patribus causas ex ordine rerum / euentusque refert ueterumque exempla secutus / digerit imperii sub iudice facta Senatu.*

Dans le second extrait, Honorius est présenté à l'opposé des barbares. Ces étrangers trahissent les traités et ne sont pas dignes de confiance. Le contraste est particulièrement frappant lorsque Claudien décrit Honorius (et, par conséquent, Stilicon) en train de scrupuleusement respecter les traditions romaines¹¹⁸ : il harangue la foule aux Rostres, il prête attention à l'avis des sénateurs sans prendre aucune décision...

Ces deux passages sont issus du *Panegyrique pour le sixième consulat d'Honorius*. Les propos de Claudien y sont beaucoup plus fermes par rapport aux barbares. Il semble, en réalité, qu'après la bataille de Pollentia et les différents actes odieux d'Alaric et ses Goths, la haine raciale soit revenue en force à Rome. Les grandes idées d'assimilation voulues pendant tout un temps par les Romains (et surtout par Honorius et Stilicon) ne semblent plus d'actualité : une haine généralisée contre les barbares se manifeste de plus en plus¹¹⁹.

Les différents extraits que nous venons d'analyser montrent de manière très claire la façon dont Claudien utilise les barbares pour, par opposition, valoriser les Romains lorsque cela est nécessaire. Une fois encore, l'élément le plus étonnant au sein de cette manière d'écrire reste le caractère ambivalent de l'origine de Stilicon qui est constamment passé sous silence afin de l'associer aux Romains de souche et non pas aux étrangers barbares.

B. Les caractéristiques psychologiques des barbares

Dans le chapitre précédent, nous avons fait un point sur les caractéristiques physiques et l'habillement des barbares. Dans ce chapitre-ci, nous allons nous intéresser aux caractéristiques psychologiques des étrangers au travers de plusieurs extraits :

- *Au-delà des marais des Cimmériens, verrous des Taures,
Les dépouilles de l'Assyrie agitent les cruels barbares
Trop peu nombreux : le dégoût du butin au massacre les pousse¹²⁰.*
- *Mêlés, Ostrogoths et Gruthonges cultivent le sol de Phrygie.
Par le moindre motif on pourra les pousser au crime :
Le naturel revient facilement à sa coutume¹²¹.*

¹¹⁸ CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (399 – 404), tome III... (n.93), p. 396.

¹¹⁹ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 340.

¹²⁰ CLAUDIEN, *carm. 18, 249-251 : Extra Cimmerias, Taurorum claustra, paludes / Assyriis feruet spoliis nec sufficit atrox / barbarus : in caedem uertunt fastidia praedae.*

- *Depuis lors, où que l'Érinny ait jeté leurs errances,
Comme la grêle ou une maladie, ils se précipitent, se ruent
Par des voies à l'écart, par des verrous : nul fleuve, nul rocher
Ne s'est trouvé pour défendre ses propres terres¹²².*
- *Quelle issue à la guerre
Était promise et Jupiter choisissait-il l'Empire,
Les lois, la vie paisible des Romains ou, abhorrant le droit,
Condamnait-il le siècle aux mœurs primitives des bêtes¹²³ ?*
- Dans *Le Panégyrique pour le sixième consulat de l'empereur Honorius*, Claudien met en scène Alaric prononçant un long discours. La seconde partie de ce discours est assez intéressante pour le point qui nous concerne :
*Alors s'éteignit la force des Gètes ;
Alors, alors, j'ai scellé mon trépas. Plus brutale qu'une arme,
Sa clémence est venue à bout de notre nation
Et sous la paix Mars se cache plus rude ; à mon tour je suis pris
Par mes propres roueries. Qui va donner à ma fatigue
Réconfort ou conseil ? Mon allié est plus suspect que l'ennemi.
Ah ! Si j'avais pu au combat les perdre tous !
Car quiconque est tombé dans ces rudes batailles
N'a jamais cessé d'être à moi. Mieux valait pour mes camarades
Périr d'estoc, m'être enlevés à moindre deuil par un revers
Plutôt que par déloyauté ! Me reste-t-il un partisan ?
Mes compagnons sont contre moi ! Mes proches me haïssent ! ¹²⁴ »*

¹²¹ CLAVD., carm. 19-20, 153-155 : *Ostrogothis colitur mixtisque Gruthungis / Phryx ager. Hos paruae poterunt inpellere causae / in scelus : ad mores facilis natura reuert.*

¹²² CLAVD., carm. 25-26, 173-176 : *Ex illo, quocumque uagos inpegit Erinys, / grandinis aut morbi ritu per deuia rerum / praecipites, per claustra ruunt, nec contigit ullis / amnibus aut scopulis proprias defendere terras.*

¹²³ CLAVD., carm. 27-28, 148-151 : *quis bella maneret / exitus ? Imperiumne Ioui legesque placerent et uitae Romana quies, an iura perosus / ad priscos pecudum damnaret saecula ritus ?*

¹²⁴ CLAVD., carm. 27-28, 304-315 : *Tunc uis extincta Getarum ; / tunc mihi, tunc letum pepigi. Violentior armis / omnibus expugnat nostram clementia gentem, / Mars grauior sub pace latet, capiorque uicissim / fraudibus ipse meis. Quis iam solacia fesso / consiliumue dabit ? Socius suspectior hoste. / O utinam cunctos licuisset perdere bello ! / Nam quisquis duro cecidit certamine, numquam / desinit esse meus. Melius mucrone perirent / auferretque mihi luctu leuiore sodales / uicta manus quam laesa fides ! Nullusne clientum / permanet ? Offensi comites ! Odere propinqui !*

Au travers de ces différents extraits, Claudien dévoile toute une série de caractéristiques psychologiques qui, à son époque, sont généralement associées aux barbares : ils sont vus comme des êtres cruels se livrant volontiers aux massacres tant d'hommes que de bêtes ; leur caractère naturel les pousserait toujours aux crimes ; ils peuvent faire preuve d'inventivité et de persévérance quand il s'agit de porter partout leur funeste pas ; ils sont au même niveau que les animaux tant qu'ils ne sont pas romanisés et, par conséquent, civilisés ; lorsque la situation leur échappe (notamment lorsqu'ils font face à Stilicon), ils perdent alors leur caractère conquérant et deviennent particulièrement peureux... En réalité, toutes les caractéristiques psychologiques que nous observons sont totalement liées aux stéréotypes dont nous avons parlé dans le chapitre précédent¹²⁵. En effet, nous avons remarqué que les stéréotypes liés aux barbares concernaient, dans la grande majorité des cas, la personnalité morale des individus visés et non pas leurs caractéristiques physiques.

Les caractéristiques psychologiques que Claudien attribue aux barbares sont toujours dépendantes du contexte. Il faut se demander si notre poète parle des barbares extérieurs qui menacent les frontières de l'Empire ou des barbares intérieurs en cours d'assimilation grâce à la « magnifique » politique d'intégration de Stilicon. Néanmoins, le deuxième extrait de ce point nous montre que, même si les barbares sont en train d'être assimilés et de s'adapter aux coutumes romaines, selon Claudien, un rien peut les pousser à retourner vers leurs habitudes. En effet, les Ostrogoths avaient auparavant été établis par Théodose comme colons en Phrygie¹²⁶. Ils passaient, de ce fait, leur temps à cultiver cette terre et devaient se rendre disponibles en cas de levées de troupes. Le calme devait les caractériser puisqu'ils étaient en paix avec Rome et insérés dans un processus d'assimilation : pourtant, d'après Claudien, il suffit de légèrement les énerver pour les pousser aux crimes et à la révolte. Leur nature profonde mise en veille est ainsi toujours prête à se réveiller.

Dans le même temps, notre poète caractérise toujours les barbares en fonction des circonstances et des nécessités. S'il veut soulever les Romains contre l'envahisseur ennemi, il montre les barbares comme étant des êtres conquérants et sanguinaires ; si, au contraire, il cherche à soutenir la politique d'intégration et d'assimilation de Stilicon, il décrit ces mêmes étrangers comme suppliants, désireux de servir Rome, craintifs face à la puissance romaine... Dès lors, il faut toujours rester attentif au contexte pour bien différencier le vrai du faux dans les *Poèmes politiques* de Claudien.

¹²⁵ Voir supra p. 27-29.

¹²⁶ CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (399 – 404), tome III... (n.93), p. 79.

C. Les barbares et leur manière de se battre et de détruire

Pour clôturer ce chapitre, nous allons nous intéresser, au moyen de quatre passages des *Poèmes politiques*, à la manière dont les barbares se battent ainsi qu'aux destructions et massacres dont ils sont accoutumés :

- *Telle était la Phrygie que les dieux permirent aux Gètes
De brûler et piller. Le barbare envahit des villes
Sans crainte et faciles à prendre*¹²⁷.

D'après Claudien, les barbares n'ont pas l'habitude de prendre des risques. Ils choisissent, en effet, toujours des villes « *faciles à prendre* » pour être certains de l'emporter et de ne laisser personne s'échapper. Leur tactique habituelle est de massacrer les habitants de la ville, de la brûler et de voler tout ce qu'ils peuvent en chemin.

- *Targibil simule la fuite et nourrit d'espoir l'orgueil vain
De Léon ; tout à coup, à l'improviste, alors qu'ils s'alanguissent
Sous le poids des festins, qu'entre deux vins ils font sonner
Les fers pour l'ennemi, il fond sur le camp endormi
Sous le flot de Lyée. En soulevant du lit leurs membres lents,
Les uns périssent ; pour ceux-là le sommeil touche au trépas*¹²⁸.

Au moyen de ce passage, Claudien montre que, sur le champ de bataille, les barbares ne doivent pas être sous-estimés par les Romains. Ils sont capables de suivre des ordres et sont particulièrement rusés. Notre poète décrit dans cet extrait les compétences des barbares sur le champ de bataille pour, une nouvelle fois, soutenir le choix de Stilicon d'enrôler ces étrangers dans l'armée romaine : cet enrôlement permet d'augmenter le nombre de soldats et de diminuer les pertes romaines. Il apparaît en plus que ces nouveaux combattants possèdent de très bonnes capacités guerrières de base.

¹²⁷ CLAUD., carm. 19-20, 274-277 : *Talem tum Phrygiam Geticis populatibus uri / permisere dei. Securas barbarus urbes / inrupit facilesque capi.*

¹²⁸ CLAUD., carm. 19-20, 432-437 : *Tarbigilus simulare fugam flatusque Leonis / spe nutrire leues, inprouisusque repente, / dum grauibus marcent epulis hostique catenas / inter uina crepant, largo sopita Lyaeo / castra subit. Pereunt alii dum membra cubili / tarda leuant ; alii leto iunxere soporem.*

- *Plus désert que la Bistonie ou le neigeux*
*Hémus, l'Orient tombe en friche : adieu, charrues*¹²⁹ !

Cet extrait montre les conséquences des tactiques de combat et de pillage des barbares. En effet, en raison des multiples rapines d'Alaric et de ses Goths et suite aux invasions de plus en plus fréquentes, la partie orientale de l'Empire tombe en friche : peu à peu, son agriculture est en train de disparaître¹³⁰.

- *Non, si les Gètes par trahison ont eu l'occasion d'entrer*
Et de nous envahir pendant que la Rhétie tenait
Nos forces occupées, qu'en un autre combat nos cohortes suaient,
*Pour autant tout espoir n'est pas perdu*¹³¹.

Au travers de ces quelques vers, Claudien donne un avis assez tranché sur la manière de combattre des barbares : ces peuples étrangers n'attaquent jamais Rome de front. Ils préfèrent agir par trahison en retournant leur veste au dernier moment et en utilisant certaines circonstances positives pour eux. Autrement dit, dans ce passage, les Gètes profitent d'autres attaques barbares à différents endroits de l'Empire pour envahir Rome. En effet, ces combats multiples obligent les Romains à diviser leurs forces pour combattre en plusieurs lieux. C'est certes de la fourberie de la part de ces peuples étrangers mais c'est également une preuve d'intelligence : les barbares qui sont, d'après Claudien, non civilisés, non romanisés et plus proches des bêtes que des Hommes, sont finalement capables de mettre en place des tactiques de combat suffisamment développées pour remporter un certain nombre de batailles contre les Romains.

Nous avons précédemment remarqué que les contacts entre les barbares et les Romains sont de deux types différents : il existe des contacts pacifiques et des contacts violents. Ces deux types de contacts sont présents dans les textes de Claudien au même titre qu'ils existent à l'intérieur et à l'extérieur de l'Empire romain. Nous avons déjà traité des contacts pacifiques dans le chapitre précédent¹³² : ce type de relation apparaît lorsque Rome bat une peuplade barbare et décide, au lieu de la soumettre par la force, de lui offrir, au moyen de traités de paix, une terre et de l'inclure dans l'Empire, voire même, dans certains cas, de lui attribuer la

¹²⁹ CLAUD., carm. 19-20, 565-566 : *Iam Bistoniis Haemoque niuali / uastior expulsis Oriens squalebit aratris.*

¹³⁰ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III... (n.93), p. 100.

¹³¹ CLAUD., carm. 25-26, 278-281 : *Non, si perfidia nacti penetrabile tempus / irrupere Getae, nostras dum Raetia uires / occupat atque alio desudant Marte cohortes, idcirco spes omnis abit.*

¹³² Voir supra p. 32-35.

citoyenneté romaine¹³³. La tradition romaine pousse les généraux, empereurs et consuls à user de cette clémence pour le bien de tous.

À côté de cela, il existe également des contacts beaucoup plus violents. Ils correspondent, tout d'abord, aux différentes exterminations perpétrées par Rome au fil du temps à l'encontre des barbares (notamment Eugène à l'égard des Bastarnes et des Greuthunges¹³⁴). Ils renvoient également aux multiples batailles qui ont eu lieu entre l'armée romaine et certains peuples barbares intégrés ou non à l'Empire et qui se sont terminées par une réelle extermination du peuple étranger vaincu. Ils correspondent enfin aux multiples pillages et destructions perpétrés par les barbares dans certaines régions de l'Empire. Les différents extraits ci-dessus mettent justement en évidence les contacts violents qui peuvent exister entre Romains et barbares.

Nous avons pu remarquer que Claudien présente dans ses textes plusieurs types de contacts : les relations pacifiques entre Rome et les barbares qui mènent à une assimilation de ceux-ci ; les vols, les pillages et les destructions perpétrés par les barbares à l'encontre de certaines régions de l'Empire ; les batailles qui ont eu lieu entre Rome et les peuples barbares aux frontières de l'Empire mais uniquement lorsque la victoire est romaine... En réalité, peu importe le type de contacts présenté au travers des *Poèmes politiques*, l'important, pour Claudien, est de toujours mettre en avant des relations entre Romains et barbares qui exaltent la domination romaine sur les peuples étrangers et qui soutiennent la politique et les choix, parfois décriés, de Stilicon.

¹³³ DANVOYE S., « Contacts pacifiques et violents entre les Barbares et les Romains dans les panégyriques de Claudien »... (n.53), p. 133.

¹³⁴ DANVOYE S., « Contacts pacifiques et violents entre les Barbares et les Romains dans les panégyriques de Claudien »... (n.53), p. 139.

VI. Analyse finale de l'image du barbare dans l'œuvre de Claudien

VI.1. Une vision ambivalente des barbares dans les textes de Claudien

Nous allons maintenant utiliser différentes données issues des deux chapitres précédents pour mettre au point un tableau récapitulatif. L'objectif de ce tableau est de mettre en avant les différentes présentations des barbares dans les textes des *Poèmes politiques*. Les entrées de notre tableau dépendent, de ce fait, de la manière par laquelle Claudien décrit les barbares dans chaque extrait de son œuvre : ces descriptions peuvent être positives, négatives ou ambivalentes. Dans ce tableau, nous retrouvons évidemment une partie des extraits déjà analysés précédemment en fonction des grandes thématiques choisies. Néanmoins, d'autres passages de l'œuvre de Claudien y ont été ajoutés pour augmenter le nombre de données sur lesquelles baser notre analyse et nos conclusions.

À partir de ce tableau, nous allons tenter de définir la vision du barbare dans les textes de Claudien. Par la suite, nous tenterons de répondre à d'autres questions tournant toujours autour de la notion de barbare. Nous parlerons ainsi de l'évolution chronologique de Claudien dans sa vision des étrangers, du cas particulier qu'est le semi-barbare Stilicon et, enfin, de l'image du barbare chez d'autres auteurs contemporains à Claudien.

	Passages des textes ou page(s) du mémoire où les passages sont déjà cités (extraits cités d'après le TLL)	Les différents éléments à retirer de ces extraits
Les présentations positives des barbares	CLAVD., carm. 15, 139-200 Ce long passage correspond au discours d'Afrique écrit par Claudien dans <i>La guerre contre Gildon</i>	Dans cet extrait, Claudien présente la cession africaine comme la révolte d'un seul homme (à savoir, Gildon). Les Africains sont mis en avant comme étant tout à fait innocents dans cette situation. En réalité, les Romains ont besoin du peuple africain pour se nourrir (l'Afrique étant le grenier à blé de Rome) et ne considèrent, dès lors, plus réellement les Africains comme des barbares.

	CLAVD., carm. 15, 371-374 Voir supra page 34 – note 77	L'image du barbare est particulièrement positive dans cet extrait. Claudien n'a pas d'autre choix que de véhiculer une telle image dans la mesure où les étrangers sont devenus nécessaires à la survie de l'Empire à cette époque : ils composent la majeure partie de l'armée romaine et, sans eux, les victoires militaires ne seraient tout simplement plus possibles.
	CLAVD., carm. 19-20, 156-159 <i>Puisque chez nos soldats l'énergie s'est déjà / engourdie, a appris à obéir à un maître amolli, / qu'un étranger du Nord venge le viol des lois. / Que les armes barbares secourent la pudeur de Rome¹³⁵.</i>	Dans certains cas, comme dans cet extrait, les guerres contre les barbares sont vues d'un œil positif par les Romains. Claudien explique en effet que l'Orient s'amollit et a, de ce fait, besoin de réapprendre à lutter et à faire la guerre. Or, les barbares sont présents pour servir d'adversaires. Même si cela semble étonnant, les guerres contre les barbares peuvent ainsi être considérées comme opportunes pour les Romains.
	CLAVD., carm. 19-20, 432-437 Voir supra page 51 – note 127	Les Romains ont du respect pour les barbares en ce qui concerne leur capacité à combattre.
	CLAVD., carm. 23-24, 150-153 <i>C'est elle seule qui a en son sein accueilli les vaincus / et sous un nom commun a ranimé le genre humain, / en mère et non en reine ; elle a appelé citoyens / les battus et par l'affection s'est attachée le bout du monde¹³⁶.</i>	Dans ce passage, Rome est présentée comme une terre d'accueil qui accepte d'intégrer tous les étrangers vaincus et d'en faire ses enfants. C'est une vision très positive où tous les barbares semblent pouvoir être intégrés et acceptés. Malgré tout, cela s'oppose clairement à d'autres passages des <i>Poèmes politiques</i> où Claudien montre qu'un barbare, aux yeux d'un Romain de souche, reste toujours un barbare.

¹³⁵ CLAVD., carm. 19-20, 156-159 : *In nostro quando iam milite robur / torpuit et molli didicit parere magistro, / uindicet Arctous uiolatas aduena leges. / Barbara Romano succurrant arma pudori*

¹³⁶ CLAVD., carm. 23-24, 150-153 : *Haec est in gremium uictos quae sola recepit / humanumque genus communi nomine fouit, / matris, non dominae ritu, ciuesque uocauit / quod domuit nexuque pio longinqua reuinxit.*

	CLAVD., carm. 25-26, 581-583 <i>Sous son pouvoir, l'Alain marchait / où nos trompettes l'ordonnaient et montra qu'il fallait mourir / pour le Latium un homme illustre de ce peuple¹³⁷ :</i>	Dans cet extrait, un Alain (qui est bien un barbare) est prêt à se sacrifier pour participer au salut de Rome. Selon cette description, certains barbares semblent suffisamment inclus dans l'armée romaine pour véritablement se livrer corps et âme dans les combats.
Les présentations négatives des barbares	CLAVD., carm. 2-3, 323-331 Voir supra page 30 – note 70	Les Huns sont décrits de manière particulièrement inhumaine. Le but est de montrer, en comparaison, tout le courage de Stilicon qui est prêt à se battre contre eux et à les vaincre.
	CLAVD., carm. 4-5, 63-68 <i>Il aperçoit les attaques impies dans la plaine alentour : / Les jeunes femmes s'en vont enchaînées ; l'un est plongé à demi-mort / dans le flot sombre ; un autre qui fuit soudain tombe, / atteint d'une blessure ; un autre expire aux portes mêmes de la ville ; / ses cheveux blancs ne protègent pas le vieillard et le sang de l'enfant / inonde le sein de la mère¹³⁸.</i>	Claudien décrit dans ce passage les crimes perpétrés par les barbares à Constantinople. Ces pillages et ces destructions sont présentées dans toute leur horreur : les barbares s'attaquent même aux vieillards, aux femmes et aux enfants. Ils n'ont absolument aucune morale. Cette description des monstrueux barbares est à l'exact opposé des qualités attendues chez un bon Romain de souche.
	CLAVD., carm. 4-5, 78-84 Voir supra pages 30-31 – note 71	En qualifiant les tenues des étrangers d'hideuses, Claudien met en avant toute la légitimité et la gloire de l'habit romain (= la toge).
	CLAVD., carm. 4-5, 268-271 <i>J'aurai bientôt à affronter / l'orage effrayant du tyran qui en cache la préparation peut-être / des embûches impies, qui nous livrera comme</i>	De manière tout à fait stéréotypée, Claudien considère que les Huns sont ignobles et les Alains implacables.

¹³⁷ CLAVD., carm. 25-26, 581-583 : *Ibat patiens dicionis Alanus / qua nostrae iussere tubae, mortemque petendam / pro Latio docuit gentis praeclarus Alanae*

¹³⁸ CLAVD., carm. 4-5, 63-68 : *in pia uicini cernit certamina campi : / uinctas ire nurus, hunc per uada caerulea mergi / seminecem, hunc subito percussus uulnere labi / dum fugit, hunc animam portis efflare sub ipsis ; / nec canos prodesse seni puerique cruore / maternos undare sinus.*

	<i>esclaves / soit aux ignobles Huns, soit aux implacables Alains</i> ¹³⁹ .	
	CLAVD., carm. 16-17, 249-250 Voir supra page 44 – note 105	Les barbares sont à nouveau décrits de manière très négative : ils ont des mœurs dissonantes. Le but de Claudien est d’opposer le barbare non-romanisé au Romain civilisé.
	CLAVD., carm. 27-28, 223-225 <i>Toi-même il te tiendrait, il t’aurait, Alaric, donné la mort / Si l’ardeur trop pressée d’un imprudent Alain / n’avait troublé notre dispositif</i> ¹⁴⁰ .	Claudien montre, malgré tout, qu’ enrôler des troupes barbares dans l’armée romaine peut s’avérer négatif dans certains cas. En effet, les barbares semblent plus difficile à gérer que les soldats romains, comme en témoigne dans cet extrait l’indiscipline d’un combattant alain.
Les présentations ambivalentes des barbares	CLAVD., carm. 4-5, 106-107 <i>Jamais de telles troupes ne s’étaient rassemblées / sous une seule autorité, ni tant de langages divers</i> ¹⁴¹	Différentes peuplades (« anciennement » barbares) qui ont été vaincues par Rome sont maintenant soumises ou alliées à la ville éternelle. Claudien explique que tous ces peuples (des Arméniens et des Gaulois notamment) s’unissent sous la direction de Stilicon pour lutter contre Rufin et ses coalisés barbares. Il apparaît, dès lors, que dans l’esprit de notre poète, tous les barbares ne se placent pas sur le même pied.
	CLAVD., carm. 4-5, 220-234 Voir supra pages 32-33 – note 74	À nouveau, Claudien divise la notion de barbare en deux parties : d’une part, les Gètes contre qui Rome est sur le point d’engager le combat et d’autre part, les étrangers intégrés dans l’armée romaine qui réclament « du sang barbare » alors qu’ils le sont initialement eux-mêmes.

¹³⁹ CLAVD., carm. 4-5, 268-271 : *Iam formidata tyranni / tempestas subeunda mihi, qui forte nefandas / iam parat insidias, qui nos aut turpibus Hunis aut inplacatis famulos praestabit Alanis ;*

¹⁴⁰ CLAVD., carm. 27-28, 223-225 : *Ipsam te caperet letoque, Alarice, dedisset, / ni calor incauti male festinatus Alani / dispositum turbasset opus.*

¹⁴¹ CLAVD., carm. 4-5, 106-107 : *Numquam tantae dicione sub una / conuenere manus nec tot discrimina uocum*

	CLAVD., carm. 8, 484-487 Voir supra pages 27-28 – note 62	Les barbares sont définis dans cet extrait selon toute une série de stéréotypes : le Sarmate est « ami des discordes » et le Gélon est rusé. Malgré tout, et bien qu'ils soient au départ des ennemis de Rome, ils désirent tous servir dans l'armée romaine et s'adapter « aux mœurs latines ». Selon Claudien, s'ils veulent s'engager, c'est grâce à la grandeur de Stilicon. Les barbares semblent donc capables de s'adapter et de se civiliser.
	CLAVD., carm. 18, 249-251 Voir supra page 48 – note 119	Les barbares sont définis dans ce passage comme des êtres cruels qui n'hésitent pas à massacrer et à détruire. En même temps, ils ne sont pas attirés par le goût du luxe (ce qui serait un défaut majeur dans l'esprit des Romains) : en effet, lorsqu'ils sont trop peu nombreux, ils préfèrent se débarrasser du surplus de butin et d'otages plutôt que d'être écrasés sous les richesses.
	CLAVD., carm. 19-20, 153-155 Voir supra pages 48-49 – note 120	Les Ostrogoths et les Gruthonges ont été installés en Phrygie. Ils sont par la même occasion devenus des colons barbares : le but, à terme, est de réellement les intégrer à Rome et de les romaniser. Pourtant, à côté de cela, Claudien explique que le moindre petit motif peut les pousser à se battre et, par conséquent, à prendre les armes pour à nouveau lutter contre l'Empire romain.
	CLAVD., carm. 19-20, 214-218 <i>Le devastateur du peuple achéen / qui naguère a impunément pillé l'Épire / dirige l'Illyrie. Désormais il entre en ami / dans les murs qu'il a assiégés pour rendre la justice / à</i>	Cet extrait met en scène Alaric. Il a été pendant longtemps le plus grand ennemi barbare de Rome. Il a pillé et détruit de nombreuses cités. Pourtant, dans ce passage, il est présenté comme un ami des

	<i>ceux dont il a ravit la femme et fait périr les fils¹⁴².</i>	Romains : il possède même le territoire de l'Illyrie. En réalité, Stilicon a toujours épargné Alaric dans la mesure où il tentait de le rattacher au service de l'Empire et d'enrôler ses hommes au sein de l'armée romaine.
	CLAVD., carm. 19-20, 575-579 <i>La guerre nait / de notre propre sein. Hier légion romaine, les Gruthonges, / vaincus qui ont reçu nos lois avec des champs et des maisons / de par le feu dévastent la Lydie, la plus fertile Asie / et tout ce qu'a laissé la première tempête¹⁴³.</i>	Les Gruthonges, après avoir été conquis par Théodose, ont été fixés en Phrygie et associés, en tant que troupe auxiliaire, à l'armée romaine. Pour les Romains, ce peuple est, depuis longtemps considéré comme intégré à Rome. Leur révolte contre l'Empire est d'autant plus difficile à accepter car ils n'étaient plus censés être vus comme des ennemis.

Ce tableau nous permet de nous rendre compte qu'il n'y a pas d'image univoque des barbares dans les textes de Claudien. Les peuples étrangers sont en effet décrits tantôt de manière positive, tantôt de manière négative. Au milieu de tout cela, Claudien rédige dans ses *Poèmes politiques* des passages où il est compliqué de déduire si l'image des barbares qu'il véhicule est justement positive ou négative : elle est plutôt entre deux et, par conséquent, ambivalente.

Cette double vision des étrangers apparaît à de multiples reprises dans les textes de Claudien. Parmi les extraits cités ci-dessus, deux passages mettent particulièrement bien en évidence cette ambivalence :

- CLAVD., carm. 25-26, 581-583 nous présente un Alain prêt à tous les sacrifices (même celui de sa vie) pour aider l'Empire. Cet Alain joue même un rôle particulièrement important dans la victoire romaine. Il est alors loué et mis en avant comme un modèle d'intégration que tous les barbares vaincus devraient suivre.

¹⁴² CLAVD., carm. 19-20, 214-218 : *Iam, quos obsedit, amicu / ingreditur muros illis responsa daturus, / quorum coniugibus potitur natosque peremit.*

¹⁴³ CLAVD., carm. 19-20, 575-579 : *nascuntur in ipso / belle sinu. Legio pridem Romana Gruthungi, / iura quibus uictis dedimus, quibus arua domosque / praebuimus, Lydos Asiaeque uberrima uastant / ignibus et si quid tempestas prima reliquit*

- CLAUD., *carm.* 27-28, 223-225 nous décrit au contraire le comportement indigne d'un Alaric. Au lieu de suivre les ordres, il s'est lancé beaucoup trop rapidement dans le combat et il a empêché la mise à mort ou, tout du moins, la capture d'Alaric. Il reste, dès lors, un véritable barbare qui se laisse guider par son désir de combattre et sa soif de sang (= stéréotype typiquement associé aux barbares sanguinaires).

Cette image ambivalente des barbares est également mise en avant grâce au personnage d'Alaric comme nous pouvons entre autre le voir dans CLAUD., *carm.* 19-20, 214-218. Claudien écrit, en réalité, à de nombreuses reprises sur le chef Goth. Il semble au fil des textes se contredire lui-même¹⁴⁴ :

- Dans certains exemples, il présente Alaric comme un ennemi redoutable face à qui Stilicon doit combattre vaillamment et intelligemment pour sauver Rome. Lorsque notre poète décrit Alaric de cette manière, il multiplie dans ses textes les façons de lutter contre celui-ci et de s'assurer qu'il ne puisse plus faire de mal à l'Empire et aux Romains :
 - Parfois, Alaric s'enfuit tellement il est ébranlé et perdu face à la puissance de Stilicon et de l'armée romaine.
 - À d'autres moments, il semble signer des accords de paix avec Stilicon. Peu importe le nombre d'accords signés, ils finissent toujours par être transgressés par le général Goth (qui ne respecte jamais les traités).
 - À certains moments, Stilicon laisse Alaric s'enfuir mais uniquement pour s'assurer qu'il s'éloigne le plus possible de Rome et n'arrive pas à envahir la cité éternelle. Pourtant, à chaque occasion, il recommence ses pillages et ses destructions. Ce n'est donc pas toujours la décision la plus adéquate¹⁴⁵.
 - Par contre, Claudien n'explique jamais qu'en réalité Stilicon laisse toujours Alaric s'enfuir dans le but d'un jour, peut-être, rallier le barbare à sa cause et l'intégrer dans l'Empire ainsi que dans l'armée romaine.
- Dans d'autres situations, il présente Alaric comme un nouvel allié de Rome, totalement intégré et particulièrement représentatif de la superbe politique extérieure mise en place par Stilicon.

¹⁴⁴ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 180-186.

¹⁴⁵ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius...* (n.5), p. 85.

Nous venons de prouver, grâce au tableau et aux quelques exemples ci-dessus, à quel point l'image des étrangers véhiculée dans la poésie de Claudien est double. Il est très difficile de choisir une vision plutôt que l'autre. Il nous faut, dès lors, essayer de comprendre d'où vient cette vision ambivalente des barbares chez Claudien et pour quelles raisons notre poète met en avant des caractéristiques aussi bien positives que négatives lorsqu'il parle des étrangers dans ses textes.

En réalité, les réponses à ces questions sont multiples. Nous allons développer dans les pages suivantes trois grands principes qui permettent de comprendre les éléments que Claudien a dû manier pour réussir à produire ses *Poèmes politiques* :

- L'image des barbares véhiculée à travers l'œuvre de Claudien dépend, tout d'abord, de la façon dont les Romains considéraient de manière générale les barbares au IV^e siècle. Il est particulièrement intéressant de remarquer qu'au fil du temps, il y a eu une évolution concrète de la place des barbares à Rome : ils s'intègrent peu à peu dans l'armée ; ils obtiennent des territoires ; ils multiplient les relations commerciales avec les Romains ; ils peuvent dans certains cas obtenir la citoyenneté ; ils montent petit à petit l'échelle sociale et les échelons du pouvoir... Pourtant, malgré cette évolution concrète, la notion traditionnelle et théorique du terme « barbare » évolue relativement peu dans la partie occidentale de l'Empire. En effet, de manière globale, en Occident, les barbares éloignés ou présents aux frontières extérieures de l'Empire sont toujours considérés comme des barbares traditionnels que l'armée romaine doit absolument combattre et tenir à l'écart¹⁴⁶.

Dans ce contexte, Claudien ne peut pas mettre en avant dans ses textes une vision uniquement positive des barbares les plus éloignés : son public, essentiellement composé de barbarophobes ¹⁴⁷, ne l'accepterait tout simplement pas et n'écouterait/ne lirait plus aussi attentivement ses écrits.

En ce qui concerne les barbares présents dans l'Empire, la situation est différente : les Romains ne leur font toujours pas entièrement confiance mais ils acceptent petit à petit de modifier légèrement leur vision de ceux-ci et de laisser certains

¹⁴⁶ DEMOUGEOT É., « L'idéalisation de Rome face aux barbares à travers trois ouvrages récents »... (n.25), p. 13-16.

¹⁴⁷ DANVOYE S., « Contacts pacifiques et violents entre les Barbares et les Romains dans les panégyriques de Claudien »... (n.54), p. 149.

d'entre eux gravir les échelons du pouvoir¹⁴⁸. C'est une des raisons qui explique pourquoi, lorsqu'il parle des étrangers installés dans l'Empire, Claudien se permet beaucoup plus de latitude¹⁴⁹.

Tout cela concerne uniquement la partie occidentale de l'Empire romain. En effet, du côté oriental, dès le milieu du IV^e siècle, la notion traditionnelle du terme « barbare » évolue de plus en plus : les orientaux acceptent beaucoup plus facilement que les occidentaux la montée au pouvoir des étrangers (et ce jusqu'aux fonctions les plus importantes).

- La double vision des barbares présente dans les textes de Claudien peut également s'expliquer grâce à la rhétorique. Claudien utilise en majeure partie le genre du panégyrique et celui de l'éloge pour écrire ses *Poèmes politiques*. Or, les genres du panégyrique et du récit de louange sont particulièrement codifiés : il faut toujours louer les exploits guerriers des généraux mais également mettre en avant l'humanité et la clémence dont peuvent faire preuve ces mêmes généraux¹⁵⁰. Dès lors, Claudien ne fait que suivre les règles rhétoriques qu'il a apprises durant sa formation.

Cela explique pourquoi dans un même texte, il présente les barbares comme de cruels ennemis contre qui les plus honorables et courageux Romains osent se battre (= il loue ainsi les exploits guerriers) et puis, un peu plus loin, comme des hommes heureux de leur défaite, acceptant totalement d'avoir été écrasés par les Romains et prêts à adopter les mœurs latines pour réellement s'intégrer à l'Empire (= il soutient ainsi la politique de clémence des généraux). Dépendant de ce dont il a besoin pour suivre les règles rhétoriques, Claudien fait passer les barbares de bêtes cruelles à des individus partiellement civilisés.

- Toute l'ambivalence qui existe autour des barbares chez Claudien s'explique enfin par son rôle de poète de cour. Nous avons déjà expliqué précédemment dans ce travail comment Claudien est devenu le poète officiellement attaché à

¹⁴⁸ DEMOUGEOT É., « L'idéalisation de Rome face aux barbares à travers trois ouvrages récents »... (n.25), p. 13-16.

¹⁴⁹ DEMOUGEOT É., « L'idéalisation de Rome face aux barbares à travers trois ouvrages récents »... (n.25), p. 13-16.

¹⁵⁰ DANVOYE S., « Contacts pacifiques et violents entre les Barbares et les Romains dans les panégyriques de Claudien »... (n.54), p. 149.

l'empereur Honorius et à son tuteur Stilicon. Cette fonction oblige notre poète à écrire sur certains sujets ainsi qu'à toujours mettre en avant ses patrons et l'ensemble de leurs décisions.

Le but principal de la politique de Stilicon est évidemment de maintenir l'Empire à flot. Ce n'est pas une tâche aisée dans la mesure où de nombreux peuples barbares arrivent en masse tout le long de la frontière impériale. Stilicon comprend rapidement que l'armée romaine n'est plus capable, à elle seule, d'endiguer une si grande quantité d'étrangers ennemis. Il décide, dès lors, de suivre la politique de son prédécesseur, Théodose Ier, et d'inclure dans son armée toute une série de peuples barbares ayant été préalablement vaincus.

Il reste un souci majeur pour Stilicon : de nombreux Romains n'acceptent pas cette politique qui les oblige à inclure des barbares au sein de l'Empire. Pour contrer ce problème, Stilicon choisit d'utiliser les textes de Claudien. Le rôle principal du poète est, dès lors, de soutenir la politique de Stilicon en montrant les nombreux avantages qui peuvent découler de l'intégration des barbares dans l'Empire (que cela soit une intégration pacifique ou violente)¹⁵¹.

Sur cette base, Claudien est obligé de mettre en avant une double vision des barbares dans ses textes :

- D'une part, les étrangers extérieurs à l'Empire sont présentés comme des ennemis sanguinaires. Il faut que les Romains se lèvent tous ensemble (en union avec les barbares internes) pour les combattre, les vaincre et faire disparaître cette menace.
- D'autre part, les barbares internes à l'Empire sont présentés en fonction des avantages que les Romains peuvent tirer d'eux. Ces avantages sont assez nombreux : une multiplication du nombre de soldats dans l'armée romaine, une augmentation de l'imposition, une possible extension de la romanité, une multiplication des terres cultivées¹⁵²...

De plus, il décrit les barbares internes comme étant complètement intégrés à Rome. Ils acceptent, dès lors, totalement les généraux romains mis à leur tête. L'allégeance des étrangers intégrés à l'Empire semble complète dans

¹⁵¹ DANVOYE S., « Contacts pacifiques et violents entre les Barbares et les Romains dans les panégyriques de Claudien »... (n.54), p. 144.

¹⁵² DANVOYE S., « Contacts pacifiques et violents entre les Barbares et les Romains dans les panégyriques de Claudien »... (n.54), p. 144.

les textes de Claudien. D'après ses textes, les révoltes barbares sont toujours gérées dans le calme et avec clémence par les généraux romains¹⁵³. Bien évidemment, la réalité de la situation est beaucoup plus complexe : les étrangers ne sont pas réellement intégrés et sont toujours prêts à retourner leur veste et à s'attaquer à Rome.

Ainsi, l'attitude de Claudien par rapport aux barbares n'est pas toujours cohérente dans la mesure où elle dépend des choix politiques de Stilicon (et dans une moindre mesure d'Honorius) qui doivent toujours être justifiés dans les *Poèmes politiques*¹⁵⁴.

Claudien utilise les barbares comme il le souhaite. Il les décrit de manière diverse en fonction de Stilicon, de ses désirs, de son époque, de son genre d'écriture de prédilection... Il illustre ainsi parfaitement cette citation d'Alain Chauvot : « *Les barbares seront ce que les Romains en feront* »¹⁵⁵. En fonction des circonstances et des nécessités, Claudien modifie de manière plus ou moins importante la réalité de la situation ainsi que les caractéristiques et les comportements des barbares. Finalement, le plus intéressant chez Claudien n'est pas toujours les événements qu'il relate : il nous permet surtout de nous rendre compte de la manière dont ceux-ci ont été perçus par ses contemporains ainsi que de la façon dont il a tenté, au travers de ses textes, de les justifier au profit du pouvoir en place¹⁵⁶.

Nous avons jusqu'ici laissé une dernière piste d'explication de côté : l'ambivalence présente chez Claudien dans sa caractérisation des barbares peut également être expliquée en fonction de l'avis personnel du poète. Il semble qu'au fil du temps, il change, à plusieurs reprises, sa propre conception des étrangers. Dans le point suivant de ce chapitre, nous allons nous intéresser à l'évolution chronologique de l'opinion que Claudien semble avoir des barbares dans ses différents textes.

¹⁵³ DANVOYE S., « Contacts pacifiques et violents entre les Barbares et les Romains dans les panégyriques de Claudien »... (n.54), p. 137.

¹⁵⁴ DEMOUGEOT É., « L'idéalisation de Rome face aux barbares à travers trois ouvrages récents »... (n.25), p. 7.

¹⁵⁵ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C.*... (n.26), p. 334-335.

¹⁵⁶ CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*... (n.5), p. 187.

VI.2. L'évolution de Claudien au fil du temps

Comme expliqué dans le point précédent, il y a chez Claudien une évolution de sa perception des barbares. Cette évolution est chronologique et peut être extraite de ses différents textes grâce à une analyse qui prend en compte le contexte d'écriture de chaque poème. À la lecture de ces différents écrits, il est possible de distinguer trois grandes étapes dans la manière dont Claudien considère les barbares.

Avant de rentrer au service de Stilicon et de l'empereur Honorius, la question des barbares ne semble pas encore véritablement centrale chez Claudien. Son tout premier texte politique, *Le Panégyrique d'Olybrius et Probinus*, ne traite, en effet, pas directement de la question barbare. Malgré tout, Claudien utilise la thématique des étrangers pour la rédaction de son tout premier poème au service de Stilicon : *Le Contre Rufin*. L'objectif de ce texte est de dénigrer et de délégitimer au maximum Rufin. Pour se faire, Claudien utilise les barbares : il présente Rufin comme un traître qui a abandonné Rome pour s'allier à ces étrangers. Dans ce contexte, les barbares servent avant tout à noircir Rufin¹⁵⁷. Claudien ne les décrit donc pas spécialement de manière très objective. *La guerre contre Gildon* est un autre texte issu des prémices de la carrière politique de notre poète. À nouveau, l'objectif de ce texte est de s'attaquer à Gildon au travers de la thématique barbare. Dans ce poème, le racisme prend le pas sur tout le reste¹⁵⁸ : les mariages mixtes entre barbares et Romains étant considérés comme des aberrations et les enfants issus de ces mariages comme des monstres (puisqu'ils ont la peau foncée de leur père et pas la peau blanche de leur mère romaine¹⁵⁹). Il semble que dans la première étape de son évolution, notre poète considère les barbares de façon très négative : il ne trouve absolument rien de positif à écrire sur eux.

La vision de Claudien se modifie pourtant assez rapidement. La deuxième période d'évolution du poète est beaucoup plus optimiste. Elle commence à l'écriture du *Panégyrique pour le quatrième consulat de l'empereur Honorius* et continue jusqu'aux *Éloges de Stilicon*. Dans les différents textes rédigés durant cette période allant de 398 à 400, Claudien place les barbares au centre de toutes ses préoccupations. Au départ, il le fait sur l'ordre de Stilicon car, comme nous l'avons expliqué dans le point précédent de ce chapitre, Claudien est obligé, en tant que poète de cour, de soutenir les actions politiques de Stilicon au travers de ses textes.

¹⁵⁷ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 330-333.

¹⁵⁸ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 334.

¹⁵⁹ CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (395 – 398)*, tome II,2... (n.79), p. 208.

Notre poète semble malgré tout réellement conquis pas les décisions politiques de son patron. Claudien croit en la possibilité de mettre en place un réel processus d'assimilation des barbares. Dans *Le Panégyrique pour le quatrième consulat d'Honorius*, il décrit justement ce processus : il faut, d'après lui (et évidemment d'après Stilicon), prendre conscience qu'il existe des barbares loyaux¹⁶⁰. Ce sont tous ceux qui, une fois vaincus, sont prêts à volontairement se rallier à l'armée romaine et aux principes de la romanité.

Claudien continue à mettre en avant ce principe d'assimilation dans *Le Contre Eutrope*. Il explique qu'il faut tenter de romaniser l'ensemble des terres barbares soumises pour inclure les étrangers dans l'entreprise culturelle et politique romaine¹⁶¹. Dans sa volonté de soutenir Stilicon mais également parce qu'il partage son sentiment, Claudien oppose le comportement des barbares présents en Orient et celui de ceux installés en Occident :

- En Orient, les étrangers cherchent avant tout à remettre en avant leur mode de vie barbare. Ils sont, de ce fait, très loin de l'assimilation présente en Occident. Cela s'expliquerait de part la faiblesse d'Eutrope dans sa manière de diriger.
- En Occident, la majorité des étrangers souhaite la paix avec Rome, désire s'intégrer et même se romaniser. Tout cela est rendu possible grâce à la fermeté de Stilicon.

Le comportement des Romains influencerait, par conséquent, de manière directe l'attitude des barbares. Claudien soutient encore cette idée dans *L'Éloge de Stilicon*. Il dépeint l'armée romaine dans toute sa diversité : elle est composée de Romains mais également de barbares venant de toutes les régions du monde. Cette armée réussit à se maintenir et à gagner des combats grâce à Stilicon qui la dirige d'une main de fer. Petit à petit, Rome réussit à vaincre de plus en plus de peuples et à s'étendre de manière importante : la ville éternelle semble, dès lors, dédiée à gouverner l'ensemble du monde connu et à assimiler et absorber tous les étrangers dans la romanité. Claudien croit profondément en ce qu'il dit sans pour autant être inconscient : dans les différents textes cités ci-dessus, il énonce à plusieurs reprises l'idée qu'il faut continuer à être ferme avec les barbares pour que l'intégration puisse fonctionner correctement et pour que les étrangers continuent à être utiles à Rome tant dans l'administration que dans l'armée et les champs¹⁶².

¹⁶⁰ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 334.

¹⁶¹ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 335.

¹⁶² CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 337.

Les deux derniers *Poèmes politiques* que nous avons conservés de Claudien le font entrer dans la troisième et dernière étape de son évolution. Ces deux poèmes sont *La Guerre contre les Gètes* et *Le Panégyrique pour le sixième consulat de l'empereur Honorius*. Claudien s'y positionne de manière tout à fait différente par rapport aux barbares : il y met en avant presque uniquement des éléments négatifs.

La Guerre contre les Gètes décrit les différentes péripéties qui ont eu lieu entre Rome, d'une part, et Alaric et ses Goths, d'autre part. Alaric et son peuple se sont, en effet, révoltés et ont repris les armes contre le peuple romain. Dans ces conditions, il est particulièrement difficile pour Claudien de continuer à croire au concept d'assimilation. Il met plutôt en évidence dans ce texte toutes les grandes interrogations de ses contemporains durant cette époque troublée : les barbares peuvent-ils vraiment être loyaux ? les traités de paix avec les étrangers valent-ils quelque chose ? si loyauté il y a, jusqu'où va-t-elle ? est-elle le fait de tout un peuple ou doit-elle être vérifiée individu par individu ?¹⁶³... Le combat entre Rome et Alaric est sur le point d'avoir lieu au moment de la rédaction du texte. Apparaît, dès lors, une autre grande question : comment les Romains vont-ils réussir à vaincre un ennemi qui quelques temps auparavant faisait encore partie de l'Empire en tant que colon ? En effet, Alaric s'est déjà battu aux côtés des Romains (notamment à l'époque de Théodose Ier) et il connaît leur stratégie, leur manière de se battre ainsi que toute une série de tactiques typiquement romaines (entre autre la manière de franchir les Alpes¹⁶⁴). Dans ce contexte, Claudien montre à présent qu'intégrer des étrangers dans l'armée romaine est finalement quelque chose qui peut s'avérer dangereux pour la suite des événements.

Le Panégyrique pour le sixième consulat de l'empereur Honorius est écrit par Claudien après les batailles de Pollentia et de Vérone contre Alaric. Ces combats se sont terminés par une victoire romaine. Ces victoires n'ont, en réalité, pas du tout été aisées. Après ces différents événements, le racisme revient en force à Rome et également dans les textes de Claudien. Dans ce panégyrique notre poète se réjouit surtout de deux éléments essentiels¹⁶⁵ :

- Les batailles de Pollentia et de Vérone sont des victoires mais, en plus, elles ont permis de diminuer considérablement le nombre de barbares dans et en dehors de l'Empire. En effet, l'armée romaine étant toujours majoritairement composée

¹⁶³ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 339.

¹⁶⁴ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III... (n.93), p. 351.

¹⁶⁵ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 330.

d'étrangers, les barbares (internes et externes) se sont tout simplement exterminés entre eux lors des combats.

- Les consuls ne peuvent désormais plus être des étrangers. Cet élément satisfait particulièrement Claudien malgré le statut de Stilicon.

Dans ces conditions, les grands principes d'assimilation mis en place par Stilicon et soutenus par Claudien ne peuvent plus fonctionner. Une haine généralisée envers tous les étrangers reprend le dessus à Rome.

Cette évolution de la vision des barbares chez Claudien est particulièrement intéressante. Elle permet de se rappeler qu'un auteur (poète ou non) laisse toujours une trace de son avis personnel dans ses textes. Aucun écrit n'est jamais totalement objectif. L'avis de Claudien permet également de comprendre dans quel état d'esprit se trouvaient les Romains de son époque vis-à-vis des barbares. De manière générale, il semble que si Rome domine les étrangers et la situation, les Romains (et Claudien avec eux) acceptent plutôt bien les principes d'assimilation de Stilicon. Par contre, lorsque Rome faiblit et se retrouve dans une situation plus compliquée suite aux révoltes barbares et aux nouvelles guerres (notamment contre Alaric), il y a l'apparition, chez les Romains, d'un rejet de l'assimilation et de tous les barbares¹⁶⁶.

Pour conclure cette partie, il faut bien mettre en avant l'idée le libre arbitre de Claudien reste malgré tout assez restreint dans la rédaction de ses *Poèmes politiques*. De manière générale, la vision qu'il a des barbares dépend tout de même avant toutes choses de l'influence de Stilicon. Nous allons par conséquent nous attarder sur le cas particulier de Stilicon dans le point suivant.

¹⁶⁶ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 341.

VI.3. Le cas particulier du semi-barbare Stilicon

Nous allons nous attarder dans ce point sur le cas particulier du semi-barbare Stilicon. Il est, en effet, essentiel de passer par cette étape pour approfondir l'analyse de l'image des barbares à l'époque de Claudien. Avant toute chose, il faut se rappeler à quel point le personnage de Stilicon est particulièrement mis en avant dans l'œuvre de Claudien. Les *Poèmes politiques* débordent de références au semi-barbare. Toutes ces références sont toujours extrêmement positives :

- Elles mettent en avant Stilicon comme étant l'incroyable général qui s'oppose sans cesse aux barbares mais aussi aux Romains qui tournent mal, tels que Rufin et Eutrope. Non content de s'y opposer, Stilicon s'assure également de toujours remporter la victoire contre ces différents ennemis.

- *Pourquoi diffères-tu de vaincre,
Ô Stilicon, par honte de lutter ? Un ennemi plus honteux tombe
Avec plus grande joie, l'ignores-tu¹⁶⁷ ?*

C'est un extrait du discours de Rome. Il se termine par une interpellation à Stilicon. Il est présenté comme le bras armé d'Honorius, comme le véritable chef de l'Empire et comme celui à qui il revient de détruire Eutrope et ses légions barbares.

- Elles le désignent comme l'homme le plus dévoué au salut de l'Empire romain.

- *Ô Stilicon, puissant guerrier, ma force réside en tes armes,
Et ta fidélité s'est prouvée dans la paix : qu'ai-je fait au combat
Sans toi ? Sans ta sueur, quel triomphe ai-je mérité¹⁶⁸ ?*

Dans ce passage, Stilicon semble même plus dévoué à l'Empire que Théodose lui-même, qui lui adresse ce discours. Il est celui grâce à qui l'empereur Théodose a réussi à remporter de nombreux combats et à maintenir l'Empire romain sur le droit chemin.

¹⁶⁷ CLAUD., carm. 18, 500-502 : *Stilicho, quid uincerer differs, / dum certare pudet ? Nescis quod turpior hostis / laetitia maiore cadit ?*

¹⁶⁸ CLAUD., carm. 6-7, 144-146 : *Bellipotens Stilicho, cuius mihi robur in armis, / pace probata fies – quid enim per proelia gessi / te sine ? Quem merui te non sudante triumphum ?*

- Elles le présentent comme le meilleur tuteur possible pour le jeune Honorius.

- *Or donc, puisque je suis requis par le palais céleste,
À toi d'assumer mes soucis, toi seul prends soin
De mes enfants, et de ton bras protège les deux frères.
Par l'hyménée qui unit notre sang, par ta nuit de bonheur,
Par les flambeaux que la reine en personne a levés pour tes noces
En t'amenant d'une cour alliée ta jeune épouse,
Prends un cœur paternel, chéris ces rejetons qui croissent,
Ceux de ton chef, de ton beau-père¹⁶⁹.*

Dans cet extrait, Claudien décrit Stilicon comme quelqu'un de tout à fait indispensable à l'Empire. En conséquence, Théodose le choisit comme tuteur pour ses deux fils. Il lui confie ainsi le pouvoir sur l'ensemble de l'Empire romain.

Théodose semble également insister sur le lien de famille qui l'unit à Stilicon grâce à son mariage : ce lien familial rend encore plus légitime le nouveau rôle de tuteur décerné à Stilicon.

- Elles en font le plus grand défenseur des valeurs romaines, des traditions ancestrales, des lois de Romulus et de la latinité.

- *Nous l'avouons : les lois de Romulus sont revenues
Quand nous voyons l'armée obéir aux ordres des grands¹⁷⁰.*
- *Le traité violé offre une guerre à Stilicon
Qui la saisit tant il la désirait¹⁷¹.*

Ce passage représente Stilicon sur le point d'entrer en guerre avec Alaric. Il est très heureux de pouvoir enfin se lancer dans ce combat mais il n'aurait jamais violé les traités signés avec le chef Goth. Il respecte totalement les lois romaines et attend toujours le bon moment pour faire la guerre.

¹⁶⁹ CLAVD., carm. 6-7, 151-158 : *Ergo age, me quoniam caelestis regia poscit, / tu curis succede meis, tu pignora solus / nostra foue : geminos dextra tu protege fratres. / Per consanguineos thalamos noctemque beatam, / per taedas quas ipsa tuo regina leuauit / coniugio sociaque nurum produxit ab aula, / indue mente patrem, crescentes dilige fetus / ut ducis, ut soceri.*

¹⁷⁰ CLAVD., carm. 21, 331-332 : *Romuleas leges rediisse fatemur, / cum procerum iussis famulantia cernimus arma.*

¹⁷¹ CLAVD., carm. 27-28, 210-211 : *Oblatum Stilicho uiolato foedere Martem / omnibus arripuit uotis*

Cette image de Stilicon véhiculée à travers les textes de Claudien est, en réalité, particulièrement hypocrite. En effet, même si Stilicon atteint les sommets du pouvoir romain au fil des années et même s'il est un citoyen romain, il possède toujours dans ses veines du sang barbare puisqu'il est d'origine vandale de par son père. Or, la majorité des *Poèmes politiques* de Claudien met en scène des barbares décrits soit comme des ennemis sanguinaires, soit comme du bétail dont les Romains peuvent se servir pour cultiver les terres, engranger plus d'impôts, compléter l'armée impériale... Il y a, de ce fait, un décalage considérable entre la manière dont est présentée l'ensemble des barbares et celle qui décrit Stilicon.

Claudien ne parle, en réalité, jamais de l'origine douteuse de son patron dans ses textes et ce, même lorsqu'il décrit le père de Stilicon. Ainsi dans le livre premier de *L'Éloge de Stilicon*, notre poète passe le plus rapidement possible sur les ancêtres du général vandale : *Pourquoi rappeler les exploits / et les campagnes de ton père ? S'il n'avait rien fait d'éclatant, / si son fidèle bras n'avait pas conduit à Valens des escadrons / aux cheveux rutilants, son fils Stilicon suffirait / à mettre en avant son renom*¹⁷². Les exploits du père de Stilicon sont hâtivement évoqués afin de respecter les principes des textes d'éloge où il faut entre autre revenir sur les grands actes des ancêtres du personnage loué¹⁷³. Outre ces exploits, Claudien ne dit rien sur le père de son patron et s'assure ainsi de cacher au mieux les origines vandales de celui-ci.

Cette origine étrangère doit absolument disparaître pour assurer à Stilicon sa place au sein du pouvoir romain et le soutien de l'ensemble de la population. Claudien, parmi ses multiples fonctions, doit donc faire en sorte de transformer son patron en Romain au moyen de ses textes. Cela se matérialise notamment dans le troisième livre de *L'Éloge de Stilicon* : *Avec les dieux du ciel, illustre Stilicon, c'est elle que tu gardes, / que protège ton bouclier, la patrie des rois et des chefs / et la tienne surtout*¹⁷⁴. Dans cet extrait, Claudien légitime en quelques mots Stilicon en faisant de Rome sa patrie et en le décrivant comme un citoyen romain de manière certaine et univoque. Faire de Stilicon un Romain de souche est une des plus importantes tâches de Claudien. C'est nécessaire dans la mesure où sa politique

¹⁷² CLAUD., carm. 21, 35-39 : *Quid facta reuoluam / militiamque patris, cuius producere famam, / si nihil egisset clarum nec fida Valenti / dextera duxisset rutilantes crinibus alas, / sufficeret natus Stilicho ?*

¹⁷³ CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (399 – 404), tome III... (n.93), p. 299.

¹⁷⁴ CLAUD., carm. 23-24, 74-76 : *Hanc tu cu superis, Stilicho praeclare, tueris, / protegis hanc clipeo, patriam regumque ducumque / praecipueque tuam :*

d'inclusion des barbares au sein de l'Empire n'est pas toujours acceptée de manière unanime : les Romains, à qui cette politique pose problème, utilisent évidemment l'origine vandale de Stilicon pour le délégitimer. Certains d'entre eux, et principalement les chrétiens, accusent même le tuteur d'Honorius de collusion avec les barbares¹⁷⁵ : ils basent leur accusation sur le fait que Stilicon est d'origine vandale et sur le fait qu'il laisse toujours Alaric s'échapper.

Dans les *Poèmes politiques*, Claudien va encore plus loin puisqu'à de multiples reprises, il oppose très clairement la grandeur de Stilicon à la bassesse des peuples barbares dont il fait pourtant partie. Cela se caractérise dans de très nombreux passages de son œuvre. Ci-dessous, voici quelques exemples :

- *Il est un peuple de Scythie tourné vers les confins de l'Orient,
Delà le Tanaïs glacé, le plus fameux de ceux
Que nourrit l'Ourse. Aspect lugubre et corps sinistres
À regarder ; leur cœur ne recule jamais devant le dur labeur :
Leur proie pour nourriture : ils évitent Cérès.
[...]
Et cependant, sans peur, tu t'avances contre eux vers l'eau
Écumante de l'Hèbre*¹⁷⁶

Après la description des Huns, Claudien s'intéresse à Stilicon. Même si les Huns correspondent au pire des peuples barbares, le général romain est présenté par notre poète comme prêt à se battre et à vaincre ces être inhumains. Stilicon est, de ce fait, toujours déterminé à lutter contre les barbares et ce, bien qu'il en soit lui-même un.

- *Nous sommes étonnés que l'ennemi succombe à des guerres rapides,
Quand la seule terreur le fait tomber ? Nous n'avons pas porté
Nos clairons chez les Francs ? Ils sont à terre. Nous n'avons pas par Mars
Écrasé les Suèves ? Nous leur donnons nos lois. Qui peut le croire ?
L'audacieuse Germanie nous obéit avant d'entendre nos trompettes !
Que cède ton œuvre, Drusus, que cède la tienne, Trajan :
Tout ce que votre main a fait avec des risques incertains,*

¹⁷⁵ CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (399 – 404), tome III... (n.93), p. 373.

¹⁷⁶ CLAUD., carm. 2-3, 323-333 : *Est genus extrmos Scythiae uergentis in ortus / trans gelidum Tanain, quo non famosius ullum / Arctos alit. Tristes habitus obscaenae uisu / corpora ; mens duro numquam cessura labori : praeda cibus, uitanda Ceres [...]* / *Quos tamen inpavidus contra spumantis ad Hebri tendis aquas,*

*Stilicon l'a réalisé au pas de course. Il a mis à dompter le Rhin
Autant de jours qu'à vous il a fallu d'années,
Vous par le fer, lui par des mots ; vous avez des soldats, lui seul¹⁷⁷ !*

Rome domine l'ensemble du monde connu et tous les peuples barbares : les Germains, les Francs, les Suèves... Cette domination est rendue possible grâce au général Stilicon. Il est celui que tous les étrangers craignent et face à qui ils déposent tous les armes. Pourtant, une fois encore, même en étant un grand général romain, du sang vandale continue à couler dans les veines de Stilicon.

- *Tels des esclaves qui, à la fausse rumeur de la mort de leur maître,
À ce bruit mensonger s'adonnent librement à la débauche ;
Ils sont engourdis par la table et parmi les vins et les chœurs
Leur licence effrénée danse sous les toits vides ;
Qu'un sort inattendu ramène le maître chez lui,
Ils se figent stupéfiés et haïssent leur liberté :
Le frisson du remords frappe leur cœur servile.
Ainsi l'aspect du chef paralysa tous les rebelles ;
En un seul homme resplendirent le prince, le Latium
et Rome tout entière¹⁷⁸.*

Dans cet extrait, Claudien présente un peuple de barbares déjà soumis à Rome. Ces étrangers pensent que Rome se trouve dans une mauvaise posture et en profitent alors pour faire la fête et essayer de se révolter. Malheureusement pour eux, le grand Stilicon intervient directement pour les rappeler à l'ordre. Il est particulièrement intéressant de remarquer que ce peuple barbare est en réalité un groupe de Vandales¹⁷⁹. De ce fait, Stilicon rappelle à l'ordre des étrangers qui ont, en partie, la même origine que lui.

¹⁷⁷ CLAUD., carm. 21, 188-197 : *Miramur rapidis hostem succumbere bellis, / com solo terrore ruant ? Non classica Francis / intulimus ? Iacuere tamen. Non Marte Sueuos / contudimus, qui iura damus ? Quis credere possit ? / Ante tubam nobis audax Germania seruit. / Cedant, Druse, tui, cedant Traiane, labores : / uestra manus dubio quidquid discrimine gessit, / transcurrens egit Stilicho totidemque diebus / edomuit Rhenum quot uos cum milite, solus.*

¹⁷⁸ CLAUD., carm. 25-26, 366-375 : *Ac ueluti famuli, mendax quos mortis erilis / nuntius in luxum falso rumore resoluit, / dum marcent epulis atque inter uina chorosque / persultat uacuis effrena licentia tectis, / si reducem dominum sors inprouisa reuexit, / haerent attoniti libertatemque perosus / conscia seruilis praecordia concutit horro : / sic ducis aspectu cuncti stupuere rebelles, / inque uno princeps Latiumque et tota refulsit / Roma uiro.*

¹⁷⁹ CLAUDIEN, *Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III... (n.93), p. 353.

Il apparaît finalement que Stilicon est représenté par Claudien dans ses différents poèmes comme un nouveau Théodose¹⁸⁰. Il est, en effet, caractérisé par une image impériale et est placé par notre poète au-dessus d'Honorius¹⁸¹, qui est pourtant le véritable empereur. En réalité, Stilicon a réussi à entrer dans la famille impériale. Claudien met en avant, dans chacun de ses textes, cette intégration qui permet à son patron de s'éloigner de ses origines barbares et de s'enraciner de plus en plus profondément au sein de Rome et de l'Empire. Ce sont surtout deux mariages qui permettent à Stilicon de réellement s'inclure au sein de la famille impériale :

- Il y a tout d'abord son propre mariage avec Sérène, la nièce et fille adoptive de Théodose. Claudien raconte dans le livre premier de *L'Éloge de Stilicon* comment Théodose a choisi le futur époux de Sérène : *Cependant une vierge en âge de se marier et déjà mûre / pressait son père de soucis et le prince hésitait : / en qui pouvait-il voir à la fois un chef pour l'Empire, / un mari pour sa fille ? Anxieux, il cherchait dans tout le monde / un gendre digne de la main et du lit de Sérène. / C'était affaire de mérite et l'hésitation d'une âme qui balance / le fit courir parmi les camps, parmi les villes et les peuples. / Tu es choisi : tu vaincs tous les héros qu'offrait le monde / dans l'esprit et le cœur de celui qui choisit. / Te voilà gendre des Augustes : un jour tu seras le beau-père*¹⁸². En rapportant ainsi les événements, Claudien élève Stilicon à un niveau supérieur et montre que personne ne peut l'égaler. Ce premier extrait se termine sur une évocation à la future descendance de Stilicon.
- Il y a ensuite le mariage organisé par Stilicon entre sa fille, Marie et l'empereur Honorius. Claudien parle de ce mariage dans le fescennin 2 : *Qu'au loin entendent les Ibères, / d'où coule le sang de la cour, / où la maison riche en laurier, / forte de son pouvoir, compte avec peine ses triomphes. / De là le mari tient son père, / de là la fille tient sa mère ; scindée en une double branche, la*

¹⁸⁰ TOURNIER C., « La mémoire des figures impériales chez Claudien » dans *Interférences (en ligne)*, n°9, Lille, Histoire et sources des Mondes antiques, 2016, p. 14.

¹⁸¹ CLAUDIEN, *Poèmes politiques* (399 – 404), tome III... (n.93), p. 80.

¹⁸² CLAUDIEN, carm. 21, 69-78 : *Nubilis interea maturae uirginis aetas / urgebat patrias suspenso principe curas, / quem simul imperioque ducem nataeque maritum / prispiceret. Dubius toto quaerebat ab axe / dignum coniugio generum thalamisque Serenae. / Iudicium uirtutis erat : per castra, per urbes, / per populos animi cunctantis libra cucurrit. / Tu legeris tantosque uiros, quos obtulit orbis, / intra consilium uincis sensumque legentis, / et gener Augustis, olim socer ipse futurus, / accedis.*

*lignée des Césars revient à sa source sacrée*¹⁸³. Il y fait l'éloge des familles des mariés. Il passe évidemment sous silence l'origine vandale de Stilicon pour ne pas déséquilibrer les mérites entre les familles et pour plaire à son protecteur. La descendance d'Honorius, qui est appelée à gouverner Rome pour les années à venir, fait partie d'une famille mixte. En effet, même si cela reste caché, il y a un mélange entre le sang de la famille impériale romaine et le sang des branches vandales de l'arbre généalogique de Stilicon.

Grâce à ces deux mariages, Stilicon se retrouve réellement et légalement au sein de la famille impériale. Il est le nouveau Théodose car il prend la place de chef de famille mais également de chef des armées et de chef de l'Empire romain¹⁸⁴. Stilicon a beaucoup œuvré, grâce aux mariages et à son rôle de chef des armées, pour arriver à une place prépondérante au niveau politique mais également au sein de la famille impériale. Claudien, dans ses textes, ne fait finalement que suivre le mouvement instauré par son patron : il s'assure que les origines vandales de celui-ci ne soient jamais citées et n'a de cesse de le rattacher à la famille impériale.

¹⁸³ CLAUD., *carm.* 12, 17-24 : *Procul audiant Hiberi, / fluit unde semen aulae, / ubi plena laurearum / imperio freta domus uix numerat triumphos. / Habet hinc patrem maritus, / habet hinc puella matrem; / geminaque parte ductum / Caesareum flamineo stemma recurrit ortu.*

¹⁸⁴ TOURNIER C., « La mémoire des figures impériales chez Claudien » dans *Interférences (en ligne)*, n°9, Lille, Histoire et sources des Mondes antiques, 2016, p. 14-16.

VI.4. Les barbares vus par d'autres auteurs que Claudien

Dans les trois points précédents de ce chapitre, nous nous sommes intéressé à l'image des barbares véhiculée par Claudien au travers de ses propres textes. Nous avons remarqué que cette image est ambivalente, chronologique et dépendante de la volonté de Stilicon. Pour terminer ce chapitre, nous allons observer comment d'autres auteurs contemporains de Claudien ont perçu cette arrivée massive d'étrangers aux frontières de l'Empire. Il nous sera dès lors possible de décider si l'image des barbares présentée par Claudien dans son œuvre est la même que celle mise en avant par ses contemporains dans leurs propres écrits, ou si, au contraire, les points de vue divergent. Pour ce faire, nous allons nous attarder sur trois auteurs de langue latine ayant écrit quelques années avant ou après Claudien : Ammien Marcellin, saint Ambroise et Prudence.

A. Ammien Marcellin et les *Res gestae*

Ammien Marcellin est un Grec : il est né à Antioche aux alentours de 330 et est décédé entre 395 et 400 à Rome. Il est, par conséquent, un contemporain de Claudien (370 – 404) : il semble d'ailleurs que notre poète se soit inspiré en certains endroits de l'œuvre d'Ammien¹⁸⁵. Ammien Marcellin est toujours connu à notre époque comme étant l'un des derniers historiens de l'antiquité tardive. Il possède la particularité d'être à la fois un acteur de l'histoire, de par sa carrière militaire, et un auteur de l'histoire, de par sa carrière littéraire¹⁸⁶. Il a rédigé, en latin, les *Res gestae*. Ce texte est parvenu jusqu'à nous de manière lacunaire : les livres 14 à 31 qui traitent des années 353 à 378 sont les seuls à avoir été conservés. Cette œuvre a été rédigée en majeure partie sous le règne de Théodose : dès lors, même si Ammien Marcellin traite d'événements issus d'époques plus lointaines, il revisite toujours ces événements en fonction du climat politique qui lui est contemporain¹⁸⁷. Par conséquent, les choix politiques, militaires et religieux de Théodose à l'égard des barbares influencent considérablement la manière dont les choses sont représentées dans les *Res gestae*.

¹⁸⁵ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 384.

¹⁸⁶ ZEHNACKER H. ET FREDOUILLE J.-C., *Littérature latine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, p. 426-428.

¹⁸⁷ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 385.

Ammien Marcellin ne s'intéresse pas directement aux barbares dans son œuvre. Ils y sont pourtant particulièrement présents et ce, tout simplement, parce que l'auteur raconte en majeure partie les guerres faites par les Romains au cours de l'histoire. Or, une majorité de ces guerres se déroulent contre des peuples barbares. Ammien possède une vision bien précise des barbares. Chez lui, le terme *barbarus* est uniquement utilisé pour désigner les peuplades extérieures à l'Empire romain. Par conséquent, les étrangers présents dans l'Empire (qu'ils soient véritablement intégrés ou non), dans l'armée, dans l'administration, dans les champs... ne sont plus des barbares et ce, même s'ils conservent toujours les caractéristiques propres à la barbarie¹⁸⁸. Il existe également chez lui une échelle de la barbarie : les plus terribles de tous les barbares étant les Huns¹⁸⁹. Sur base de sa définition de *barbarus*, Ammien Marcellin traite donc de manière différenciée les différentes peuplades barbares.

Il s'intéresse tout d'abord aux barbares extérieurs. Il les décrit grâce à toute une série de préjugés : ils sont irrationnels (particulièrement dans les combats), ignorants, inconstants, féroces, lâches, perfides, amoraux (parce qu'incapables de faire la différence entre le bien et le mal)... Ils n'ont pas d'histoire et pas de passé. Ils ne possèdent ni langue ni culture commune¹⁹⁰. Cette description fonctionne particulièrement bien pour décrire les Huns et les Alains. Ammien offre une vision terrifiante des Huns pour essayer d'interpeller ses lecteurs¹⁹¹, comme nous pouvons le voir à travers le passage suivant :

Dès la naissance des enfants mâles, les Huns leur sillonnent les joues de profondes cicatrices, afin d'y détruire tout germe de duvet. Ces rejetons croissent et vieillissent imberbes, sous l'aspect hideux et dégradé des eunuques. Mais ils ont tous le corps trapu, les membres robustes, la tête volumineuse ; et un excessif développement de carrure donne à leur conformation quelque chose de surnaturel. On dirait des animaux bipèdes plutôt que des êtres humains, ou de ces bizarres figures que le caprice de l'art place en saillie sur les corniches d'un pont. Des habitudes voisines de la brute répondent à cet extérieur repoussant. Les Huns ne cuisent ni n'assaisonnent ce qu'ils mangent, et se contentent pour aliments de racines sauvages, ou de la chair du premier animal venu, qu'ils font mortifier quelque temps, sur le cheval, entre leurs cuisses. Aucun toit ne les abrite. Les maisons chez eux ne sont

¹⁸⁸ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 386.

¹⁸⁹ ¹⁸⁹ GARAMBOIS-VASQUEZ F., *Les invectives de Claudien : une poétique de la violence...* (n.53), p. 225.

¹⁹⁰ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 388-391.

¹⁹¹ FONTAINE J., « Ammien Marcellin, historien romantique » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, tome 28, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. 427.

d'usage journalier non plus que les tombeaux ; on n'y trouverait pas même une chaumière. Ils vivent au milieu des bois et des montagnes, endurcis contre la faim, la soif et la froidure. En voyage même, ils ne traversent pas le seuil d'une habitation sans nécessité absolue, et ne s'y croient jamais en sûreté. Ils se font de toile, ou de peaux de rats des bois cousues ensemble, une espèce de tunique, qui leur sert pour toute occasion, et ne quittent ce vêtement, une fois qu'ils y ont passé la tête, que lorsqu'il tombe par lambeaux¹⁹². [...]

Il décrit également les Alains selon ce même principe :

Ils n'ont point de maisons, point d'agriculture, ne se nourrissent que de viande et surtout de lait, et, à l'aide de chariots couverts en écorce, changent de place incessamment au travers de plaines sans fin. Arrivent-ils en un lieu propre à la pâture, ils rangent leurs chariots en cercle, et prennent leur sauvage repas. Ils rechargent, aussitôt le pâturage épuisé, et remettent en mouvement ces cités roulantes, où les couples s'unissent, où les enfants naissent et sont élevés, où s'accomplissent, en un mot, pour ces peuples tous les actes de la vie. Ils sont chez eux, en quelque lieu que le sort les pousse¹⁹³.

Il ressort de ces descriptions que, pour Ammien, les Huns et les Alains sont véritablement des barbares. Les Huns sont encore plus terrifiants que les Alains puisqu'ils sont semblables à des bêtes sauvages. Dans un cas comme dans l'autre, Ammien met en avant toutes les caractéristiques typiquement associées aux barbares : leur instabilité, leur manque de loi, leur horrible physique, leur manière particulière de s'habiller, leur comportement destructeur...

¹⁹² AMM., 31, 2, 2-5 : *Ubi quoniam ab ipsis nascendi primitiis infantum ferro sulcantur altius genae, ut pilorum uigor tempestiuus emergens conrugatis cicatricibus hebetetur, senescunt imberbes absque ulla uenustate, spadonibus similes, compactis omnes firmisque membris et opimis ceruicibus, prodigiosae formae et pauendi, ut bipedes existimes bestias uel quales in conmarginandis pontibus effigiati stipites dolantur incompte. In hominum autem figura licet insuauis ita uisi sunt asperi, ut neque igni neque saporatis indigeant cibis sed radicibus herbarum agrestium et semicruda cuiusuis pecoris carne uescantur, quam inter femora sua equorumque terga subsertam fotu calefaciunt breui. Aedificiis nullis umquam tecti sed haec uelut ab usu communi discreta sepulcra declinant. nec enim apud eos uel arundine fastigatum reperiri tugurium potest. sed uagi montes peragantes et siluas, pruinas famem sitimque perferre ab incunabulis adsuescunt. peregre tecta nisi adigente maxima necessitate non subeunt: nec enim apud eos securos existimant esse sub tectis... Indumentis operiuntur linteis uel ex pellibus siluestrium murum consarcinatis, nec alia illis domestica uestis est, alia forensis. sed semel obsoleti coloris tunica collo inserta non ante deponitur aut mutatur quam diuturna carie in pannulos defluxerit defrustata.*

¹⁹³ AMM., 31, 2, 18 : *Nec enim ulla sunt illisce tuguria aut uersandi uomeris cura, sed carne et copia uicitant lactis, plaustriis supersidentes, quae operimentis curuatis corticum per solitudines conferunt sine fine distentas. cumque ad graminea uenerint, in orbiculatam figuram locatis sarracis ferino ritu uescuntur, absumptisque pabulis, uelut carpentis ciuitates inpositas uehunt, maresque supra cum feminis coeunt et nascuntur in his et educantur infantes, et habitacula sunt haec illis perpetua, et quocumque ierint, illic genuinum exi stimant larem.*

Ammien ne s'intéresse pas qu'aux barbares extérieurs à l'Empire dans ses textes. Il parle également des peuples barbares présents en interne. Pour lui, ce ne sont plus des barbares : malgré tout, ils restent différents et inférieurs aux Romains de souche. C'est notamment le cas des Burgondes et des Perses¹⁹⁴ :

- Ammien décrit les Burgondes dans le livre 28 des *Res Gestae* : *Le nom générique du roi chez ce peuple est Hendinos. La coutume nationale veut qu'il soit déposé si la fortune l'abandonne à la guerre, ou si la récolte vient à manquer. Les Égyptiens rendent aussi leur gouvernement responsable des mêmes circonstances. Chez les Burgondes le grand prêtre s'appelle Sinistus. Le sacerdoce est à vie, et n'encourt pas les chances imposées à la royauté*¹⁹⁵. Ce peuple est déjà éloigné de la barbarie parce qu'il possède un roi et des lois bien établies.
- Ammien parle des Perses dans le livre 23 des *Res Gestae* : *Chez eux la loi s'environne de terreur. Celle qui punit l'ingratitude et la désertion est particulièrement atroce. Ils en ont d'abominables, des lois qui rendent toute une famille solidaire pour un de ses membres. Mais ils n'élèvent aux fonctions judiciaires que des hommes intègres et instruits, qui n'ont pas besoin d'être soufflés, et ils se raillent impitoyablement de nos tribunaux, où le magistrat ignorant ne peut se passer d'avoir derrière lui un assesseur disert et légiste. Quant à couvrir de la peau du juge prévaricateur le siège que son successeur doit occuper, si le fait n'est d'invention pure, l'usage a dès longtemps cessé*¹⁹⁶. Les Perses ne sont plus du tout des barbares : ils semblent même posséder des lois et un système judiciaire plus poussé que chez les Romains.

Puisqu'Ammien Marcellin possède une vision multiple des étrangers, il met également en avant plusieurs manières de les gérer. Selon lui, il faut de toute manière combattre les barbares extérieurs à l'Empire. Ces combats se terminent soit par des exterminations (lorsque

¹⁹⁴ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 391-396.

¹⁹⁵ AMM., 28, 5, 14 : *Apud hos generali nomine rex appellatur Hendinos, et ritu ueteri potestate deposita remouetur, si sub eo fortuna titubauerit belli uel segetum copiam negauerit terra, ut solent Aegyptii casus eius modi suis adsignare rectoribus. nam sacerdos apud Burgundios omnium maximus uocatur Sinistus, et est perpetuus, obnoxius discriminibus nullis, ut reges.*

¹⁹⁶ AMM, 23, 6, 81-82 : *Leges apud eos inpendio formidatae, inter quas diritate exsuperant latae contra ingratos et desertores, et abominandae aliae, per quas ob noxam unius omnis propinquitas perit. Ad iudicandum autem usu rerum spectati destinantur et integri, parum alienis consiliis indigentes, unde nostram consuetudinem rident, quae interdum facundos iuris publici peritissimos post indoctorum conlocat terga. nam quod supersidere corio damnati ob iniquitatem iudicis iudex alius cogeatur, aut finxit uetustas aut olim recepta consuetudo cessauit.*

les étrangers ont attaqué Rome sans raison et le méritent) soit par la mise en place de frontières et de lois pour s'assurer que chaque peuple reste chez lui de manière pacifique. L'attitude à avoir concernant les barbares intérieurs à l'Empire est double. Les étrangers peuvent être acceptés s'ils ont volontairement et individuellement choisi de s'intégrer à Rome et s'ils restent dans les sphères les plus basses du pouvoir et de l'administration militaire. Par contre, les peuplades barbares qui sont intégrées de manière globale à l'Empire ne sont pas vues d'un bon œil par Ammien : en effet, d'après lui, ces peuples peuvent beaucoup plus facilement se révolter. Ammien s'oppose enfin aux généraux barbares et aux barbares haut placés mais toujours de manière discrète dans la mesure où, à l'époque de la rédaction des *Res gestae*, toutes ces personnes sont dominantes dans les différentes sphères du pouvoir¹⁹⁷.

Pour finir, il est important de noter que, malgré tout, la vision qu'offre Ammien des barbares est, en premier lieu, toujours négative : en effet, il met en scène ces étrangers presque uniquement au sein des guerres contre les Romains. Il y a, par conséquent, obligatoirement une vision négative des barbares qui s'impose à l'esprit du lecteur¹⁹⁸ : ils sont en quelque sorte toujours représentés comme des ennemis. Il semble également que, comme chez Claudien, l'opinion d'Ammien Marcelin se raidit de plus en plus au fil du temps. Son ton devient particulièrement hostile lorsqu'il parle des barbares à la toute fin de son œuvre : ce raidissement est, en grande partie, dû aux nombreuses destructions organisées par Alaric et ses Goths en Grèce (sur la terre natale d'Ammien)¹⁹⁹. L'opinion personnelle de l'auteur prend, de ce fait, parfois le pas sur son rôle d'historien.

B. Saint Ambroise de Milan

Ambroise est né à Trèves aux alentours de 339 – 340. Il commence rapidement une carrière judiciaire et politique aux côtés de son frère avant d'être désigné évêque de Milan par le peuple en 374. Il a, entre autre, été conseiller de Théodose Ier. Son œuvre est triple : elle se compose de sa production exégétique (en majeure partie centrée sur *l'Ancien Testament*), de ses écrits moraux et de ses lettres²⁰⁰.

¹⁹⁷ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 400-403.

¹⁹⁸ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 386.

¹⁹⁹ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 385.

²⁰⁰ ZEHNACKER H. ET FREDOUILLE J.-C., *Littérature latine...* (n.186), p. 383-384.

De par le type de production littéraire qu'Ambroise privilégie, la thématique barbare n'est évidemment pas traitée de manière frontale dans ses textes. Malgré tout, les étrangers apparaissent dans ses écrits en de nombreux endroits. Comme Claudien et Ammien Marcelin, Ambroise écrit à une époque où les barbares arrivent en nombre tout le long de la frontière romaine. Puisque l'insécurité règne partout, il est logique de retrouver des marques d'inquiétude au sujet des étrangers dans les textes de ces auteurs²⁰¹.

Saint Ambroise est particulièrement inquiet et perdu face aux actes violents perpétrés par les barbares à Milan et aux alentours. Milan grouille, en effet, de Goths à cette époque. Ces étrangers sont des hérétiques en plus d'être des barbares. Les réflexions d'Ambroise font, en réalité, passer la question barbare du côté religieux. D'après lui, l'arrivée en masse des étrangers dans et aux frontières de l'Empire correspond à la fin des temps, comme le prévoit l'*Évangile de Matthieu*²⁰². Face à tous ces barbares, Ambroise n'hésite pas à adopter une position très dure : selon lui, puisque ces étrangers n'ont aucune morale, les Romains auraient le droit d'agir contre eux de manière toute aussi immorale²⁰³.

Malgré tout, rapidement, Ambroise met en avant l'idée que les barbares peuvent être intégrés à l'Empire. Cette intégration ne peut se faire que si les étrangers se christianisent : pour que les barbares puissent vraiment s'assimiler totalement, ils doivent se convertir à la religion chrétienne. Ainsi, Ambroise utilise les intégrations à l'Empire pour en faire des intégrations à la chrétienté²⁰⁴. À ce moment-là, le terme *barbarus* continue à apparaître dans les textes d'Ambroise mais uniquement pour qualifier l'état dans lequel se trouvaient les étrangers avant d'être intégrés à l'Empire. Il faut tout de même garder en tête qu'à la moindre tentative de révolte et à la moindre tentative de s'opposer à l'Empire, les étrangers (même totalement intégrés) redeviennent des barbares et peuvent à nouveau être traités comme tels²⁰⁵.

²⁰¹ LHEUREUX-GODBILLE C., « Barbarie et hérésie dans l'œuvre de saint Ambroise de Milan (374-397) » dans *Le Moyen Âge*, tome 109, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2003, p. 477.

²⁰² LHEUREUX-GODBILLE C., « Barbarie et hérésie dans l'œuvre de saint Ambroise de Milan (374-397) »... (n.201), p. 478.

²⁰³ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 437.

²⁰⁴ LHEUREUX-GODBILLE C., « Barbarie et hérésie dans l'œuvre de saint Ambroise de Milan (374-397) »... (n.201), p. 479.

²⁰⁵ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 438.

C. Prudence

Prudence est un poète lyrique de langue latine. Il est né en Espagne à Calahorra²⁰⁶ aux alentours de 348 et est décédé entre 405 et 410. Il a uniquement utilisé sa plume au service de la religion chrétienne et de la célébration de Dieu. Il a fait de sa vie et de sa carrière littéraire une lutte contre le paganisme au profit du christianisme. Après avoir connu une carrière politique, il commence certainement à écrire aux alentours de 404 : sa carrière littéraire se déploie donc l'année du possible décès de Claudien. Prudence ne semble pas être rentré en contact direct avec les barbares excepté quelques étrangers intégrés depuis déjà longtemps à l'Empire²⁰⁷.

Le poète espagnol possède une attitude particulièrement hostile envers la barbarie dans ses textes. Pour lui, les barbares sont cruels, étranges à tous les niveaux (leurs comportements, leurs habitudes, leurs habits...) et même très dangereux²⁰⁸. Son hostilité envers les étrangers est mise en place dans un but religieux. Prudence se sert, en effet, d'une opposition très forte entre les Romains et les barbares pour ensuite créer une opposition toute aussi forte entre les chrétiens et les païens. Son rejet de la barbarie vient, de ce fait, en grande partie de sa volonté de mise en avant du christianisme contre le paganisme. Ainsi pour lui, la barbarie est obligatoirement païenne. Les barbares païens sont à l'opposé des Romains chrétiens et tout Romain, qui persiste à rester païen, se rapproche de la barbarie²⁰⁹.

Malgré tout, Prudence semble accepter les idées d'assimilation et d'intégration chères à Théodose et à Stilicon. Le poète espagnol considère que les Romains étaient auparavant des barbares et qu'ils ont réussi à sortir de la barbarie. Par conséquent, d'autres peuples étrangers sont également capables d'en faire autant. De plus, Rome est censée dominer l'ensemble du monde connu en imposant les principes de la romanité sur tous les peuples. Pour Prudence, l'assimilation n'est possible que pour les barbares intérieurs à l'Empire : c'est-à-dire pour tous les peuples étrangers qui après avoir perdu contre Rome, y ont été intégrés et sont peu à peu devenus Romains. Prudence considère que tous les événements viennent de Dieu. Par conséquent, c'est par la volonté de Dieu que certains peuples ont réussi à s'intégrer à Rome. Il

²⁰⁶ WENTWORTH W., « Prudence et les Basques » dans *Bulletin hispanique*, t.5, n°3, Bordeaux, Université Michel de Montaigne, 1903, p. 231.

²⁰⁷ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 446-447.

²⁰⁸ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 447-448.

²⁰⁹ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 449.

faut alors soutenir les désirs de Dieu en aidant ces barbares internes à s'assimiler et en leur octroyant, entre autre, la citoyenneté²¹⁰.

D. Synthèse de ces différents auteurs

Divers éléments ressortent de l'analyse rapide de ces trois auteurs. Il apparait, en premier lieu, que, comme Claudien, Ammien Marcellin, saint Ambroise et Prudence mettent en place une distinction entre deux grands types de barbares : d'une part, les barbares extérieurs présents aux frontières de l'Empire qui sont des ennemis et, d'autre part, les barbares internes à l'Empire qui peuvent éventuellement être intégrés et assimilés.

Il faut ensuite remarquer que tous ces auteurs acceptent la mise en place d'une certaine assimilation des étrangers mais que celle-ci n'est jamais totalement neutre. Chaque auteur se sert des barbares dans ses textes pour l'une ou l'autre raison :

- Claudien traite de la thématique barbare pour servir au mieux Stilicon et ses désirs.
- Ammien Marcellin, qui accepte uniquement une intégration individuelle des étrangers, parle des barbares pour raconter l'histoire bien plus large des guerres menées par les Romains.
- Saint Ambroise accepte l'assimilation des étrangers à condition que cela passe par une croissance de la religion chrétienne dans l'Empire.
- Prudence utilise les barbares pour attaquer de manière frontale et violente les derniers partisans du paganisme à Rome.

Puisque chacun de ces auteurs possède ses ambitions et ses désirs personnels, il est logique de voir apparaître un certain nombre de différences dans leurs textes en ce qui concerne la caractérisation des étrangers. Malgré tout, de manière générale, les quatre auteurs décrivent tous les barbares de la même façon : ce sont des êtres étranges, dangereux, vils, abjects, trompeurs... mais qu'il est possible de civiliser grâce aux principes de la romanité. Comme nous le verrons dans la conclusion de ce travail, les différents préjugés des Romains sur les barbares et l'incapacité romaine à s'ouvrir à d'autres cultures empêchent d'inclure réellement les barbares dans l'Empire. Certains sont plus ou moins intégrés, et donc

²¹⁰ CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C...* (n.26), p. 451-452.

supérieurs aux autres barbares, mais les Romains considéreront toujours ces étrangers intégrés comme inférieurs aux Romains de souche.

VII. Ouverture – Une lecture symbolique du *Rapt de Proserpine*

VII.1. Présentation du texte

Dans ce dernier chapitre, nous allons nous intéresser à un texte singulier de l'œuvre de Claudien : le *De Raptu Proserpinae*. Le titre de cet écrit ne provient certainement pas de Claudien lui-même : « *De Raptu Proserpinae* » semble avoir été ajouté, par la suite, dans les manuscrits par une autre main²¹¹.

Ce texte raconte l'histoire de Proserpine, la fille de Cérès, ainsi que son enlèvement par le dieu des Enfers, Pluton. Nous avons uniquement conservé les trois premiers chants de cet écrit. Le premier met en scène Pluton : il menace Jupiter de semer le désordre dans le monde des vivants et des dieux si aucune épouse ne lui est accordée. Il s'estime être dans une position désavantageuse par rapport à ses deux frères qui ont tout le loisir de se trouver des femmes à aimer. Aucune femme n'est jamais tombée amoureuse de lui et il ressent, de plus en plus, la solitude : « *Jadis le souverain de l'Erèbe, le cœur gonflé par la colère, / allait déclarer la guerre aux dieux de l'Olympe, / indigné de voir seul sa couche solitaire, de consumer ses stériles années, / d'ignorer les caresses de l'Hymen et / de ne pas entendre le doux nom de père*²¹². » Jupiter accepte la requête de Pluton pour être certain que l'univers qu'il a façonné ne sombre pas dans le chaos.

Le deuxième chant raconte le rapt en lui-même : Jupiter envoie Vénus, Diane et Minerve auprès de Proserpine pour détourner l'attention de la jeune fille. Les quatre déesses partent ensemble couper des fleurs. Pluton profite de ce piège pour enlever la jeune déesse : « *Les nymphes se dispersent en fuyant : Proserpine est déjà sur le char du ravisseur / et elle implore ses compagnes*²¹³. ».

Le troisième chant présente Cérès aux lecteurs. Elle est particulièrement inquiète car elle a un mauvais pressentiment par rapport à sa fille : « *Mais sous les rochers de l'ancre éloigné qui retentit du bruit des boucliers, Cérès, / longtemps calme et sans inquiétude, / était effrayée par les images d'un malheur déjà accompli ; / les nuits redoublaient sa terreur, et*

²¹¹ CLAUDIEN, *Le rapt de Proserpine*... (n.6).

²¹² CLAUD., rapt. Pros. 1, 32-36 : *Dux Erebi quondam tumidas exarsit in iras / proelia moturus superis, quod solus egeret / conubiis sterilesque diu consumeret annos, / impatiens nescire torum nullasque mariti / inlecebras nec dulce patris cognoscere nomen.*

²¹³ CLAUD., rapt. Pros. 2, 204-205 : *Diffugiunt Nymphae, rapitur Proserpina curru / imploratque Deas.*

tous ses songes lui ravissaient Proserpine²¹⁴. ». Le poème s'achève au moment où la déesse des moissons décide de rechercher Proserpine²¹⁵.

Il est assez compliqué de dater la rédaction du *De Raptu Proserpinae*. Malgré tout, la majorité des auteurs s'accordent à dire que ce texte aurait été écrit à l'époque de la lutte entre Stilicon et Gildon. Cette hypothèse est envisageable dans la mesure où elle réussit à lier *L'Enlèvement de Proserpine* à l'actualité contemporaine de la période de rédaction de l'œuvre. En effet, la guerre menée par Rome contre Gildon commence en raison de l'arrêt des livraisons du blé venu d'Afrique. Cet arrêt est orchestré par Gildon lui-même. Or, dans le *De Raptu Proserpinae*, Cérès décide de parcourir le monde à la recherche de sa fille disparue. Durant cette longue quête, la déesse des moissons fait découvrir le blé et la culture des céréales à l'ensemble des peuples qu'elle rencontre. C'est grâce à elle que les hommes commencent à travailler la terre pour tirer de celle-ci leur moyen de subsistance²¹⁶.

Ce récit est une épopée. Claudien a, en effet, rédigé deux épopées au cours de sa carrière : *Le Rapt de Proserpine* et une *Gigantomachie*. Le *De Raptu Proserpinae* est même considéré comme la dernière épopée mythologique de l'antiquité latine. Les codes de l'épopée antique sont effectivement bien respectés dans ce poème²¹⁷ :

- C'est un texte assez long réparti en différents chants.
- Il y a une domination de la troisième personne du singulier qui est combinée à la présence d'un « je » renvoyant au poète épique, à savoir Claudien.
- Le récit est parsemé de discours avec entre autre celui de Lachésis, une des trois Parthes, adressé à Pluton et celui de Jupiter, adressé à Vénus.
- La thématique est héroïque et comporte des éléments merveilleux.
- Les dieux sont omniprésents dans ce texte puisqu'ils sont les héros de l'histoire. Claudien respecte également la manière précise d'invoquer les dieux pour qu'ils révèlent leurs secrets²¹⁸.

²¹⁴ CLAUD., rapt. Pros. 3, 67-70 : *At procul armisoni Cererem sub rupibus antri / securam placidamue diu iam certa peracti / terrebant simulacra mali noctesque timorem / ingeminant omnique perit Proserpina somno.*

²¹⁵ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien*, Paris, L'Harmattan, 2008, (Collection « Structures et pouvoirs des imaginaires », p. 21.

²¹⁶ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 22.

²¹⁷ Comme l'évoque Monsieur Damien Zanone dans le chapitre "Les genres de la poésie. La poésie épique" de son cours de poésie de langue française.

²¹⁸ CLAUDIEN, *Le rapt de Proserpine...* (n.6), p. 90.

- Il y a la mise en jeu d'un destin collectif puisque, comme nous allons le démontrer, Claudien représente, au travers des dieux, le destin des Romains confrontés aux invasions barbares.
- Le texte présente toute une série d'oppositions traditionnellement mises en scène dans les épopées antiques²¹⁹.

De par le respect de ces règles épiques mais également de toute une série de règles littéraires et rhétoriques, le *De Raptu Proserpinae* peut sembler être le texte le moins personnel de l'œuvre de Claudien²²⁰. En effet, il est toujours beaucoup plus difficile de laisser place à un avis plus personnel dans un texte où il faut suivre des règles précises. Il est néanmoins possible d'extraire de ce texte une lecture symbolique dans laquelle Claudien ne traite plus uniquement des dieux et de l'enlèvement de Proserpine mais également de Rome, de la romanité et de l'opposition qui existe entre les Romains et les barbares.

²¹⁹ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 22.

²²⁰ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p.261.

VII.2. La fonction des mythes

Contrairement à l'opinion de certains, le *De Raptu Proserpinae* n'est absolument pas un texte mineur de l'œuvre de Claudien. Il possède, en réalité, une place prépondérante dans l'ensemble des écrits de notre poète. *Le Rapt de Proserpine* est un texte inachevé : il semble, en réalité, que la rédaction des *Poèmes politiques* a quelque peu écarté Claudien de cette épopée (ainsi que de la *Gigantomachie*). Cependant, notre poète féru des mythes de l'antiquité classique n'a pas voulu les laisser totalement de côté. En conséquence, il faut noter que les mythes païens sont présents dans tous les textes de Claudien. Le poète puise, en effet, dans le fond de la mythologie antique pour rédiger ses *Poèmes politiques*.

Cet usage des mythes dans l'œuvre de Claudien s'explique par la formation du poète. L'enseignement qu'il a reçu à Alexandrie était basé sur les auteurs antiques païens et sur leurs œuvres²²¹. Néanmoins, cette raison n'est pas suffisante pour expliquer la surexploitation des mythes dans l'ensemble des *Poèmes politiques*. Il semble, en réalité, que le passage par le mythe est un des éléments qui permette à Claudien de faire accepter à l'ensemble de ses lecteurs des messages assez difficiles. Cette technique fonctionne bien puisque Claudien continue de l'exploiter texte après texte et ce, même si son public cible est avant tout composé de chrétiens²²² ayant depuis longtemps abandonné la religion païenne.

Chez Claudien, les mythes et la réalité sont constamment liés. Les mythes sont, par conséquent, utilisés pour décrire ce qui se passe dans le monde réel. Autrement dit, les événements de la réalité sont compris et acceptés par le public de Claudien en grande partie grâce au passage par les mythes²²³. Si le poète peut se permettre d'utiliser les mythes de l'antiquité païenne c'est parce que, de manière générale, « *les mythes sont des récits qui renvoient à une mémoire sacrée de l'humanité, une mémoire sacrée des origines. Ce sont des textes porteurs de vérités universelles qui sont fondateurs de rites*²²⁴. ». Par conséquent, le public de Claudien, bien qu'il soit devenu chrétien, connaît toujours sur le bout des doigts la plupart des mythes de l'antiquité et considère toujours la culture classique comme une base commune à tous.

²²¹ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 319.

²²² SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 350.

²²³ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 355.

²²⁴ Comme l'évoque Messieurs Michel Lisse et Jean-Louis Dufays dans le chapitre "Le texte narratif" de leur cours de Théorie de la littérature.

Toute cette théorie vaut, certes, pour les *Poèmes politiques* mais également pour le *De Raptu Proserpinae*. Dans ce texte, mythe et réalité sont aussi constamment liés, et ce, à plusieurs niveaux :

- L'apprentissage de la culture des céréales fait par Cérès pour l'ensemble des hommes renvoie très précisément, dans la réalité, à la cession de l'Afrique et à la guerre contre Gildon²²⁵.
- La traversée des Enfers faite par Pluton pour en trouver la sortie et arriver jusqu'à la terre des hommes correspond, dans le monde réel, au périple fait par Alaric et les siens pour rejoindre Rome à partir de l'Orient. Dans un cas comme dans l'autre, les deux hommes utilisent des chemins détournés pour atteindre leur objectif²²⁶.
- Sur sa broderie, Proserpine représente le monde ordonné par Jupiter et menacé de destruction par Pluton. Cela renvoie à l'univers des Romains ordonné grâce à différentes lois mais menacé par les actions de certains hommes (comme Alaric, Gildon et toute une série de chefs barbares)²²⁷.
- La lutte entre le monde d'en bas (c'est-à-dire, celui de Pluton) et le monde d'en haut (c'est-à-dire, celui de Jupiter) correspond, dans la réalité, à la lutte entre l'univers des Romains et l'univers des barbares.

Dans la suite de ce chapitre, nous allons essayer de développer les deux derniers points présentés ci-dessus.

²²⁵ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 388.

²²⁶ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 389.

²²⁷ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 408.

VII.3. Les relations entre mythe et réalité dans le *De Raptu Proserpinae*

Nous allons enfin rentrer dans l'analyse à proprement parler du *De Raptu Proserpinae*. Nous avons choisi de placer cette thématique à la toute fin de notre travail et, par conséquent, après l'analyse des *Carmina Maiora*. Il nous fallait, en effet, d'abord évoquer des éléments concrets et attestés par les textes des *Poèmes politiques* avant de rentrer dans une lecture plus symbolique de l'enlèvement de Proserpine, des Enfers, de la tapisserie tissée par la jeune fille, de l'opposition entre le monde d'en haut et le monde d'en bas... Les différents éléments mis à jour dans les chapitres précédents de notre travail nous permettent, dans ce dernier chapitre, d'aller plus loin dans l'analyse du *Rapt de Proserpine*.

En y regardant de plus près, il apparaît assez rapidement que le véritable sujet de cette épopée écrite par Claudien n'est pas uniquement l'enlèvement d'une jeune déesse par le dieu des Enfers. Au travers de cet écrit, notre poète cherche avant toute chose à mettre en avant la lutte cosmique qui se déroule entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, entre les ténèbres et la lumière, entre les *Superi* et les *Inferi*²²⁸. Cette lutte est présente dans plusieurs passages du livre I du *De Raptu Proserpinae* et entre autre dans ces deux extraits :

- *Déjà tous les monstres que cache le ténébreux abîme
Courent former des bataillons et se rangent en ordre de bataille ;
Les Furies se liguent contre le maître du tonnerre ;
Tisiphone agitant les serpents de sa chevelure et sa torche, aux sombres lueurs,
Appelle aux armes et dans son camp les pâles ombres.
Les éléments révoltés allaient de nouveau briser le lien qui les unit ;
Les Titans, renversant de fond en comble leur prison et brisant leurs chaînes,
Auraient revu la lumière du jour et le sanglant Egeon
Libre des nœuds qui enchainent son corps,
Aurait de ses cent bras renvoyé la foudre lancée contre lui*²²⁹.

²²⁸ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 22.

²²⁹ CLAUD., rapt. Pros. 1, 37-47 : *Iam quaecumque latent ferali monstra barathro / in turmas
aciemque ruunt contraque Tonantem / coniurant Furiae crinitaque sontibus hydris / Tisiphone,
quatiens infausto lumine pinum, / armatos ad castra uocat pallentia Manes. / Paene reluctatis iterum
pugnantia rebus / rupissent elementa fidem penitusque reuulso / carcere laxatis pubes Titania uinclis /
uidisset caeleste iubar rursusque cruentus / Aegeon positus aucto de corpore nodis / obuia centeno
uexasset fulmina motu*

- *Si tu refuses de me rendre raison, j'ouvrirai le Tartare
Et je l'appellerai aux armes, et brisant les chaines antiques de Saturne,
J'étendrai sur la lumière un voile de ténèbres*²³⁰.

Dans le premier passage, tous les habitants des Enfers sont prêts à attaquer le monde d'en haut. Ils sont nombreux et possèdent tous des qualités particulières. S'ils attaquent, l'univers de Jupiter sombrera dans le chaos le plus total. Finalement, Pluton, conseillé par les Parques, décide avant toute chose de parler à son frère pour essayer d'obtenir ce qu'il souhaite. Dans le second extrait, Pluton fait sa demande à Jupiter. Il le menace de lâcher tous les habitants des Enfers sur le monde d'en haut si le roi des dieux ne lui accorde pas ce qu'il désire.

En réalité, s'inscrit, dans le *De Raptu Proserpinae*, la mise en place d'un climat d'insécurité. Pluton, mécontent de son sort, décide de menacer Jupiter. Dès lors, les habitants du monde d'en bas sont sur le point d'attaquer le monde d'en haut. Leur but est de surgir en masse pour bouleverser l'ordre établi et pour mettre au jour le chaos. Jupiter, face à cette menace, se doit de réagir. Il sait que l'harmonie du monde qu'il dirige a toujours été possible grâce au respect des règles. Il ne peut pas laisser Pluton tout détruire sur un coup de tête. Afin de sauver son univers, il choisit de sacrifier la jeune Proserpine en l'offrant en mariage à son frère, Pluton : *Déesse de Cythère, je t'avouerai le secret de mes peines. / Depuis longtemps la blanche Proserpine est destinée / à l'hymen du roi des Enfers. Ainsi le commande Atropos, / ainsi l'annoncent les oracles de l'antique Thémis. Tandis que sa mère est éloignée, / le temps est venu d'accomplir nos desseins*²³¹. C'est le sacrifice de Proserpine qui permet de remettre en place l'ordre habituel de l'univers et l'équilibre entre le monde d'en bas et le monde d'en haut²³². En effet, dès que Pluton a enlevé Proserpine, il retourne aux Enfers et ne donne pas l'ordre à ses subalternes d'attaquer le monde d'en haut. Malgré tout, avant ce retour définitif aux Enfers, Pluton arrive sur terre pour arracher la jeune déesse à sa vie habituelle. Ces événements correspondent au second livre du *De Raptu Proserpinae*. Il y a, par conséquent, dans ce deuxième livre, de nombreux passages où l'opposition entre monde d'en haut et monde d'en bas est mise en avant.

²³⁰ CLAVD., rapt. Pros. 1, 113-115 : *si dictis parere negas, patefacta ciebo / Tartara, Saturni ueteres laxabo catenas, / obducam tenebris solem,*

²³¹ CLAVD., rapt. Pros. 1, 215-219 : *Curarum, Cytherea, tibi secreta fatebor. / Candida Tartareo nuptum Proserpina regi / iam pridem est decreta dari. Sic Atropos urget, / sic cecinit longueua Themis. Nunc matre remota / rem peragi tempus.*

²³² DEPROOST P.-A., « Entre temps de mémoire et temps de l'histoire : l'invention romaine de l'âge d'or » dans *Res antiquae*, n°5, Bruxelles, Editions Safran, 2008, p. 37-66.

C'est le cas dans ces deux extraits :

- Le monde d'en haut est celui de la beauté, de l'ordre, des fleurs, des dieux et des déesses : « *La beauté du site l'emporte encore sur celle des fleurs : un plateau / s'est exhaussé en colline mollement inclinée / vers la plaine ; des sources d'eau vive / caressent dans leur cours les gazons humides de rosée*²³³. »
- Subitement, le monde d'en bas vient troubler le monde d'en haut lorsque Pluton cherche par tous les moyens à quitter les Enfers pour rejoindre la terre et Proserpine : « *Tandis que les vierges divines se livrent aux jeux de leur âge, / soudain la terre mugit avec fracas, les tours s'entreheurtent / et les cités chancellent sur leur fondements ébranlés*²³⁴. » L'arrivée de Pluton et de ses chevaux sur terre rend le monde d'en haut de plus en plus sombre et violent.

Le quatrième livre du *De Raptu Proserpinae* ne nous est pas connu : Claudien ne l'a peut-être jamais écrit ou est-ce la tradition qui n'a pas réussi à le faire parvenir jusqu'à nous. Malgré tout, il nous est possible de deviner de quoi il aurait traité. En effet, dans le troisième livre, Jupiter fait un long discours dans lequel il explique ce qui va se passer dans la suite de l'histoire. Le quatrième chant du *Rapt de Proserpine* aurait dû nous montrer Cérès retrouvant sa fille. Par la suite, il y aurait eu une réconciliation avec Pluton, un partage de Proserpine entre sa mère et son époux (6 mois pour l'une ; 6 mois pour l'un) et le don des grains aux hommes par Cérès. Cette épopée se serait terminée par une alliance entre les différents membres de l'histoire et par la mise en place d'un nouvel équilibre du monde, permettant à celui-ci de ne pas sombrer dans le chaos.

Cette analyse préalable place, au centre du récit, la thématique de l'ordre établi. Cette thématique est, en réalité, présente dans absolument tous les *Poèmes politiques* de Claudien et pas uniquement dans l'histoire de l'enlèvement de Proserpine. Dans chacun de ses textes, Claudien met en scène un danger qui menace de faire sombrer le monde vers le chaos. Dans la majorité des cas, le danger qui menace l'équilibre du monde vient des barbares. À chaque fois, un général romain ou l'empereur combat le danger pour assurer une remise en place de l'ordre établi. Les généraux romains et l'empereur réussissent à se débarrasser du problème et

²³³ CLAUD., rapt. Pros. 2, 101-104 : *Forma loci superat flores : curvata tumore / paruo planities et mollibus edita cliuis / creuerat in collem. Vivo de pumice fontes / roscida mobilibus lambebant gramina riuus.*

²³⁴ CLAUD., rapt. Pros. 2, 151-153 : *Talia uirgineo passim dum more geruntur, / ecce repens mugire fragor, configere turres / pronaque uibratis radicibus oppida uerti.*

à maintenir l'ordre parce qu'ils possèdent une forte autorité et ont confiance en leurs capacités²³⁵.

En exploitant tous les éléments cités ci-dessus, le *Rapt de Proserpine* ne peut plus être lu comme une simple histoire mythologique. Il existe la possibilité de mettre en place une analogie entre, d'une part, les barbares et les habitants du monde d'en bas (c'est-à-dire Pluton et tous ses subalternes) et, d'autre part, les Romains et les dieux d'en haut (c'est-à-dire Jupiter, Junon, Neptune et tous les autres).

Pour comprendre cette analogie, il faut reprendre l'histoire de Rome depuis le début et la calquer sur l'histoire du rapt. Dès sa création, la ville de Rome est avide de dominer le plus de territoires possibles. Rapidement, se profile le dessein de commander l'ensemble du monde connu. Pour ce faire, les Romains font la guerre à de nombreux peuples. À l'origine, pratiquement tous les combats se terminent par des victoires romaines. La ville éternelle étend sa domination sur des territoires de plus en plus éloignés de la capitale et sur des peuples de plus en plus différents. Pour assurer le maintien de l'ordre, les Romains créent et imposent de nombreuses règles à toutes les peuplades vaincues²³⁶. Cette période, dans notre analogie, correspond à ce qui se passe avant l'histoire de Proserpine : le monde, tel qu'il est voulu par Jupiter, est ordonné et l'équilibre est de mise partout.

Pourtant, à l'époque de Claudien, les choses se complexifient. Les conflits sont de plus en plus nombreux : ce ne sont plus réellement des conflits d'extension territoriale mais plutôt des combats contre des barbares qui veulent s'installer à Rome. Les défaites romaines se multiplient également. Avec l'arrivée en masse d'étrangers le long de ses frontières, Rome sombre peu à peu dans le chaos²³⁷. Ces incursions barbares renvoient dans notre analogie aux menaces de Pluton : si Jupiter ne lui obéit pas, il sèmera le chaos et le désordre dans le monde.

D'après la tradition romaine, tout écart vers le chaos doit être éliminé pour revenir à l'équilibre. C'est pour cette raison que les Romains luttent jour après jour contre les peuples barbares. Ils essaient par tous les moyens de se débarrasser de cette menace : par des combats, par des accords de paix ou en les intégrant à l'Empire. La ville éternelle semble donc prête à faire des concessions pour être certaine de retourner à une situation d'équilibre. De la même

²³⁵ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 363.

²³⁶ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 260.

²³⁷ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 261.

manière, Jupiter, dans notre analogie, est prêt à sacrifier Proserpine pour assurer la stabilité de l'ordre établi²³⁸. Pour réussir à négocier avec les barbares ou avec les habitants du monde d'en bas, il faut toujours avoir un messager. Dans le cadre du mythe, Mercure est le messager. Il est le seul à pouvoir faire le lien entre les différents mondes et, par conséquent, à pouvoir transmettre des messages entre Pluton et Jupiter²³⁹. Pluton le confirme d'ailleurs lorsqu'il appelle Mercure pour l'envoyer porter ses menaces auprès du roi des dieux : *Petit-fils d'Atlas, nourrisson de l'Egée, ministre commun / des dieux de l'abîme et de l'Olympe, qui seul peut franchir l'un et l'autre seuil, / toi, par qui s'unissent ces deux mondes*²⁴⁰. ». Dans l'univers contemporain à Claudien, l'homme capable de traverser les frontières pour s'adresser aux Romains comme aux barbares n'est autre que Stilicon. Il est le seul à pouvoir, ou en tous cas à vouloir, faire le lien entre les Romains et les étrangers.

Pour terminer cette analogie, il faut évoquer la fin du mythe. L'histoire de Proserpine se termine bien. Après l'enlèvement, tout reprend sa place dans l'univers. Le mariage entre Proserpine et Pluton est proclamé par le foudre de Jupiter. Avec cette proclamation de mariage, le monde d'en haut et le monde d'en bas s'unissent et la paix entre ces deux mondes est à nouveau possible : un nouvel ordre est établi. Ce n'est plus tout à fait le même ordre qu'avant dans la mesure où, maintenant, Proserpine vit entre les Enfers et la terre et apporte de la joie dans le monde d'en bas lorsqu'elle s'y trouve. Pour Jupiter, peu importe le type d'ordre qui est mis en place du moment que cet ordre domine : ce qui compte, pour lui, c'est que les lois soient rétablies et que l'équilibre soit prépondérant. Dans l'histoire de Rome, l'équilibre n'est pas si facilement retrouvé. Plusieurs tentatives sont mises en place par Stilicon : il cherche avant toute chose à intégrer les étrangers dans l'Empire. Comme dans le *De Raptu Proserpinae*, il pense que pour réinstaurer un équilibre à Rome, il faut tenir compte de tous les protagonistes et pas uniquement des Romains. Dans cette optique, il signe des traités de paix avec les barbares, il leur offre des territoires, il les intègre dans l'armée et dans l'administration, il accepte les mariages mixtes qui unissent Romains et barbares au sein d'une paix relative (au même titre que le mariage entre Pluton et Proserpine unissait les deux mondes divins)...

²³⁸ SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien...* (n.186), p. 267.

²³⁹ CLAUDIEN, *Le rapt de Proserpine...* (n.6), p. 140.

²⁴⁰ CLAUD., rapt. Pros. 2, 89-91 : *Atlantis Tegeae nepos, commune profundis / et superis numen, qui fas per limen utrumque / solus habes geminoque facis commercia mundo,*

L'analogie que nous venons de mettre en place peut également être mieux visualisée sous la forme d'un tableau récapitulatif :

	<i><u>Empire romain à l'époque de Claudien</u></i>	<i><u>Mythe de Proserpine d'après Claudien</u></i>
Premier ordre et premier équilibre rendus possibles par la création de règles	Rome avant l'arrivée de tous les peuples barbares.	Le monde tel qu'il existe depuis qu'il a été sorti du Chaos originel par Jupiter.
Apparition du chaos	Arrivée de toute une série de peuples étrangers qui font pression sur les frontières extérieures de l'Empire.	Menaces de Pluton à l'encontre de Jupiter. Pluton désire avoir une femme et est prêt à déchaîner tous les habitants des Enfers contre le monde des Hommes s'il ne l'obtient pas.
Messager capable de toucher les deux mondes	Stilicon	Mercure
Retour à un nouvel ordre grâce à des concessions	Les tentatives d'intégration des étrangers dans l'Empire romain ont pour objectif de rétablir un nouvel équilibre.	Le mariage entre Proserpine et Pluton est accepté par Jupiter. Tout se termine bien et un nouvel équilibre entre les deux mondes apparaît.

Les multiples tentatives de Stilicon ne sont finalement pas suffisantes pour que l'ordre et l'équilibre règnent à nouveau à Rome. L'Empire romain sombre de plus en plus vers le chaos à mesure que ses lois sont mises à mal par des étrangers possédant d'autres cultures et d'autres manières de vivre. Pour sortir du chaos, les Romains n'ont pas d'autre solution que d'accepter la création d'un ordre nouveau qui doit inclure, au mieux, les nouveaux peuples présents dans l'Empire et aux frontières de l'Empire. Proserpine est entrée aux Enfers pour stopper le chaos et créer cet ordre nouveau pour le bien de tous. L'alliance entre les Romains et les barbares doit, de la même manière, permettre la création d'une société multiculturelle forte de nouveaux arrivants qui assureront la survie de cette société.

VIII. Conclusion

Il est possible de terminer ce travail de diverses manières. Nous avons choisi de le conclure en deux temps.

Il nous semble dans un premier temps important de revenir de manière générale sur l'insertion des barbares dans l'Empire romain. Claudien ainsi que les autres auteurs que nous avons analysés mettent particulièrement en avant l'assimilation et l'intégration des barbares dans leurs écrits. Au fil des analyses, nous avons vu combien cette volonté assimilatrice est liée aux principes de clémence existant depuis toujours à Rome²⁴¹. Nous avons également mis en exergue tous les avantages que les Romains retirent de ces assimilations d'étrangers : plus d'impôts, plus d'hommes dans l'armée, plus de personnel dans l'administration, plus d'agriculteurs dans les champs et moins de guerres extérieures. Le point sur lequel nous avons parfois moins insisté concerne directement les intérêts des barbares. Ils tirent, eux aussi, de nombreux avantages de leur intégration à Rome : ils obtiennent des terres ; ils sont payés en tant que mercenaires ou en tant que fédérés barbares pour leur mission dans l'armée romaine ; ils peuvent bénéficier des butins de guerre ; ils apprennent les techniques de combat des Romains ; ils rentrent en contact avec une nouvelle culture ; ils découvrent des équipements militaires bien plus performants que ceux qu'ils possèdent²⁴²... En réalité, dans la majorité des cas, ils arrivent aux frontières de l'Empire pour justement chercher à s'y installer de manière durable. De manière générale, cette tendance à la clémence et à l'assimilation typique des Romains est bien vue par les barbares. Malgré tout, les barbares restent des étrangers avec des coutumes, des traditions, des langues, des modes de vie, des cultures... différents de ce qui se fait à Rome. L'erreur des Romains a certainement été de vouloir assimiler tout le monde en même temps sans prendre en compte la culture barbare. Les barbares, trop nombreux pour être intégrés correctement, se sont alors souvent révoltés et ce pour différentes raisons : ils voulaient plus de butin lors des combats, ils réclamaient les soldes impayées par l'Empire pour leurs charges militaires, ils désiraient être installés sur de meilleures terres... Malgré toutes les ambitions de Théodose et par la suite de Stilicon, Rome n'a jamais été capable de véritablement intégrer et absorber tous ces peuples étrangers : les Romains voulaient romaniser l'ensemble du monde. Cette mission était tout simplement impossible en grande

²⁴¹ HEIM F., « Clémence ou extermination : le pouvoir impérial et les barbares au IV^e siècle »... (n.80), p. 282.

²⁴² CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*... (n.5), p. 187.

partie parce qu'ils n'étaient pas encore prêts, à cette époque, à mettre en place un phénomène d'acculturation entre la culture romaine et les différentes cultures barbares. L'intégration des étrangers à Rome aurait éventuellement pu se faire au prix d'un mélange des cultures remplaçant une domination totale de la culture romaine.

Dans un second temps, nous avons décidé de conclure ce travail en mettant en lien la situation des barbares à l'époque de Claudien avec celle des migrants au XXI^e siècle. Les hommes passent leur temps à reproduire les mêmes événements, à rentrer en guerre pour les mêmes raisons, à reproduire les mêmes erreurs... Dans le cas qui nous intéresse, il est possible de retrouver les mêmes affirmations concernant les barbares des IV^e – V^e siècles et les migrants du XXI^e siècle. Avec plus de quinze siècles d'écart, barbares et migrants vivent le même genre de combat : les barbares étaient combattus en grand nombre – les migrants sont rejetés par tous les pays ; les barbares étaient installés en tant que colons ou en tant que fédérés sur des terres bien précises par l'Empire – les migrants sont placés, tous ensemble, dans des zones qui leurs sont « réservées » en Europe ; les barbares sont morts par centaines lors des combats avec ou contre Rome – les migrants meurent par centaines tandis qu'ils tentent de rejoindre le rêve européen par la mer... Il apparaît surtout que, dans un cas comme dans l'autre, ces étrangers se situent au centre de toutes les conversations (politiques, religieuses, économiques) de leur époque : ils sont des sujets de société, des questions d'actualité. C'est du moins le cas tant qu'il n'y a rien de plus important à traiter : une guerre civile, une pandémie, une crash boursier, un accident d'avion...

Les barbares à l'époque de Claudien, puisqu'ils inquiètent les Romains, se retrouvent en effet sur les lèvres de tous les citoyens et dans les textes de très nombreux auteurs. Yves Dauge explique ce phénomène en ces termes : « *Le problème des problèmes, en cette période, est certainement celui de la conduite à tenir vis-à-vis des barbares : faut-il les accepter dans l'Empire, leur faire confiance, leur permettre d'accéder aux postes les plus élevés, et voir en eux de futurs Romains, ou faut-il au contraire, pour sauver la romanité, les considérer comme un poison mortel, leur refuser l'intégration, les rejeter dans leur sauvagerie ? Selon les circonstances et les tempéraments, les avis se sont partagés : diverses formes de progermanisme et d'antigermanisme se sont alors manifestées*²⁴³ ». Les points de vue donnés sur les barbares sont présents en très grand nombre à l'époque de Claudien. Chaque auteur, chaque philosophe, chaque personnage important de l'Empire cherche à donner son avis sur la

²⁴³ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation...* (n.29), p. 318.

question. Évidemment, les points de vue peuvent être très différents les uns des autres. En voici quelques-uns parmi d'autres :

- Le rhéteur et philosophe Themistios considère qu'en les éduquant, il est possible de transformer suffisamment les barbares pour qu'ils puissent tenir la place qui leur incombe dans le nouveau monde auquel ils sont intégrés²⁴⁴.
- Le philosophe Synesios ne fait absolument pas confiance aux étrangers : selon lui, aucun d'entre eux ne veut vraiment s'intégrer. De ce fait, il faudrait s'en débarrasser ou du moins s'assurer, lorsqu'ils sont assimilés, de les soumettre et de les rassembler dans les classes sociales les plus basses, sans accès aux fonctions importantes²⁴⁵.
- Claudien, lui-même, a des avis variés en fonction de Stilicon, des circonstances du moment et de son avis personnel. Dans certains cas, il soutient l'assimilation barbare et dans d'autres, il y croit un peu moins.
- Saint Ambroise s'intéresse à l'intégration des étrangers mais uniquement au travers de la religion chrétienne.

Finalement, il apparaît que, dans tous les cas de figure, les Romains veulent intégrer et assimiler les étrangers. Ceux-ci, s'ils veulent rester dans l'Empire, doivent devenir des Romains. Les avis ne divergent pas sur le fond du message mais plutôt sur la forme : les différents acteurs de l'histoire romaine se positionnent chacun de manière différente pour expliquer comment, selon eux, les barbares peuvent être intégrés. Le problème majeur est de savoir si ces étrangers peuvent réellement devenir des Romains : en ont-ils envie et les Romains de souche sont-ils vraiment capables de leur laisser une place dans leur société ?

Tous ces éléments qualifient les barbares à l'époque de Claudien. Finalement, nous pourrions tirer pratiquement les mêmes conclusions en ce qui concerne les migrants à notre époque. Dans ces extraits tirés d'un article en ligne du journal *La Croix*, nous pouvons, en effet, retrouver le même genre de questions que celles que se posaient les Romains : « *L'Open-Arms a finalement pu débarquer les migrants secourus dans l'île italienne de Lampedusa, dans la nuit de mardi 20 à mercredi 21 août. Comme lors des débarquements précédents, une poignée de pays, dont la France, se sont portés volontaires pour les*

²⁴⁴ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation...* (n.29), p. 319-320.

²⁴⁵ DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation...* (n.29), p. 319-320.

relocaliser chez eux. Du moins ceux qui relèvent du droit d'asile... [...] Depuis l'été dernier, c'est le plus souvent Malte qui a joué le rôle de port sûr de repli. Mais, cette île, qui a déjà accueilli plus que sa part de migrants, ne veut pas assumer seule tous les migrants débarqués. C'est pourquoi, à chaque sauvetage, s'improvise une négociation entre certains États pour se partager les rescapés. [...] Seuls les migrants éligibles à l'asile sont retenus. Toutefois, une grosse question vient gripper cette mécanique : que faire des migrants qui, parce qu'ils n'ont pas subi de persécutions au sens de la Convention de Genève, ne relèvent pas du droit d'asile ? C'est potentiellement le cas de beaucoup de personnes venues du Maghreb ou d'une partie de l'Afrique de l'Ouest²⁴⁶. » Ces extraits du journal *La Croix* montrent à quel point la migration est une question complexe. Les politiciens et les personnes importantes de notre société cherchent de manière générale à prendre en charge les migrants qui arrivent sur le territoire européen. Malgré tout, personne ne sait vraiment comment les intégrer et comment faire en sorte que toutes les populations de souche les acceptent dans leur société. Il y a, de plus, toute une série de personnes qui, à instar du philosophe Synesios, s'insurgent contre cette arrivée massive d'étrangers en Europe et cherchent avant tout à les éloigner. Les questions sont les mêmes que pour les Romains : comment assimiler ces étrangers ? comment faire en sorte qu'ils s'intègrent dans leur nouvelle société d'accueil ? comment faire tomber les préjugés ? comment s'assurer que l'intégration soit positive pour tous ?

A l'époque de Claudien, l'histoire se termine par la chute de l'Empire romain et par une incapacité des Romains à réellement s'ouvrir à de nouvelles cultures et à de nouveaux peuples. Pour notre époque, l'histoire n'est pas totalement écrite : les bons choix et les bonnes décisions peuvent encore être pris à temps.

²⁴⁶ <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/deviennent-migrants-fois-debarques-Europe-2019-08-22-1201042374> (consulté le 27/04/2020).

IX. Bibliographie

IX.1. Sources

- AMMIEN MARCELLIN, *Histoires. Livres XXII-XXV*, tome 4, texte établi et traduit par Jacques Fontaine, Paris, Les Belles Lettres, 1978.
- AMMIEN MARCELLIN, *Histoires. Livres XXVI-XXVIII*, tome 5, texte établi et traduit par Marie-Anne Marié, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- AMMIEN MARCELLIN, *Histoires. Livres XXIX-XXXI*, tome 6, texte établi et traduit par Guy Sabbah, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- CLAUDIEN, *Œuvres. Le rapt de Proserpine*, tome 1, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 1991 (Collection des universités de France).
- CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (395 – 398)*, tome II,1, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 2000 (Collection des universités de France).
- CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (395 – 398)*, tome II,2, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 2000 (Collection des universités de France).
- CLAUDIEN, *Œuvres. Poèmes politiques (399 – 404)*, tome III, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 2017 (Collection des universités de France).
- CLAUDIEN, *Œuvres. Petits poèmes*, tome IV, texte établi et traduit par Jean-Louis Charlet, Paris, Les Belles Lettres, 2018 (Collection des universités de France).

IX.2. Monographies

- CAMERON A. et LONG J., *Barbarians and politics at the court of Arcadius*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1993.
- CAMERON A., *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford, Clarendon, 1970.
- CHAUVOT A., *Opinions romaines face aux barbares au IV^e siècle AP. J.-C.*, Paris, De Boccard, 1998 (Collections de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg / Études d'archéologie et d'histoire ancienne).
- COOMVE C., *Claudian the poet*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.
- DAUGE Y., *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, Éditions Latomus, 1981, (Collection Latomus –176).
- DEMOUGEOT É., *La formation de l'Europe et les invasions barbares des origines germaniques à l'avènement de Dioclétien*, Paris, Éditions Montaigne, 1969, (Collection Historique sous la direction de Paul LEMERLE, professeur au Collège de France).
- DEMOUGEOT É., *L'Empire romain et les barbares d'Occident (IV^e – VII^e siècle) : scripta varia*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, (Université de Paris I – Panthéon Sorbonne).
- GARAMBOIS-VASQUEZ F., *Les invectives de Claudien : une poétique de la violence*, Bruxelles, Latomus, 2017 (Collection Latomus – 304).
- GUIPPONI-GINESTE M.-F., *Claudien. Poète du monde à la cour d'Occident*, Paris, De Boccard, 2010, (Collection de l'Université de Strasbourg).
- SIGAYRET L., *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien*, Paris, L'Harmattan, 2008, (Collection « Structures et pouvoirs des imaginaires »).
- ZEHNACKER H. ET FREDOUILLE J.-C., *Littérature latine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993.

IX.3. Articles scientifiques

- CHAUVOT A., « Remarques sur l'emploi de *semibarbarus* » dans *Frontières terrestres, frontières célestes dans l'antiquité*, Études réunies et présentées par ROUSSELLE A., Paris, Presses Universitaires de Perpignan, 1995, p. 255-271, (Collection Études – Centre de recherche sur les problèmes de la frontière).
- CHAUVOT A., « Origine sociale et carrière des barbares impériaux au IV^e siècle après J.-C. » dans *La mobilité sociale dans le monde romain*, Strasbourg, AECR, 1992, p. 173-184, (Actes du colloque de Strasbourg de novembre 1988).
- CHAUVOT A., « Représentations du *Barbaricum* chez les barbares au service de l'Empire au IV^e siècle après J.-C. » dans *Ktema. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°9, Strasbourg, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1984, p. 145-157.
- CIZEK E., « L'image de l'autre et les mentalités romaines du I^{er} au IV^e siècle de notre ère » dans *Revue d'études latines*, tome 48, n°1-2, Bruxelles, Latomus, 1989, p. 360-371.
- DANVOYE S., « Contacts pacifiques et violents entre les Barbares et les Romains dans les panégyriques de Claudien » dans *Revue d'études latines*, tome 66, fascicule 1, Bordeaux, Université Michel de Montaigne-Bordeaux, 2007, p. 132-149.
- DEMOUGEOT É., « L'idéalisation de Rome face aux barbares à travers trois ouvrages récents » dans *Revue des Études Anciennes*, tome 20, fascicules 3-4, Bordeaux, Université Michel de Montaigne-Bordeaux, 1968, p. 392-408.
- DEMOUGEOT É., « L'image officielle du barbare dans l'Empire romain d'Auguste à Théodose » dans *Ktema. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°9, Strasbourg, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1984, p. 123-143.
- DEPROOST P.-A., « Entre temps de mémoire et temps de l'histoire : l'invention romaine de l'âge d'or » dans *Res antiquae*, n°5, Bruxelles, Editions Safran, 2008, p. 37-66.
- DEPROOST P.-A., « « Sine fine... ». Du limes aux fines à la recherche des frontières de Rome » dans *Apports de l'histoire aux constructions identitaires*.

Appartenances, frontières, diversité et universalisme, Louvain-la-Neuve, Fondation wallonne P.-M. et J.-F. Humblet, 2013, p. 153-178.

- DUBUISSON M., « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain » dans *L'antiquité classique*, tome 70, Bruxelles, L'Antiquité classique, 2001, p. 1-16.
- DUBUISSON M., « La vision romaine de l'étranger. Stéréotypes, idéologies et mentalités » dans *Cahiers de Clio*, tome 81, Liège, Centre de la pédagogie de l'histoire et des sciences de l'homme, 1985, p. 82-98.
- FONTAINE J., « Ammien Marcellin, historien romantique » dans *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, tome 28, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. 421-452.
- FREZOULS E., « Les deux politiques de Rome face aux barbares d'après Ammien Marcellin » dans *Crise et redressement dans les provinces européennes de l'Empire (milieu du IIIe – milieu du IVe siècle ap. J.-C.)*, Strasbourg, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1983, p. 175-197.
- GARAMBOIS-VASQUEZ F., « L'éloge de Stilicon dans la poésie de Claudien » dans *Lucan and Claudian : Context and Intertext*, Heidelberg, Universität Winter Verlag, 2016, p. 93-106.
- HEIM F., « Clémence ou extermination : le pouvoir impérial et les barbares au IVe siècle » dans *Ktema. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°17, Strasbourg, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1992, p. 281-295.
- JONCKHEERE F., « L'eunuque dans l'Égypte pharaonique » dans *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, t.7, n°2, Paris, Presses universitaires de France, 1954, p. 139-155.
- LÉVY E., « Naissance du concept de barbare » dans *Ktema. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, n°9, Strasbourg, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1984, p. 5-14.
- LHEUREUX-GODBILLE C., « Barbarie et hérésie dans l'œuvre de saint Ambroise de Milan (374-397) » dans *Le Moyen Âge*, tome 109, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2003, p. 473-492.
- TOURNIER C., « La mémoire des figures impériales chez Claudien » dans *Interférences (en ligne)*, n°9, Lille, Histoire et sources des Mondes antiques, 2016, p. 1-26.

- WENTWORTH W., « Prudence et les Basques » dans *Bulletin hispanique*, t.5, n°3, Bordeaux, Université Michel de Montaigne, 1903, p. 231-248.

Table des matières

I.	Introduction.....	5
II.	Claudien : l’auteur, son œuvre et son contexte	7
II.1.	L’auteur	7
II.2.	Son œuvre.....	11
II.3.	Le contexte historique et politique	13
III.	Les barbares	15
III.1.	La notion de barbare	15
III.2.	Les barbares à l’époque de Théodose	18
IV.	Les <i>Carmina maiora</i> de 395 à 398	21
IV.1.	Présentation des textes	21
A.	Le contexte général de rédaction.....	21
B.	Claudien.....	23
C.	Description des différents poèmes écrits de 395 à 398	24
IV.2.	Analyse des extraits	27
A.	Les stéréotypes	27
B.	L’habillement et l’apparence physique des barbares	30
C.	La paix avec certains peuples barbares	32
D.	Un aller simple vers la barbarie pour certains Romains de souche.....	36
V.	Les <i>Carmina maiora</i> de 399 à 404.....	39
V.1.	Présentation des textes	39
A.	Le contexte général de rédaction.....	39
B.	Description des différents poèmes écrits de 399 à 404	42
V.2.	Analyse des extraits.....	44
A.	L’opposition entre les barbares et les Romains	44
B.	Les caractéristiques psychologiques des barbares	48
C.	Les barbares et leur manière de se battre et de détruire	51
VI.	Analyse finale de l’image du barbare dans l’œuvre de Claudien	55
VI.1.	Une vision ambivalente des barbares dans les textes de Claudien	55

VI.2.	L'évolution de Claudien au fil du temps	66
VI.3.	Le cas particulier du semi-barbare Stilicon	70
VI.4.	Les barbares vus par d'autres auteurs que Claudien	77
A.	Ammien Marcellin et les <i>Res gestae</i>	77
B.	Saint Ambroise de Milan	81
C.	Prudence	83
D.	Synthèse de ces différents auteurs	84
VII.	Ouverture – Une lecture symbolique du <i>Rapt de Proserpine</i>	87
VII.1.	Présentation du texte	87
VII.2.	La fonction des mythes	90
VII.3.	Les relations entre mythe et réalité dans le <i>De Raptu Proserpinae</i>	92
VIII.	Conclusion	99
IX.	Bibliographie	103
IX.1.	Sources	103
IX.2.	Monographies	104
IX.3.	Articles scientifiques	105

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial